

La Philologie wallonne en 1962

par ÉLISÉE LEGROS,

avec la collaboration de JULES HERBILLON.

Bibliographie générale.

1. ÉLISÉE LEGROS, avec la collaboration de JULES HERBILLON. *La Philologie wallonne en 1961*. (BTD, 36, 1962, p. 193-299 ; reproduit dans les DBR, 19, p. 159-265, n° 3-4 de 1962). — 226 notices. Une cinquantaine sont de J. H. ou ont été établies en collaboration avec lui ou ont tiré profit de ses notes de lecture et observations.

Au n° 175, lire : ANDRÉ SOUTOU, non R. SINDOU (corriger aussi à l'index).

Principales abréviations :

ALF = *Atlas linguist. de la France* ; — ALW = *Atlas linguist. de la Wallonie* ; — BDW = Bull. Dictionn. wallon ; — BSW = Bull. Soc. de Litt. wall. ; — BTD = Bull. Commiss. Topon. et Dialect. ; — DBR = Les Dialectes belgo-romans ; — DFL = *Dict. Franç.-Lg. de J. HAUST* ; — DL = *Dict. Lg. de J. HAUST* ; — EMW = *Enquêtes Musée Vie wall.* ; — FEW = *Französ. Etymol. Wört. de W. v. WARTBURG* ; — RbPhH = *Rev. belge Philol. et Hist.* ; — REW = *Roman. Etymol. Wört. de W. MEYER-LÜBKE* (3^e éd.) ; — VW = *La Vie Wallonne*.

c. r. = compte rendu ; — fq. = francique ; — fr. = français ; — gm. = gaumais ; — hn. = hennuyer ; — l.-d. = lieu-dit ; — lg. = liégeois ; — nl. = néerlandais ; — nm. = namurois ; — w. = wallon.

Pour les sigles des communes. voir BTD, 9, p. 229-269, ou EMW, 3, p. 343-383.

2. JULES HERBILLON. *In Memoriam Auguste Vincent (1879-1962)*. (BTD, 36, 1962, p. 27-38 ; portrait h. t.). — Avec la bibliographie des travaux d'onomastique. — Paru auparavant (avec la bibliographie [complétée ci-dessus]) dans *Onoma*, 9, 1960/61 [paru en 1962], p. 341-347 (portrait h. t.). — Voir aussi : OMER JODOGNE, *Auguste Vincent et l'Onomastique*, Acad. Roy. Belg., Bull. Classe Lettres ..., 5^e série, t. 48, p. 335-340, n^o 12 de 1962.

3. BONAVENTURE FIEULLIEN. *Image d'Épinal pour Georges Ducarme*. (Au Pays des Rièzes et des Sarts, 3, p. 49-51 ; n^o 10, printemps 1962 ; portrait et une ill. h. t.). — Évoque la personne de G. D. [1888-1961] et ses collections (1).

4. FÉLIX ROUSSEAU. *Ernest Montellier*. (Le Guetteur wallon, 1962, p. 137-144 ; portrait ; n^o 4). — Discours. Cf. n^o 118.

5. ÉLISÉE LEGROS. *Autour de Charles Grandgagnage*. (VW, 36, p. 53-60 ; 1^{er} trim. 1962). — Notamment détails fournis d'après les brouillons et documentation sur ceux-ci, tels qu'ils sont conservés. — Compléments dans le n^o du 2^e trimestre, p. 136-7 (pour la famille).

6. ALBERT DUCHESNE. *Sigismond et Auguste Scheler au service de notre famille royale*. (Les Cahiers Léopoldiens, série II, n^o 16, mai-juin 1962, p. 72-88). — Du même auteur, même titre dans *La Revue de Bruxelles*, n^o 56, nov.-déc. 1962. [Nous avons vu le premier, non le second de ces articles].

7. JULES HERBILLON OU ÉLISÉE LEGROS (et, pour un c. r., OMER JODOGNE). *Comptes rendus et Notices*. (DBR, 19, p. 56-

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

76 et 132-145 ; n^{os} 1 et 2 de 1962). — 40 recensions diverses (sur la Picardie, la Vendée, le Forez, le Valais, l'Acadie, la Zélande, concernant la toponymie, le folklore, etc., comme le Larousse,...). Citons spécialement, dans le n^o 1, JOSEPH HESS, *Altluxemburger Denkwürdigkeiten* (c. r. par É. L.) ; ADAM WREDE, *Eifeler Volkskunde*, 3^e éd. (par É. L.) ; RENÉ DEBRIE, *Lexique picard des parlers nord-amiénois* (par J. H. et É. L.) ; — dans le 2^e n^o, R. BOYENVAL, R. BERGER et P. BOUGARD, *Répertoire des noms de fam. du Pas-de-Calais*, t. 2 (par OMER JODOGNE et J. H.).

Aspects historiques et géographiques.

8. M. GYSSELING. *De Germaanse kolonisatie in Noord-Gallië volgens de teksten*. (BTD, 36, 1962, p. 39-48). — Résumé surtout le livre de W. J. DE BOONE, *De Franken van hun eerste optreden tot de dood van Childerik* (1954), le complétant par les études de B. H. STOLTE, après avoir déclaré que le point de vue négatif de STENGERS est insoutenable en ce qui concerne la linguistique.

9. DR. D. DALLE. *Taalverschuivingen in West-Vlaanderen in de zeventiende en de achttiende eeuw*. (Handelingen ... Société d'Émulation te Brugge, 98, p. 48-86 ; 1-2, 1961). — Introduction du français pendant l'annexion à la France de 1668 à 1713 du Veurne-Ambacht, des châtelainies d'Ypres et Warneton, de Menin, Wervik, Poperinge et Roulers ; conséquences de ce régime par la suite et aussi pour le recul du flamand à la frontière linguistique.

L'auteur, p. 84, note, annonce qu'il consacrera une étude spéciale plus détaillée à ce recul dans le sud de la province.

10. CARL KAMP [et collaborateurs]. *Das Hohe Venn. Gesicht einer Landschaft*. [2^e édition]. (Eifelverein, 1962 ; 183 p. in-8^o carré ; nombreuses illustrat., dont cartes et

fac-similés). — Beau volume illustré sur les Hautes Fagnes. Y figure un chapitre (p. 99-102) *Über die wallonische Sprache*, suivi (p. 104-105) d'une liste de termes, surtout botaniques, se rapportant à la Fagne (latin, allemand [classique], français, wallon [de Sourbrodt généralement]). Citons aussi une courte description de l'extraction de la tourbe, d'après « JOSEPH WEY, Baraque Michel » [?] (p. 107), traduite en français (p. 110), puis en wallon (de Wanne), par CAMILLE GASPARD (p. 111), plus une liste de dix expressions techniques (p. 109) ; — enfin, des pages illustrées sur la maison rurale, par HEINZ SAUER (p. 112-118).

Le wallon est présenté de façon trop simpliste (comme les Allemands l'ont fait trop souvent à propos de Malmedy), un peu comme une langue particulière (tandis qu'en Gaume, on parlerait en quelque sorte « un vrai français » : cf. p. 99 ; la carte, p. 100, est peu exacte pour la répartition des langues). P. 104-105, le wallon est mal orthographié, quoique, pour les noms des plantes, on semble avoir puisé (sans le dire) dans BASTIN ; mais pourquoi se désintéresser des noms en allemand de la région ? — Regrettons, p. 144, de voir la graphie *Boultè* se répandre pour le monument dit *bourté* [-*è*, -*ê*, -*ē*] en malmédien et *boultē* ou ordinairement *boultε* à Jalhay et Sart ; répétons qu'on ne peut franciser le mot avec un -*è* bref (et notons que le monument n'est pas sur Jalhay, dont on croit devoir emprunter la forme prétendue).

11. M.-A. ARNOULD, M. BRUWIER, J. DHONDT, F. ROUSSEAU, F. VERCAUTEREN. *Les travaux d'histoire locale. Conseils aux auteurs*. (Pro Civitate, [Crédit Communal de Belgique], Collection Histoire, série in-8°, n° 1, 1962 ; 43 p.). — Brochure donnant aux chercheurs des conseils et suggestions simples et pratiques. « Des compléments, relatifs à certains domaines spéciaux, pourront être publiés. » P. 32-37, mention de dictionnaires spécialisés, anciens ou dialectaux [un choix pour ces derniers ; pas de mention du *FEW*]. On ne dit pas que la bibliographie du BTD (partie française) critique annuellement bon nombre de travaux d'histoire locale : sa lecture ne serait-elle pas utile (même

aux historiens de métier), je ne dis pas pour la bibliographie seulement, mais pour la méthodologie même ?

12. MAURICE-A. ARNOULD. *Les problèmes de l'histoire locale*. (Crédit Communal de Belgique, Bulletin trim., 16, p. 38-51 ; n° 59 de janvier 1962 ; fig.). — Précieuse initiation, avec mention des répertoires bibliographiques. Insiste notamment sur l'histoire postérieure à la Révolution française et sur les documents séculaires que fournissent patois, toponymie et folklore vivants.

P. 50 : l'animateur de la Société d'histoire régionale de Rance ne fut-il pas Georges Ducarme ? (1).

Textes anciens. Documents divers.

a. Études historiques, géographiques, etc.

13. CLAUDE GAIER. *Le problème de l'origine de l'industrie armurière liégeoise au moyen âge*. (Chronique Archéoi. Pays Liège, 53, 1962, p. 22-75 ; illustr.). — En annexe : charte de 1481 et liste de fabricants d'armes blanches au pays de Liège (XIII^e-XV^e s.). L'auteur réunit des documents suggérant que la fabrication des armes a été réalisée sur une large échelle jusqu'aux guerres bourguignonnes qui ruinèrent cette industrie.

Noter, p. 30, n. 3, en 1397, à Huy, le legs d'un *harkier* ou *harquiet* « espadon (arme) » ; le terme paraît inédit ; — p. 31, n. 3, un maître d'escrime cité en 1361 ; cf., de 1314 à 1322, les mentions de « magister Werricus Dimicator », ou « l'Eskermisseur ; le skermissoir » PONCELET, *Fiefs Adolphe de la Marck*, p. 96, 103, 262 ; *Cartul. St-Lambert*, III, p. 134 ; — dans la charte, p. 69, « Jehan dez Troix dis Jehan le cuvelier », lire : « ... Troix Dis, Jehan ... » (il s'agit de l'enseigne des Trois Dés) ; — *raisues*, lire : *raisnes* ; — « à nous dit et jugiet », lire : « avons dit... » ; — « vussemens et stovemens ... forge ne batterie vuissante ne stovante les fondemens », lire :

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

« ... stonemens ... stonante ... » (anc. fr. *estoner* « ébranler, retentir » ; w. *stoner* « assourdir » *DL*) (1).

14. ISIDORE DEMBLON. *Ancienne houillerie liégeoise. Serres, piliers et stappes des anciens avec extraits des Registres des voir-jurés des charbonnages.* (S. 1., 1961 ; 3 + 5 + 15 p. format commercial, stencilé à 50 ex.). — Sur les massifs de houille réservés d'abord pour éviter les éboulements, puis exploités au fur et à mesure de l'abandon des galeries. Les *Annexes* (15 p.) donnent à ce sujet de nombreux extraits de deux registres de « visitations » des voir-jurés (1540 à 1548), seuls échappés au désastre de décembre 1944 aux Archives de l'État à Liège.

In fine, note peu convaincante sur deux termes anciens : 1541 « un chept », 1740 « de la faucaste » (1).

15. MICHELLE DEMET. *Le couvent des Célestines en Île à Liège.* (Leodium, 49, p. 17-26 ; n^{os} 5-10, mai-oct. 1962). — Fondé en 1626-27.

16. LOUIS LEJEUNE. *Le couvent des Ursulines de Liège.* (Ib., p. 41-63 ; n^{os} 11-12, nov.-déc.). — Fondé en 1614.

17. JEAN PURAYE. *Gilles-Antoine Lamarche. 1785-1865.* Notes pour servir à l'histoire industrielle du pays de Liège. (Bull. Institut Archéol. Liégeois, 75, 1962, p. 101-151 ; fig.). — Fondateur notamment de la Société de la Fabrique de fer d'Ougrée, dite *amon Lamâtche*, et commerçant populaire par son tabac [*dèl Lamâtche*] aux emballages traditionnels (les *bounakès* notamment) (1).

18. ÉTIENNE HÉLIN. *L'impôt sur les fenêtres à Liège au XVII^e siècle. Note sur quelques sources de démographie.* (Ibid., p. 153-163).

P. 159, n. 1 ; sur les fenêtres « dans les toix dit vulgairement *bevechines* » (a^o 1650), cf. maintenant Bibliogr. pour 1961, n^o 215 (1).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

19. GEORGES HANSOTTE. *L'industrie métallurgique dans la vallée de la Vesdre aux temps modernes*. (Ibid., p. 165-220 ; illustr., 4 cartes h. t., dépl.). — Étude détaillée avec 40 monographies d'usines ; toponymes et anthroponymes.

P. 216 : en 1693, à Nessonvaux, « Noël *Henusse Malherbe* » ; classé à la table du tome comme nom de famille, *H.* doit être un prénom ; — p. 217-8, notons que la famille (et fenderie) de *Jong*, classée aussi à *Jong*, n'est pas *jong* germanique, mais est une famille « de(s) jonc(s) » (cf. notice sur la famille publiée en annexe des Archives Verv. ; la prononciation *dè(s) djon(s)* d'Ensival est à tort interprétée comme une assimilation par J. FELLER, *BTD*, 4, p. 249 ; RENARD, *ib.*, 26, p. 278, cite une « maison des Joncs » à Liège, mais le rapport serait à établir avec la famille du pays de Verviers) (1).

20. ÉTIENNE HÉLIN. *Les plans anciens de Liège. Deuxième liste de cartes et plans manuscrits concernant l'ancienne ville de Liège*. (Annuaire d'Hist. Lg., 6, p. 1289-1438 ; n° 5, 1962). — Nos 168 à 395, de 1598 à 1830 (plans conservés à Liège retrouvés depuis 2 ans, ou conservés à Bruxelles, La Haye, Leyde et Paris) ; addenda et corrigenda à la 1^{re} partie ; table alphabétique des noms de personnes et de lieux (ceux-ci assez souvent estropiés sur les plans).

21. J. BREUER. *Le graveur J. B. Deganhÿ et la confrérie de la Visitation en l'église Saint-Servais à Liège*. (Bull. ... Le Vieux-Liège, 6, p. 149-152 ; une illustr. ; n° 137, avril-juin 1962). — *Deganhÿ* (variante : *Degonhier* [et *-hir*]), famille liégeoise, dont un membre s'installa au XVIII^e siècle à Namur [où existe encore une famille *Ganhÿ*], doit tirer son nom du toponyme archaïque de Liège [*so lès*] *gonhÿres*.

Il est douteux que *Delpérée* soit, ainsi qu'il est affirmé p. 150, n. 4, une « forme francisée moderne » de *Delprée*, *Dellepreye* ; cf. 1670 « en lieu dit elle *perée* » RENARD, *Topon. Vottem*, p. 51-52, qui suggère, avec raison, un dérivé de lat. *petra* « pierre », au sens de « carrière » ; cf. *DL* : *Péréye*, *-èye*. — Cf., ci-après, n° 49 (1).

(1) C. r. par J. H. et É. L.

22. CHARLES BURY. *Les anciennes bornes au Sart-Tilman*. (Ibid., p. 201-207 ; illustr., carte sur dépliant ; n° 139, oct.-déc. 1962). — Bornes subsistant, surtout à Angleur et Ougrée.

23. *L'Ancienne Coutume du duché de Limbourg en versions romane et thioises du début du XVII^e siècle* éditées par JEAN THISQUEN et JOSEPH MOORS avec la collaboration [pour le roman] de ROBERT MASSART. (Publicat. du Centre National de Recherches dialectales de l'Est de la Belgique, fasc. 4 ; Liège, Librairie P. Gothier, 1961 [paru postérieurement] ; 361 p., 4 planches hors texte). — Publication de 3 versions « thioises » et de la version romane. Cette dernière atteste l'existence d'« une langue écrite en tous points comparable à celle dont se servaient, en territoire liégeois, les anciens scribes ». Le manuscrit roman date de la fin du XVI^e siècle ; c'est la copie d'un document assez ancien pour que le scribe ait pu éprouver quelque difficulté à le lire ou le comprendre, mais l'auteur de cette version romane n'a pas utilisé un modèle thiois : l'élément thiois se limite au vocabulaire ; quant à l'influence du dialecte roman local, elle n'est pas négligeable ; cependant aucun mot nouveau n'est révélé par la coutume. — L'édition respecte fidèlement les leçons du manuscrit, même douteuses ou franchement erronées, qui sont commentées ou expliquées en note. *In fine*, après une table des termes « thiois » traduits ou commentés en note, vient la table des termes romans traduits ou commentés de même, puis celle des noms de lieux.

24. JOSEPH LE PAS et MAURICE LANG. *Généalogie de la Famille Cougnet, Le Jeune Hoeste, Grosmaistre*. (Tablettes d'Ardenne et Eifel, 1, p. 291-375 ; illustr. hors texte et dans le texte ; 2^e fasc., 1962). — Famille d'origine verviétoise, dite d'abord *Cougnet* « dont nous ignorons la signifi-

cation » (p. 295). [On pourrait citer au moins le w. *cougnèt*]. P. 358 et sv., table des noms de lieux et de personnes, dressée par M. L.

25. A. FREYENS. *Petite monographie de Baronheid (Francorchamps)*. (Hautes Fagnes, p. 40-42 et 91-95 ; n^{os} 1 et 2 de 1962 ; à suivre). — P. 40-41, termes et expressions wallonnes glosées en note. — P. 93-95, toponymie (quelques compléments à la monographie d'Alb. COUNSON).

P. 40, « Ce terme [*hotchèt* de tourbe] ne figure ni dans HAUST, ni dans WISIMUS » : inexact pour WISIMUS (Solwaster), comme pour le DFL de HAUST (« ard. »), pour ne citer que leurs dictionnaires ; — p. 41, *motùssi* pour *moùssi* ; — p. 93, *hau* [= *han*] d' *baroncou*, à Oviat et Sourbrodt ; — p. 94, pour *Morfa*, on ne reconnaît pas encore dans *fa* le masculin de *fagne* (1).

26. EDGARD RENARD. *Jean de Goronne « devineur » et guérisseur ardennais (XVII^e siècle)*. (VW, 36, p. 110-117 ; 2^e trimestre 1962). — A Waimes. Citation de textes intéressant le folklore.

27. FERD. DANDRIFOSSE. *Marie Remacle, de Malmedy, bienfaitrice des Capucins wallons*. (Le Pays de saint Remacle, [1], 1962, p. 5-10 ; 2 illustr.). — Testament de 1660.

28. JEAN DE WALQUE. *La démarcation du « Fief de Salm », dans les limites de la Cour et Seigneurie de Thommen*. (Ardenne et Famenne, 5, p. 78-89 ; carte, illustr.). — Sur l'actuelle commune de Recht, mais proche de Stavelot et de Wanne (on cite plusieurs toponymes de Wanne, notamment un *Pas de l'Âne*).

P. 81, note 8. Le *Hutberg* à Recht (déformé en *higbièrich* par les Wallons des environs : cf. *Philol. w. en 1959*, n^o 35) serait, dit-on, en réalité *Heideberg*.

29. BERNHARD WILLEMS. *Das Land von Malmedy und St. Vith*. *Gesammelte Aufsätze zu seiner Geschichte und*

(1) C. r. par J. H. et É. L.

Kultur. (Wissenschaftliches Archiv Urkunde-Bild-Chronik GMBH, Bonn, 1962 ; 247 p. in-8° ; illustr.). — P. 7-20, « Die alten Vennstraßen, insbesondere die Via Mansuerisca ». — P. 56-80, « Die Flucht der Staveloter Mönche vor der Normannen (881) », avec l'équation [contraire à la philologie romane] *Alnos* = *Wanne* [diphongué de *Ones*, *Osnes*, w. *wène*, à Stavelot *wane*]. — P. 73-133, « Die Schlacht bei Amel (716) und das umstrittene Heilige Agilolfus ». — P. 142-150, « Erste Erwähnung von Trois-Ponts im Ameler Weistum » (*die drey brucken under Stavell*, a° 1472).

P. 144, l'auteur ignore la publication, en 1955, du mémoire de CH. GASPARD, *Les lieux-dits de la commune de Fosse*.

30. Abbé JEAN DEBOUXHTAY. *Velroux. Notices archéologiques*. (La Hesbaye liégeoise, hebdomadaire, nos 35 à 52, 2 sept. au 30 déc. 1962). — L'Enclos de l'Hôpitalot ; en Agimont ; la rue du Village ; en Chastilhon ; la Motte (légende de *nutons* [ou : *sotés*?]) ; la villa romaine ; rapport des fouilles (en 1958 ; aussi vestiges omaliens).

Les explications sont parfois aventureuses ; ainsi l'énigmatique toponyme *scopitou* [charte de St-Jacques d'août 1280 ; à cinq exemplaires dans la région liégeoise] est identifié avec fr. *hôpital* (1).

31. J. BAERTEN. *Le comté de Haspinga et l'avouerie de Hesbaye (IX^e-XII^e siècles)*. (RbPhH, 40, p. 1149-1167 ; n° 4 de 1962 ; carte h. t.). — Recherche à localiser le *comitatus* de *H*. (un des quatre comtés du *pagus*) d'après la situation des biens féodaux de l'avoué de Hesbaye ; ce *comitatus* aurait englobé Maastricht et aurait aussi porté le nom de *Moselandt*, d'après la mention unique d'une charte de 898 de St-Servais de Maastricht ; à l'ouest, le comté a perdu des villages, rattachés ensuite au comté de Huy (2).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

(2) C. r. par J. H. et É. L.

32. GEORGES MAHY. *La ferme de Gerbehaye à Jehay-Bodegnée*. (Chronique Archéol. Pays Liège, 52, 1961 [paru en 1962], p. 5-29 ; illustr. [blasons]). — Ferme, domaine, toponyme, famille ; p. 9-10, toponymes de 1559.

P. 7, « jonxhiers », lire : *jou-* ; — sur le toponyme, p. 13, cf. BTD, 36, p. 110-111 ; — p. 29, « Le nom Gerbehaye ne s'est point perdu » [avec mentions du XVIII^e s.] : le nom est encore représenté à Liège et aux environs ; de même à Waremme, etc., cf. *ibid.* (1).

33. EDGARD RENARD. *Une affaire de sorcellerie à Amay (13 juillet - 27 novembre 1645)*. (Annales Cercle Hutois Sciences et Beaux-Arts, 27, p. 4-13 ; fasc. 1, 1961-1962). — Accusée fille-mère (de cinq enfants) ; issue du procès inconnue (2).

Noter, p. 9 : elle portait au cou « un nom de Jésus avecque de la dignité » [= relique : FEW, 3, p. 78 b] ; — p. 7 : « la maladie des bons » (non identifiée) (1).

34. RAYMOND STASSE. *Le registre aux rentes dues par la ville de Huy en 1730*. (*Ibid.*, p. 14-36). — P. 31-36 : Table des noms de lieux et de personnes (1).

35. R. VAN DER MADE. *Formulaires du XVI^e siècle, conservés aux archives communales de Huy*. (Bull. Comm. Roy. Anciennes Lois et Ordonn. de Belgique, 20, p. 521-530 ; n^o 2 de 1961-1962). — Description sommaire d'un important registre (correspondances et formulaires) n'intéressant pas Huy, mais le Grand Conseil de Malines (1).

36. R. VAN DER MADE. *Jugements de la Haute Cour de Justice du ban de Clermont en Condroz. 1468-1573*. (*Ibid.*, p. 451-520). — P. 456-511 : texte, in extenso, de 25 jugements (le n^o 6 concerne le « herdage » communal) ; p. 512-515, table des noms de personnes et de lieux ; p. 516-520,

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

(2) Corrections signalées par l'auteur : lire, p. 4, n. 5 : faire la litière de ; p. 11, l. 5 : at veu.

glossaire. La masse et la prolixité des jugements font qu'en fait peu de textes ont été publiés in extenso ; on se réjouira d'autant plus de posséder une série de ceux de Clermont [H 32], que nous procure l'auteur. La langue, au milieu des expressions juridiques, fournit nombre de termes et de tours syntaxiques dialectaux intéressants, tel, p. 505, « en plantant qu'il faisoit certains paxhices » (a^o 1554). Félicitons l'auteur de son scrupule de marquer du ? les passages qu'il n'a pas compris.

A la Table : *Aux Houx* est à distinguer de *Awehou*, tous deux à Clermont ; — *Moge* n'est pas la dépendance de Samrée, mais la ferme de Moges (sur Nandrin, avec terres sur Clermont) ; — ajouter : *Mollin en Condros* (p. 498, 502) ; justice de *Saire et Mollin en Condros* (p. 500) ; il s'agit de *Sart-et-Moulin*, une des cinq seigneuries de Tavier, cf. BTD, 15, p. 18.

Le glossaire contient un choix des termes juridiques et seulement un choix restreint des autres ; l'auteur avait bien voulu nous consulter sur certains termes (cf. p. 455, n. 5), mais ne sont pas de nous les gloses [que nous rectifions ici] de *dyour* [jeudi, cf. FEW, 5, p. 78], *paxhice* [le contexte indique qu'il s'agit de w. *pâfis'* « pieu » FEW, 7, p. 529 a, mais *-xh-* pour *-f-* est inattendu ; cf. p. 505, *laxhe* pour *lafe* « gifle »]. — Noter que *aouerir* « donner acte » est à écrire *aoverir* (*aoverir*) ; — *seulte* « connaissance » est le participe passé *seute* « sue » employé comme substantif ; — *vihenaige*, traduit simplement « voisinage », est un « groupement de manants pour le *herdage* », cf. BTD, 30, p. 273. — N'est pas relevé : (femme) *surdicte* (et concubine à ...), p. 501 ; il s'agit du participe passé de *sourdire* « calomnier », d'où « mal famée », cf. VW, 32, p. 183 (1).

37. F. LILY VERBIEST. *La commanderie de Villers-le-Temple*. (Bull. Institut Archéol. Liég., 75, 1962, p. 37-69 ; fig. ; en annexes, p. 70-100 : Essai biographique et Généalogie du bailli de Breteuil ; bibliographie). — Surtout aux XVII^e-XVIII^e s. ; l'auteur a prospecté plusieurs séries aux Archives Nationales (à Paris).

P. 52, 54 (et à la table du tome : l.-d. à V.-le-T.) : Du côté de

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

Sery, lire : *Sery*, dépend. d'Abée, village contigu à Villers. — P. 64, inscription sur un monument de 1763 dans l'église portant « Villers les Temples » [= w. *Vilè-lès-Timpes*] (1).

38. P. DIJON. *Le comté de Beaufort et la seigneurie d'Ahin*. (Huy, Impr. A. Manne, s. d. [1957?]; 42 p. petit in-8°; couv. avec blason en couleurs; tableau généalog. h. t.). — A Ben-Ahin [H 38], surtout généalogie, histoire du comté, château, seigneurie, châtelains d'Ahin, fiefs et biens censuels.

P. 17, *Gilotat*, lire : *-eal*; — p. 22, *Blockebut*, *Bloquebu* de Mar-sinne (à Couthuin), lire : *-hu(t)*; — p. 33, *Malpoix-sur-Mouse*, lire : *Malpaix*. — Notez qu'à la Bibliothèque Royale, à Bruxelles, les manuscrits (non cités) n^{os} 6592 à 6597 sont relatifs à la terre d'Ahin (XVII^e-XVIII^e s.) (2).

39. DR. HENRI VAN ROOIJEN, Kruisheer. *De Oorsprong van de Orde der Kruisbroeders of Kruisherren*. De Geschied-bronnen. (Clairlieu, 19, 1961, p. 3-240; illustr.). — Voir notre bibliographie précédente, n^o 30.

40. JACQUES BREUER. *Les dentelles de Marche et leur exportation aux États-Unis en 1784-1789*. (Ardenne et Famenne, 5, p. 106-114; illustr.; n^o 3 de 1962).

P. 107, « *torchon* », nom de la dentelle de Marche (et, p. 112, « *bisette* », mais ce serait un nom de France). — Le nom wallon de la « dentellière », *cay'trèsse* (à Marche, comme à Liège et à Malmedy, etc.), n'apparaît pas.

41. JOS. BERNARD. *Les croix champêtres de la commune de Borlon*. (Ib., p. 125-129; une illustr.).

42. FRANÇOIS BOURGEOIS. *La lutte du maître de forges de Sainte-Ode contre les seigneurs de Prelle*. (Ardenne et Famenne, 5, p. 2-13; illustr.; n^o 1 de 1962). — Érection de la terre de S^{te}-Ode (Tenneville) en plein fief en 1609.

(1) C. r. par J. H. et É. L.

(2) C. r. par JULES HERBILLON.

43. FÉLIX ROUSSEAU. *Les Carolingiens et l'Ardenne*. (Acad. Roy. Belgique, Bull. Classe Lettres, 5^e série, t. 48, p. 187-218 ; n° 5-6 de 1962). — De la *Dea Arduinna* gauloise aux « palais » ardennais des Carolingiens et à saint Hubert.

44. ANDRÉ PETIT. *Gomery, Son Château, Ses Seigneurs*. (Le Pays gaumais, 23, 1962, p. 5-144 ; nombreuses illustr., dépliant). — A Bleid.

P. 58, « La famille de Groulart est originaire de Jalhay [...] où, en 1450, Jean Thomson, dit Groulart, fit construire un château » (d'après Tandel). C'est vers 1450 que (d'après LEFORT) l'*Hist. du ban de Jalhay* de RENIER, 2, p. 17, situe cette construction, par Jean Groulart, d'un château dont les ruines (appartenant aux Gerlache, héritiers des Groulart, à Gomery) « faisaient encore bonne figure jusqu'en 1835 » [j'ai vu encore l'amas de pierres qui en subsistait] ; c'est Jean II, fils du précédent, qui épousa en 1482 une fille de Jean Thomson, gouverneur du Franchimont. Mais si les Groulart étaient seigneurs de Surister (sous Jalhay), ils ne l'étaient pas à Jalhay, quoiqu'on cite ici, p. 84, leur héritier, un Gerlache, comme seigneur de « Jalhay, Surrister » (né en 1743, mort en 1791) ; Jalhay ne fut une seigneurie qu'à partir de 1771, établie en faveur du chanoine tréfoncier de Lantremange, auquel succéda son neveu en 1781.

45. JULES MASSONNET. *La tour de refuge de Chassepierre*. (Institut Archéol. Luxembourg, Arlon, Bull. trimestriel, 38, p. 51-59 ; n° 3 de 1962). — Complément à l'*Histoire de Chassepierre* (1953).

46. ROBERT HANKART. *Chronique du ban de Fronville (XVII^e siècle)*. (VW, 36, p. 79-109 ; 2^e trim. 1962). — Longue affaire judiciaire concernant l'héritage du curé, affaire dramatisée par un meurtre.

P. 94 : Le marguillier, buveur, allait avec une petite « vierlette ou mestradie, d'unq village à l'autre happer le lopin, aux dicasses [...] chantant et jouant de sa ditte vierlette, et faisant çà et là du mestié [lire : *mestré* « ménétrier »] et du petit gusterneux (bon à rien) [= *gisterneur* « joueur de guiterne »] de village ». —

Pour les toponymes cités, p. 105-106, cf. PH. GAVRAY-BATY, *Le vocabul. topon. du ban de Fronville* (1944) (1).

47. A. LAMY. *La Croix à l'Eschaille et l'Hermitage Saint Jean au Ban Notre-Dame*. (Parcs Nationaux, 17, p. 140-148 ; n° 4 de 1962 ; cartes, fig.). — Sur la « Croix Scaille », anciennement croix « d'escaille » (= d'ardoise), à Willerzie, et les environs. Remarquer, sur la photo de la cheminée de la ferme voisine, deux cavités qui seraient les marques du droit d'asile.

La croix elle-même était déjà disparue en 1614, mais la borne « Croisscaye » est mentionnée en 1778 ; l'auteur ne dit pas que la croix a été retrouvée en 1937-1938, dans les décombres d'un fournil de la « ferme Jaco(b) » et été encastrée au-dessus de l'entrée de cette ferme ; la pierre paraît datée de 1592 ; cf. RYELANDT, dans Bull. Touring-Club de Belg., 1^{er} oct. 1948, p. 223 (note de G. André) (1).

48. EUGÈNE NEMERY. *L'alleu d'Auffe (X^e siècle), son morcellement pendant le moyen âge*. (Annales Soc. Archéol. Namur, 50, 1960-61, p. 136-204 ; illustr.). — Pièces justificatives, p. 194 et sv.

P. 158, n. 2 : « Le *franchar*, qui valait la douzième partie du muid, est une mesure de capacité usitée couramment en Lorraine et en Champagne. Elle est rare en Famenne » [due à l'influence de seigneurs lorrains?]. Cf. FEW, 3, p. 759 a et (n. 17) 762 a. — P. 164, l'ancienne maison forte est encore actuellement l'endroit appelé le « *cheseau* » [= *tchèsau*?].

49. JACQUES BREUER. *Joseph-Baudouin Deganhy, père et fils, armuriers à Namur et à Malines*. (Namurcum, 34, p. 17-32 ; n° 2 de 1962). — Cf. ci-dessus, n° 21.

50. LOUIS DETHIER. *L'influence de la structure foncière et du dessin parcellaire sur le développement urbain. Le quartier de Salzinnes (Namur)*. (Bull. Soc. Belge Études Géograph., 31, p. 100-121 ; cartes h. t. ; n° 1 de 1962).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

P. 107 : note sur « *tryeu* (ou *triheû*) », dont les formes wallonnes voisines seraient « *triche*, *trihe*, *try* (Hesbaye namuroise), *trix*, *trich*, *triche*, *tri* (dans l'Est liégeois) ». Supprimer *triheû* et, pour le reste, éviter de mêler formes écrites et formes orales.

51. Comte [ROBERT] CAPELLE. *La seigneurie de Sclayn-Bonneville*. (Le Guetteur wallon, 1962, p. 45-73 ; carte ; illustr.). — A l'époque moderne. Parmi les droits seigneuriaux, l'« *applétage* » (1765) [terme pour lequel le *FEW*, 1, p. 109b, n'offre qu'une mention du XIII^e s.].

L'abbaye d'*Inden*, p. 47, n. 5, (d'où les « fiefs d'*Ente* ») n'est pas différente de l'abbaye de *Cornelimumster*, p. 55. — P. 48, la « cense de *Tropnogrif* » : cacographie pour : Tienne-aux-grives (1).

52. *Martin de Remouchamps*. (Florinas, 5, 1960, p. 1-23 ; fig.). — Pierre tombale de *Martinus Remochampius* (Martin Haniron, ou Heniron, né à Remouchamps vers 1522, abbé de Florennes de 1574 à 1600). Reproduit les extraits, seuls conservés, de la Chronique (*Farrago*) pour 1554 et 1555 de cet abbé, ainsi que l'introduction par le chanoine F. BAIX, publiés avec des commentaires (où l'on trouve des extraits de textes d'archives de l'abbaye) dans Bull. Comm. Roy. Histoire, 76, 1907 ; l'abbé GOSSIAUX y ajoute une traduction (étonnamment fautive).

Toponymes : formes de Mariembourg : 1553 « *Mariborg* », p. 24 ; fondation de Philippeville, « *ubi pagus Ercherines erat* », p. 18 (1).

53. dom URSMER BERLIÈRE. *Frédéric de Laroche, évêque d'Acre et archevêque de Thyr. Envoi de reliques à l'abbaye de Florennes (1153-1163)*. (Ibid., p. 24-40 ; 2 fig.). — Réunit « en modifiant le texte en certains passages » deux articles parus dans la Revue Bénédictine, 1906, p. 501-543, et 1907, p. 123-145, concernant une relique et une lettre de l'expéditeur (de la famille des comtes de Namur) conservées au presbytère de Wagnelée. — *In fine*, note de l'abbé SOUPART,

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

doyen de Florennes, sur une autre relique de saint Jean conservée à Florennes même (1).

54. R. TIRIONS et G. GOSSIAUX. *Un procès de sorcellerie à Stave en 1628*. (Florinas, 6, p. 1-13 ; n^{os} 1-4, mars-déc. 1961). — P. 4-13, texte ou résumé du procès.

L'inculpée, Anne Georges (dont le nom « Anne Joër » est encore employé comme injure, p. 3), réputée « putenne et laronesse », accusée d'avoir fait périr des personnes et du bétail, avoue après la première torture ; le diable, appelé *Amburquin*, qui « avoit comme u[n]g petit *bracinet* avec lequel il luy dist qu'il luy couperoit la teste si elle ne renonchoit » à la foi chrétienne, l'a conduite « aux dances » de nuit, où « il y avoit comme des *lumettes* ou lampes ordinaires » ; il lui a donné « de la *poirette* » [plus loin « *pourette* » et « *pourette* »] pour faire mourir gens et bêtes. Anne Georges est condamnée ; le « *hutteau* de supplice fut dressé ... » et l'exécution accomplie. Frais du procès (1).

55. Abbé G. GOSSIAUX. *Notice sur la [au sommaire : l'ancienne] paroisse de Florennes*. (Ibid., p. 14-33). — Avec, p. 25-33, liste de desservants divers (surtout XVII^e-XVIII^e s.). — Du même : *Les origines de la baronnie de Rumigny* (p. 34-37) (1). — D'après E. N[EMERY], Namurcum, 1962, p. 64, pour les origines de Florennes, « hypothèses » et « assertions moins que prouvées », et, pour le second article, semble ignorer le travail de base du chanoine ROLAND.

56. J[ACQUES] FRANÇOIS. *Les fortifications de Florennes*. (Florinas, 7, p. 1-21 ; n^o 1-4 de 1962 [paru en 1963] ; plans, photos). — Topographie de la ville ; toponymes. Pièces justificatives (de 1465 et 1671) (1).

57. G. DEMOT. *Notre Place Verte*. (Ibid., p. 22-25 ; photo ; reproduction d'un tableau de 1815). — Historique de cette place de Florennes et de ses arbres (1).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

58. J[ACQUES] FRANÇOIS. *Les Florennois dans la Grande Armée*. (Ibid., p. 26-28). — Avec liste de 12 soldats.

Notez : Pierre Lambot, dit *Pacolet* ; et « DIEUDONNÉ, Mazy » (*Mazy* étant cité comme prénom) [?] (1).

59. R. TIRIONS. *Les essarts de Cornelle*. (Ibid., p. 32-40 ; à suivre). — Cornelle, dépendance de Stave [Ph 16], mais, sous l'Ancien Régime, seigneurie indépendante (et liégeoise), possède encore des biens communs propres ; leur histoire. P. 33-34 : texte du XVI^e ou XVII^e siècle concernant ces biens.

« Es deux susdits bois, les manans ... puellent prendre leurs *feuville* et aise » ; lire sans doute : *feuville* « bois de chauffage » (1).

60. ANDRÉ SPINEUX. *Histoire et Folklore de Vitrival*. (« Extraits du 'Messager de Fosses' du 9-3 au 6-7-1958 » ; Impr. Romain, Fosses, 47 p., illustr., 2 cartes h. t.). — P. 9-12, Toponymie de V. (expliqué par « *Vetere Valli* » [!], d'après latinisation ancienne) ; quelques toponymes seulement sont cités ; p. 13-17, Rues et chemins de V. — P. 18-21, Histoire et Folklore du Bois des Mazuys (p. 20, « chaque portion d'affouage porte le nom de '*djint*', forme wallonne du mot '*gens*' » [!]) — P. 23-26, La Commune de V. (avec, notamment, lieux-dits forestiers). — P. 27-31, Familles de V. — P. 39-40, Particularités folkloriques de chez nous : il n'y en a qu'une, la *limodje*, qui soit décrite en détail.

61. A. MOUSTY. *L'histoire du presbytère de Neuville (lez Philippeville)*. (L'Antiquaire, 3, p. 3-15 ; n° 1-2 de 1962). — Notamment procès entre le curé et la communauté (XVIII^e s.), avec antécédents depuis le XVI^e s. — P. 6-7 : publication (fautive) d'un chirographe de la cour locale de justice de 1511 ; y noter « un courtyl et *cessure* » (1).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

62. C. DIMANCHE. *Villers-le-Gambon. Autrefois : Terre des Moines*. (Ibid., p. 36-41 ; n° 3 de 1962). — Notice sur ce village ayant appartenu à l'abbaye bénédictine de Florennes. 8 lignes pour le « folklore » (St^e-Catherine, St-Nicolas, St-Grégoire, crécelles).

P. 39 : « Fontaine à *Moisny* » [variante de *ménil* < lat. *mansionile*] rattachée à des moines (exploitée actuellement comme « source des moines ») ! (1).

63. L. TASSIN. *Un document dit la misère de notre région au XVII^e siècle*. (Ibid., p. 53-55 ; n° 4 de 1962). — Texte de 1656, d'un rapport du collecteur des aides dans le quartier d'Entre-Sambre-et-Meuse, avec liste des villages abandonnés ou dépeuplés. — Du même, *Un chapitre de l'histoire de Rognée. Un procès peu banal* (ibid., p. 87-88 ; nos 5 et 6) : procès, en 1680, entre le curé du lieu et le « chapitre » [sic] de Thuin, pour la répartition des dîmes ; le curé devra fournir le « verre » (= verrat) et le « torre » (= taureau) à la communauté de « Rochnée » (1).

64. VICTOR MANIETTE. *L'Hermitage de Couvin (suite)*. (Au Pays des Rièzes et des Sarts, 3, p. 11-18, 52-65, 141-150, 187-198 ; nos 9 à 12, 1962). — Reproduit, après l'inventaire de la saisie (n° 10), le procès-verbal de la vente publique des meubles et effets de l'Hermitage, en 1793 (n° 11).

Notons : p. 146, un *cacq* au vin [= tonneau] ; — p. 144, la brouette et les deux *flaniers* ; glosé : « vraisemblablement meules à surface légèrement concave » ; il doit s'agir des deux hausses ou planches latérales servant à exhausser les bords du véhicule ; ces hausses peuvent avoir la forme d'une *flanière* « moule pour cuire le flan » (SIGART, p. 180) ; — p. 150, un tas de bois et fer ou *hazard* ; ce terme, qui désigne de multiples lots, est glosé, p. 142, n. 1 : « lot de divers objets hétéroclites » ; — p. 142, une *ménilette* et une trappe à souris ; glosé : « grosse poignée d'épis que l'on coupe en même temps que la paille et que l'on fait sécher verticalement » ; il doit

(1) C. r. par J. H. et É. L.

s'agir d'une *minelette*, de même thème que le suivant ; — p. 147, trois *miniots* ; glosé : « petite cuvelle en bois, de forme circulaire et de faible hauteur, avec poignée » [dérivé de *mine*] (1).

65. RENÉ MATHOT. *Vieilles recettes de pêche*. (Ibid., p. 75-83 ; n° 10 du printemps 1962). — Texte (p. 76-77) d'un registre de 1634, aux archives du château de Roly, avec commentaire détaillé.

Notez : *hansin* « hameçon », *mummie* (propr^t : momie) « bitume », *popollion* < bas-lat. *populeum* « onguent », *wascotte* « grain de pavot oriental ... » (cf. GRANDGAGNAGE, v° *wasecote*) (1).

56bis. LÉOPOLD AVAERT. *La Fagne et la Thiérache*. (Ibid., p. 88-94 ; n° 10 du printemps 1962). — Histoire religieuse des origines : s^t Ursmer, abbé de Lobbes, et surtout s^t Dodon, son disciple, abbé de Wallers, puis ermite à Moustier-en-Fagne (devenu prieuré bénédictin, dépendant de Lobbes) et patron de la Fagne. Cf., face à la p. 85, ancienne gravure représentant s^t Dodon, dans un article consacré à l'abbé Louis Hardy (1906-1962), zéléateur du culte de ce saint régional (1).

66. ALPH. GOSSERIES. *Un concordat pour la conservation des bois de Chimay et de Couvin au XVIII^e siècle*. (Ibid., p. 171-186 ; n° 12 d'automne 1962). — Reproduction d'un article paru dans les Annales du Cercle Archéol. de Mons, en 1904, avec, p. 182-186, le texte de ce concordat de 1750. — Aux p. 169-170, notice sur Alphonse-Joseph GOSSERIES (1847-1927) (1).

67. HENRI DE PINCHART-STAES. *Étude sur le moulin à eau de Nil-Pierreux*. (Wavriensia, 11, p. 11-15 ; n° 1 de 1962). — Depuis 1536 ; inventaire des pièces en 1661 et 1680 (termes techniques).

P. 12, *chenesses* pour *chevesses* [cf. EMW, 5, p. 230] ; *baéhet* sans doute pour *bachet* (2).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

(2) C. r. par J. H. et É. L.

68. CH. DE VOS. *Le magistrat de Limal*. (Ibid., p. 57-101 ; n° 3 de 1962). — Fonctionnement de la cour (XVII^e-XVIII^e s.). P. 77-93 : liste des baillis, receveurs, maieurs, échevins, greffiers (XV^e-XVIII^e s.). P. 94-101, Annexes : Commission de bailli et Instruction pour le bailli (a° 1629), avec, p. 98-101, glossaire explicatif.

P. 97, « les vertes amendes » n'y est pas repris (1).

69. J. MARTIN. *Hôtelleries et auberges de Wavre au temps jadis*. (Ibid., p. 95-122 ; n° 4 de 1962 ; cartes, illustr.). — Notices sur 29 hôtelleries et 15 auberges, avec nom des enseignes ; noter, p. 109 : Les Quatre Fils Aymond (bâti entre 1605 et 1627) ; p. 111 : La Truye qui file (XVI^e-XVII^e s.) ; p. 112, Le Fleuri bœuf (fin XVII^e-fin XVIII^e s.) ; p. 113, Les Bons Enfants (fin XVIII^e s.). — Du même : *Les remparts de Wavre* (ibid., p. 120-131 ; n° 5 ; plan) : toponymes (1).

70. ÉM. BROUETTE. *Un cas d'assainteurement à Jauche en 1273*. (Ibid., p. 103-104 ; n° 3 de 1962). — Texte roman, p. 104.

« ... Johan ... et Ysabial sa femme, ki fur afrankies » ; sans doute pour : « ... femme ki fur[ent] (= décédés), afrankies » ; — « ki astoient de ma mainse » : coquille pour « maisnee » ? (1).

71. LÉON LAUWERS. *Quelques notes historiques sur la commune de Tubize*. (Le Folklore brab., 1962, p. 396-447 ; illustr. ; n° 156). — En annexe, reproduction d'extraits toponymiques de TARTIER et WAUTERS : pas une forme d'archive, pas une forme dialectale, pas une explication à ajouter depuis 1860 ...

P. 441, avoir « arsenenehe [= aisemenche] allant à la maison ».

72. CHARLES DE VOS. *Transactions immobilières sous l'Ancien Régime*. (Ibid., p. 375-395 ; n° 156). — Pour

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

Limal, d'après les actes, règle régissant l'exercice du droit coutumier. P. 394-5, extrait d'un acte de 1644.

73. PAUL MICHEL. *Un procès de sorcellerie à Chimay au XVII^e siècle*. (L'Écho des Frontières, hebdomadaire de Chimay, 27^e année, nos 43 à 48, 4 nov. au 9 déc. 1960). — Cite six exécutions et traite de deux procès (1671 et 1673) avec dépositions (résumées) des témoins et aveux (expurgés) sous la torture. — Du même : *Histoire d'une famille bourgeoise de Chimay, de 1700 à nos jours* (ibid., 28^e année, nos 34 à 41, 1^{er} sept. au 27 oct. 1961) : les *Spycket*, d'origine flamande.

Dans le procès de sorcellerie, Barbe Pelot était accusée de détenir une araignée qui se mettait à filer chaque fois que l'ennemi — les Français — menaçait d'envahir le pays ; le diable qui est décrit par Jeanne Dohy s'appelait *Tabaux* (1).

74. [EDMOND MICHAUX]. *Les droits féodaux, organisation sociale, juridique, les institutions qui régissaient la vie de la communauté de Montbliart*. (Ibid., nos 42 à 49, 3 nov. au 22 déc. 1961). — Du même : *Histoire de Montbliart* (ibid., nos 49 et 50, 22 et 29 déc. 1961 ; à suivre) (1).

75. PAUL ÉRÈVE. *Ham-sur-Heure*. (L'Antiquaire, 2, p. 30-37, 54-58, 69-70, 115-126 ; nos 2 à 5 de 1961 ; 3, p. 16-51, 57-66, nos 1-2 et 4 de 1962 ; à suivre). — Suite du n° 173 de la bibliographie précédente. Origines historiques ; événements militaires ; héraldique ; église et cimetières (1).

76. C. HENNUY. *Ossogne*. (Ibid., 2, p. 98-104 et 163-165 ; nos 4 et 7 de 1961 ; carte). — Dépendance de Thuillies ; origine du nom ; domaine ; chapelle ; découvertes archéologiques (1).

77. A. NICODÈME. *Le droit du seigneur*. (Ibid., 3, p. 46-47 ; n° 3 de 1962). — L'auteur croit retrouver mention du *jus*

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

primae noctis dans un record de Donstiennes (de 1503 !), où il s'agit simplement de la redevance pour *formariage*.

La documentation pour le *jus primae noctis* pourrait être autrement sérieuse sur le plan international (1).

78. ERNEST GRAVY. *Le tocage à feu de Presle en l'année 1748*. (Ibid., 2, p. 59-65 ; n° 3 de 1961). — Liste des redevables et 28 notes généalogiques sur ces familles (2).

79. Outre la suite (anonyme) du *Catalogue des Archives Communales de Châtelet* [1500 à 1588], p. 9-56, « Le vieux Châtelet », 2^{me} Annuaire, 1961-1962 (polycopié), présente notamment : *Châtelet, ville d'eaux*, par ALEXANDRE SIMON, p. 107-135, illustr. h. t. (= hydrographie de Ch. ; la plupart des références aux archives communales communiquées par JEAN FAUCONNIER).

P. 110, on semble comprendre « bord de l'eau » dans *bordia* ; — p. 118, *waibes* signifiant « terrains vagues, instables ; ... », de la racine néerlandaise *weifelen* « vaciller » [!]; — p. 129, « *Nowées* (Nuées) » [!].

80. ROBERT WELLENS. *Un conflit relatif à l'érection d'un moulin à vent à Chapelle-lez-Herlaimont en 1786*. (Annales Cercle Archéol. Folklor. La Louvière et Centre, 1, p. 25-36 ; fasc. 1, 1962).

81. ROGER DARQUENNE. *Le domaine de Mariemont à l'heure républicaine. La formation de la société minière*. (Ib., p. 37-65).

P. 40 : « on a extrait à la profondeur de 18 pieds du charbon dit *forest* ».

82. ROBERT WELLENS. *Le domaine de Mariemont au XVI^e siècle (1546-1598)*. (Annales Cercle Archéol. Mons, 64, 1958-61 [daté de 1962], p. 79-172 ; illustr.). — P. 155-164, pièces justificatives.

(1) C. r. par J. H. et É. L.

(2) C. r. par JULES HERBILLON.

P. 160-162, quelques gloses pour un texte de 1576, mais rien pour *escramelles*, p. 160 [var. d'*eschamelles* « petits bancs »], ni pour *chemmons*, p. 161, *cheminons* [forme correcte], p. 162 [« chenets »]; « ung greil », p. 161, entre 3 chandeliers, une *potiere* [= chambrière de foyer] et deux *hastie* (broches), doit bien être un gril (l'auteur pense aussi à un graduel ou à un vase).

83. SAMUEL GLOTZ et ALBERT MILET. Une découverte archéologique à Binche : *Matériaux de la chapelle du Palais de Marie de Hongrie employés en l'église des Récollets*. (Ibid., p. 173-184). — Quelques citations d'archives.

84. MARCEL HUWÉ, FIDÈLE MENGAL, FERNAND LIÉNAUX. *Histoire et petite histoire de La Louvière*. (Imprimerie Coopérative Ouvrière, La Louvière, 1959 ; 591 p. in-8°, nombreuses illustr.). — Concerne surtout l'histoire contemporaine. — P. 184-215, Nos hameaux ; et, p. 549-588, « Dictionnaire des rues » (en fait, un choix seulement) : pas de formes d'archives, explications empruntées à J. MONOYER, *Les n. de l. du canton du Roeulx* (1879), pour les rares toponymes anciens. — P. 228-235, « Le dialecte » : surtout énumération d'écrivains. — P. 346-357, Folklore et coutumes : surtout des fêtes ; et, p. 358-394, Festivités louviéroises : Carnaval (copieux emprunts à GLOTZ pour les Gilles, mais l'illustration est originale), Fêtes communales, Foire. — P. 410 et sv., La vie sportive : notamment jeu de crosse (p. 411-12).

85. LÉON DESTRAIT. *Compte de l'hôpital de Soignies rendu en 1793*. (Annales Cercle Archéol. Canton Soignies, 21, 1962, p. 26-49). — Publie de larges extraits.

86. ROBERT WELLENS. *Les Règles et Statuts du couvent des Sœurs de la Madeleine de Lille* d'après un manuscrit de l'ancien fonds de l'évêché de Tournai. (Ibid., p. 91-116). — P. 92 et sv., publication du texte de 1569 concernant ce couvent de Filles repenties.

87. G. WYMANS. *Requête en exemption fiscale introduite par l'Empereur des Archers de Saint-Sébastien à Lessines (1699)*. (Ibid., p. 125-132). — Texte, p. 131-132.

88. AMÉ DEMEULDRE. *Greffe scabinal de Soignies (suite)*. (Ibid., p. 133-135). — Analyses pour les années 1475 à 1478.

89. Abbé HENRI TEMPERMAN. *Histoire des communes rurales de Hoves et de Graty, depuis leur origine et quelque peu avant jusqu'à ce jour et même un peu après (1^{re} partie)*. (Annales Cercle Archéol. Enghien, 13, p. 117-195 ; illustr. ; 1^e et 2^e livr., 1962). — Spécialement ici les curés de Hoves sous l'ancien régime. Quelques détails à glaner sur le bilinguisme local, au moins à l'époque moderne [mais, p. 178, le « *blans jedy* », attesté en Wallonie, n'est pas une preuve de traduction du néerlandais par le curé].

Notons : p. 175, en 1685, 1689 et 1697, les paysans fuyant vers Bruxelles en détruisant les pâtures avec leurs bêtes qu'ils traînaient avec eux avaient été appelés, « dit-on, *Herlaques*, du nom du mayeur qui les conduisait » ; — p. 176, *Walsch-Houthem* [= Houtain-l'Évêque] compris « probablement » Houtain-St-Siméon.

90. GABRIEL WYMANS. *Fragments des comptes de justice du bailliage de Hainaut (1528-1529 ; 1538)*. (Annales Cercle Archéol. Mons, 64, 1958-1961, daté de 1962, p. 69-79). — Comptes des tortures et exécutions.

P. 71, le bourreau « maître Jacques *Horquet* » dont le nom est « curieusement déformé en *Hacquelo* dans le présent document » : à ajouter au dossier de *Haquelot/Aclot*. — P. 73 (2 fois), *Maldeurée*, pour *Maldenrée*.

91. M.-A. ARNOULD. *L'incidence de l'impôt sur les finances d'un village à l'époque bourguignonne. Boussoit-sur-Haine, 1400-1555*. (Contributions à l'Histoire économ. et sociale, 1, 1962 ; Publicat. du Centre d'Hist. économ. et soc. de l'Institut de Sociologie, Univ. libre de Bruxelles ;

p. 39-105 ; carte ; tableau et 3 fac-similés h. t., dépliant). — Exposé précis, avec un remarquable souci d'expliquer les termes anciens ou locaux, de natures fort diverses. Aux annexes, les dénombrements de foyers à B. (p. 89-94), liste des habitants de B. en 1540 (p. 95-98), documents émanés de la recette des aides : quittances et mandement ou « brevet » (p. 99-105).

P. 66, n. 96 : *repourgeter* compris « crépir » ; ou bien « rejointoyer (cf. *FEW*, 5, p. 21 b) ? — Voir aussi, p. 73, *confaisier* glosé « charger ».

92. EMMANUEL LAURENT. *Les émigrés wasmois de 1635*. (Feuillets d'Histoire locale, n° 6 ; Bruxelles, 1962 ; 16 p. petit in-8° ; carte, 2 illustr.). — Histoire du protestantisme à Wasmes (des origines à nos jours) ; réfugiés wasmois en Brandebourg ; liste de 1699 ; germanisation progressive depuis 1797 ; survivances actuelles à Berlin (dans les noms de famille — mais certains ont changé de nom —, et même dans le tempérament) (1).

93. PIERRE RUELLE. *Actes d'intérêt privé conservés aux Archives de l'État à Mons (1316-1433)*. (Comm. Roy. d'Histoire, [Collection in-8°] ; Bruxelles, 1962, 256 p. ; photo de texte). — Prenant la suite du plus ancien acte édité en 1958 (cf. *Philol. w. en 1958*, n° 177 (2)), l'auteur nous donne l'édition, remarquable par la précision et le commentaire philologique, des 25 documents qui le suivent en ancienneté du fonds « Archives de familles » (d'une collection de 4024 pièces ayant échappé au désastre de mai 1940, certaines provenant peut-être de Tournai) ; la plupart doivent provenir des archives du Conseil Souverain de Hainaut. Les textes sont écrits « en un francien aux picardismes plus ou moins nombreux ». P. 193-228, Table des

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

(2) Ligne 3 de ce compte rendu, lire : p. 51-73 ; ligne 4 : P. 57-66.

noms propres ; on y notera la méthode heureuse de classer les prénoms : « Lorsque la forme ancienne d'un prénom est très différente de la forme moderne, à supposer que celle-ci existe, la forme ancienne seule a été mentionnée » ; p. 229-249, Glossaire français, contenant plus que les « mots rares » annoncés et reprenant les diverses formes des verbes ; on souhaiterait que la Commission Roy. d'Histoire propose ce glossaire comme modèle ; p. 241-254, Glossaires latin et néerlandais.

P. 30, « *Herissem*, en le pourosse d'Enghien », était une ferme, disparue, à Pepingen, à la limite de Beert, jadis propriété, avec 46 bonniers, de l'église N.-D. de Hal : J. LINDEMANS, *Brabantse Plaatsnamen*, VI. Beert, 1936, p. 22 ; — p. 66, « une huppellande de saint Chrestoffe », énigmatique ; ne serait-ce pas un manteau que le testateur portait comme membre d'une confrérie du saint ? ; — p. 56, 89, 90, « *deniement* » (= décès), terme que P. R. n'a pas trouvé dans les dictionnaires, ne peut-il vraiment être lu *deviement* ? ; — p. 119, sur *revidaille*, cf. maintenant *FEW*, 14, p. 526 b, qui traduit aussi « cadeau de noces » ; — p. 119, « Margherite le *Herne* » ; ne peut-on lire *Hérue* (féminin de *héru*) ? ; — p. 190, « pour avoir un *juliet* d'orisons », expliqué dubitativement comme dimin. de **julle* « jeûne » ; cf. à Tournai, en 1493, « mon Repos, custode et les *julietz* [= jouets] qui y servent » *VW*, 33, p. 215 ; fr. *jouet* n'étant attesté que depuis 1523, il s'agit plutôt d'anc. fr. *joielet* « petit joyau » *FEW*, 5, p. 43a ; le sens peut convenir ici avec *d'orisons* ; — p. 249, « [pour le] *widenghe* [de leur terres] » ; la traduction par *issue* ne paraît pas heureuse ; il s'agit de l'« action de sortir le bois abattu de la forêt » *FEW*, 14, p. 592a (1).

94. PIERRE RUELLE. *Trente et un chirographes tournaisiens (1282-1366)*. (Bull. Comm. Roy. Histoire, 128, p. 1-67 ; 1962, 1^e livr.). — Excellente édition de 31 chirographes entrés par échange, en 1957, dans les Archives de l'État à Mons ; surtout des actes de vente (18), des reconnaissances de dette (5) et deux testaments. — P. 61-67 : glossaire.

P. 14, « sour une *helde* a iiii osteus » (*FEW*, 16, p. 217b) ne peut

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

être un « entrepôt », comme le note P. R. ; cf. « une *helde* de maison a iii manages » BTD, 29, p. 126, des textes de Douai (de 1259, 1264) dans Nos Patois du Nord, n° 7, 1962, p. 68, 74, et de 1255, 1262, 1270, 1271, 1285, dans G. ESPINAS, *La vie urbaine ... Douai*, III, p. 278, 319, 409, 423, 531 ; il est possible que, lors de l'emprunt au moy. nl., le terme ait signifié « tenure », puis que le sens ait évolué parallèlement dans les deux langues ; — p. 17, l. 8, « *demees* », lire : *demenees* (comme à la table) ; — p. 28, « le *goudalier* », traduit : « brasseur », peut être aussi « cabaretier » ; — p. 35, note, énigmatique expression *lai homme* ; — p. 38, note, *clauwiere* « mesure pour le bois à brûler » ; — p. 45, « Gerars *Dierins* », où P. R., p. 11, cherche un nom d'origine, est un prénom devenu surnom ; cf. p. 12 : « *Dierins* dou Porc » ; il s'agit de l'adaptation d'une forme germanique, cf. à Courtrai, 1403 *Dierin* = 1422 *Diederick* : Mededel. Veren. Naamkunde, 33, p. 8 ; — p. 49, « *Maingne* li Maçonne » = p. 50. « *Maroie* li Maçonne » ; l'explication proposée de cette alternance est suspecte ; cf. à Courtrai, 1391 « van *Maignen* dou Paerk » = 1392 « *Marie* du Park » Medel. Veren. Naamkunde, 33, p. 10, et 35, p. 27 ; *Maigne* est bien un hypocoristique de *Marie*, mais la formation reste à justifier ; — p. 49, « *Nuelle* de Luckes » (a° 1340), glosé par *Emmanuel*, ce qui est douteux ; cf. a° 1350 « *Nuelle* de Melin » *Cartul. Val-Benoît*, p. 766 ; sans doute, hypocoristique de *Godenoule*, etc. ; — p. 65 (table), *plice*, traduit « pelisse », peut être un manteau. — Cf. ci-après, n° 95 (1).

Voir deux notes de lecture (*Dierins*, prénom ; *lai homme* « laïc ») par R. B[ERGER], Nos Patois du Nord, 1962, p. 89.

95. HENRI PLATELLE. *Chirographes de Tournai retrouvés dans un fonds de la Bibliothèque de Valenciennes*. (Revue du Nord, 44, p. 191-200 ; n° 174 d'avril-juin 1962). — Les chirographes tournaisiens n'ont jamais suscité tant d'intérêt, ni de publications, que depuis que la plus grande partie en a été détruite ! Voici le texte de dix rescapés (1271-1308), entrés en 1953 à la Bibliothèque de Valenciennes. H. P. les publie (texte, p. 192-200) sans aucun commentaire ni note, ce qui ne manque pas d'être regrettable.

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

N° I, l. 1 et 2, « Jakemes Li Clers, ki fu fîus ... » ; la virgule doit venir après *fu* ; — l. 6, « Bauduin *Lauwe* » ; ne peut-on lire : *Cauwe* ? ; — l. 10, « Vinchanle Luselier » est suspect ; lire : *Vinchan li Luse-lier* (avec agglutination de *l* à *uselier* « usurier » ?) ; — l. 16, noter « *embarellié* », qui était un hapax pour P. RUELLE (supra, n° 94) ; — p. 193, l. 17, « rente ... que ... a *werpie*, *quitté* » ; sans doute lire : *werpi e quitté* ; — l. 15 infra, « pour *ler* contre » ; *ler* doit représenter *aller* ; — n° II, « *Dainaus* Florins » ; lire : *Daniaus* (cf. *Daneaus*, au n° I) ; — p. 197, noter le toponyme tournaisien *le hokoit*, cf. DBR, 17, p. 133-137 ; — n° VII, l. 8, « Bauduin *Fontvielle* » ; lire : *Foutvielle*, sobriquet bien attesté ? ; — p. 198, l. 3, « les droitures et *les carsement* de le vile » ; lire : *l'escarcement* ; cf. P. RUELLE, p. 32, n. 1 ; — l. 10, « Gillion *Frougnet* » ; lire : *Frongnet* ; — p. 198, l. 10 et 11 infra, « *ayves* » ; lire : *ayues* ; — p. 200, l. 4, « ont partit et *seuret* » ; lire : *sevret* ; — l. 3 infra, « Pieres Li *Enfumés* » ; ne peut-on lire : *Enfremés* ? (1).

Voir c. r. de R. B[ERGER], *Nos Patois du Nord*, 1962, p. 89 : quelques observations critiques.

96. ALBERT D'HAENENS. *Comptes et documents de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai sous l'administration des gardiens royaux (1312-1355)*. (Acad. Roy. Belgique, Commiss. Roy. Histoire, 883 p. in-8° ; 10 fac-similés h. t., 1962). — Cette copieuse publication est suivie, après l'index des noms de personnes et de lieux, d'un « index rerum et glossaire » (p. 850-874 ; la table des matières précise : « ... petit glossaire ») ; l'auteur le fait précéder de : « Il est évident que ce glossaire sommaire ne pourra contenter les philologues ; il a été rédigé en vue de faciliter les recherches de ceux pour qui fut rédigé cet *index rerum*, à savoir les historiens des institutions et de l'économie ». Pourrait-on mieux dire qu'on se résigne à un travail qui encourra les reproches des philologues ? Mais l'historien de l'économie et des institutions peut-il accepter les bévues qu'une publication historique officielle lui fournit ? Peut-il

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

se contenter de vessies pour des lanternes, c'est-à-dire ici de « mesures de vin » qu'on lui présente sous forme de « coutres » (de charrue)? Ne jugera-t-il pas la chose un peu dure à avaler? Est-il admissible d'autre part qu'on nous ressasse en note un nombre considérable de fois que la Toussaint, c'est le 1^{er} novembre, et la Noël, le 25 décembre, mais qu'on nous dise en même temps que « le nuit Saint Martin », c'est le « 11 novembre » (p. 155), et « le nuit des Roys », l'« Épiphanie, le 6 janvier » (p. 156). Combien de fois faudra-t-il répéter aux historiens patentés comme aux amateurs que, « nuit » signifiant « vigile », il s'agit du 10 novembre et du 5 janvier, avant qu'on l'enseigne dans les séminaires d'histoire médiévale et l'inscrive dans les conseils aux chercheurs?

Nous avons été alerté par un certain nombre de gloses de l'index : « *abliaus* = terre semée de blé » [p. 312, « Pour abatre 2 *abliaus* », c.-à-d. « peupliers blancs »]; — *a(i)gnelins* confondu avec « agneaux » et « agnelets », mais c'est une règle de l'auteur de mêler *carbon* et *carbonnee*, comme *car*, *caree* et *carettes*, ou *Braibant* et *Braibenchons*, voire *chair* [lire *car*], *char* avec *viande* et *frocine* avec *papier* [p. 146 : « Item pour 5 *portiaus* (non glosé) de laine ... Item pour *agnelins* ... »]; p. 321 : « Item de laines et de *agnelins* vendus »; p. 378 : « Item de laines vendues, sans les *aignelins* ... »; donc « laines d'agneau »]; — « *ancain*, *ance* = tante (?) » [= *antain*, *ante*]; — « *annoit*, *annoy*, *ausnoit* » [= *aunaie* »]; p. 442, on imprime : « en l'*ausnoit* », puis « hors de l'*annoit* », sans que la première forme éclaire la seconde; on imprime aussi *au*, non *an*, pour tous les *L'Annois* de l'index des noms propres]; — « *buires* = brandons, feux de joie » [p. 174 : « Pour voirres (= verres), *buires*, ... », c.-à-d. « cruches »]; — « *coutres* = mesures de vin (?) » [p. 324 : « Item pour 1 fier de carue et 2 coutres viés acatés à nos moitiers de Devincourt », c.-à-d. « pour un soc et deux vieux coutres de charrue achetés à nos métayers ... »]; — « *és*, voir *œufs* », où l'on assimile les *és* aux *eux*, *oés*, *œus* [p. 362 : « de 1 *vasciel d'és* vendut ... De un *vasciel de es* trouvet ... », donc « d'un essaim d'abeilles ... »]; — « *iestre*, parvis de l'église et terrain avoisinant jouissant du droit d'asile », avec renvoi à *atree* qui est un autre mot [cf. GODEFROY, *estre* 2, variante *iestre*, et ici, p. 437 (non au glossaire) : « refaire les

estres de 2 fours »]; — « *kavestres* = collets » [p. 384 : « loyens a vaques et *kavestres* », c.-à-d. « ... licous »]; — lois, *loye* [sans distinguer, p. 133, dans un compte de bûcherons : « Item pour 2 paire de lois d'anten. — Item pour 3 paires de lois d'awen ... »]; — « *tortic* [on n'use pas de ç], *tortich*, *tortis* = torchis » [p. 161 : « Item pour candelles de cyre, parmi le *tortich* »]; p. 174 : « Pour 1 *tortic* et candelles de cyre »; etc.; comprendre « torche, flambeau »].

Un coup d'œil rapide suffit pour montrer qu'on oublie, par exemple, d'aussi significatifs *tortis* ou *tortic*, p. 179, 186 et 191, et que *tierchuel*, *tiercuel* n'est pas « mesure pour le vin ou droit seigneurial sur le vin », p. 162 (« Pour pain, si eut 3 ras[ieres] et demie et pour *tiercuel* ») et p. 189 (« A Jehan du Four, pour quisage et *tierchuel* »), mais « son (résidu de la mouture) » (cf. GODEFROY, *terpoeuil*). Cette lecture, qui n'a pas cherché à tout voir, a fait découvrir, p. 134, *ganiaus* pour *gaviaus* [javelles]; — p. 192, *kintil* pour *kiutil* [coutil; cf. « *kiuteaus* = matelas » au glossaire]; — p. 274 : « Item de 9 *commis* vendus » [= *counnis* ou plutôt *connins* « lapins »; cf. « De *connins* vendus », p. 433]; — p. 277, 325, 386, 436, *gangier vins* pour *gaugier* [jauger; cf. p. 389, *gaugier*]; — p. 329, (après mention de vins) « Item pour cariage et pour faire *embouer* », et p. 389, « Item pour *embouer* 8 tonniaus de vin en marc en no chelier » [= *embover* « encaver »]; — p. 335, « *autan* », puis « *anten* » [cf. p. 334, ..., « *antan* », l'an passé]; — p. 379, « le tonne de l'anee passee ... le tonne vremelle d'awan », et p. 389, « le loier de no chelier d'awan et de l'anee passee » [cf. p. 133, *awen*, et p. 400, *awan* « cette année »]; — p. 382, « pour sener le *sainoir* a le huche ... outre 2 *sainnoirs* ou gardin quant on y pesque » [cf. p. 325 : « pour faire rapareillier 1 *savoir* ou gardin »; lire *savoir*, *savoir* « réservoir à poissons »]; — p. 390, « 2 *hautes* de fourque » [= *hantes* « manches »]; — p. 413, « cordes de *kennene* » [pour *kenneve* « chanvre »]; — n'insistons pas sur *mounoie*, p. 188 (2 fois), puis *monnoie* « monnaie » (et de même *monnoie* ailleurs), sur « *tieres ahavivles*, p. 629, puis, p. 631, « *tiere ahaniule* », etc. Le glossaire a *aisne* « marc de raisin », p. 437 (« oster le *aisne* des priessoirs »), mais on ne l'a pas reconnu dans « pour une doloire a recoper *lainne* au priessoir », p. 327; — on relève *bareter* « troquer », p. 315, mais on l'oublie, p. 318 (« que je *baretay* a blé »); — de même *pourveur*, p. 426, et, oublié, p. 404; — *watons*, glosé « poutres » pour les pages 280 et 325, est jugé devoir intéresser l'historien, mais — comme à tant d'autres termes — on dénie intérêt à *watons*, p. 385 (« Item

pour *vatons* acatés pour faire cercaus, fendre, planer et ploier »).

Dans l'index des noms de lieux et de personnes, remarquons encore « France, *Franche, Franchie, Francois, Frantia* ... » pour des textes ayant « in *Franchia, in regno Franchie, regi* (ou *rege*) *Franchie, in regno Frantie* » ; — *le sauc au Lait Buret* (p. 591, 594), mais, confondu avec ce terme, *l'arbre au Lait Buret* (p. 702) [cf. *Jakemes Lé Burié*, p. 607] ; — *Vandelicourt, Wandelicourt, Waudricourt* [= *-an-?*]. Pourquoi « *Dendermonde* » et non « *Termonde* », pour identifier « *Denremonde* », quand on écrit « *Bruges, Grammont* » etc.? Mettons en garde enfin le spécialiste historien qui, sur la foi d'une mention de *Belgique*, croirait à une attestation du XIV^e siècle : p. 42, il s'agit, dans une note de l'introduction, d'un « *Prospectus* de la Collection des historiens inédits de la Belgique » annoncée par un évêque d'Anvers. Quand les publications de la Commission Royale d'Histoire cesseront-elles de confondre les mentions de l'auteur dans l'introduction avec celles du texte édité? Et surtout quand l'exactitude ne sera-t-elle plus assimilée au respect de règles formalistes qui permettent de se désintéresser du sens même du texte qui doit pourtant intéresser l'historien même de l'économie et des institutions?

97. dom NICOLAS HUYGHEBAERT, O. S. B. « *Hugo Tornacensis ecclesiae cancellarius* ». *Examen critique de la fondation de l'abbaye de Phalempin (1039)*. (Bull. Commiss. Roy. Histoire, 128, p. 183-273). — P. 206-7, nom du donateur, *Saswalo* ; p. 212-4, *villae* non identifiées de *Willeradi pratum, Rivolcirt* et *Burhung*. — P. 269-73, texte latin de la charte.

98. HENRI E. DE SAGHER. *Recueil de documents relatifs à l'Industrie drapière en Flandre*. Deuxième partie : *Le Sud-Ouest de la Flandre depuis l'époque bourguignonne*. Tome deuxième (*Comines-Lo*), publiés par JOHAN H. DE SAGHER, HANS VAN WERVEKE et CARLOS WYFFELS. (Commiss. Roy. Histoire, Coll. in-4^o ; Bruxelles, 1961 ; XII-701 p.). — La plupart des documents sont en néerlandais ; sont en français surtout certains se rapportant à quelques localités situées aujourd'hui en France (mais non

la majorité de ceux qui ont trait à Hondschoote) ; de même sont en français une partie de ceux qui se rapportent à Comines.

Citons, p. 77-78, une « prisée des moulins à filer » de Comines, avec, p. 78, « Les trois *bauwymes* » [cf. *Phil. w. en 1961*, n° 215] ; « six gambes de fors et les six *bracons* » ; « Tous les *sourquinirons* et *branconceaulx*, les *wymes* » ; p. 79, « *dyx anues* [...] avecq *syx estrijes* [= *estryes*] pour les gambes de fort » (a° 1553).

b. Étude sur la langue ou les écrivains.

99. EDGARD RENARD. *Textes d'archives liégeoises* (6^e série). (BTD, 36, 1962, p. 133-192). — 247 notices, parfois longues ; index *in fine*. Comme pour les précédentes séries, le folkloriste y trouve son compte aussi bien que le linguiste ; voyez spécialement, p. 135-6 et 177 : danses de sorcières avec leurs galants chantant : *Quand je vinve sour le pont à Hotton, je n'y demanda rave ne forgon*, mais aussi : *Sour le gri[s], sour le ver[d], sour le gaisne* [= *djène*] (a° 1593), ce dernier texte étant encore le refrain du n° 30 du recueil de *crâmignons* (cf. COIRAULT, *Formation de nos chansons folk.*, p. 365) ; citons également, p. 140, les sorcières au sabbat jetant des *brouwèts* ou *pouteûrs*, des « *bruweurs* » ou *broumeûrs*, des « *bruines* », pour gâter la végétation.

P. 138, « qu'elles avoient des enfans à pair et à pair [à parité, autant l'une que l'autre] » ; n'est-ce pas : *par paire*, c.-à-d. en grand nombre ? ; — p. 150, « par la *suyte* [= décision] ... dudit s^{gr} » ; *suyte* est le féminin du participe passé de *savoir*, pris substantiv^t, donc « au su de ... » ; cf. 1254 « en la presence et par le suite de ... » *Cartul. St-Lambert*, II, p. 73 ; 1551 « à la sceute de ... » BTD, 23, p. 64 ; terme à reprendre à la table ; — p. 153, « qui audit hachin [**hâssin*, bataille ; dérivé de *hâssi*, brandir ?] estoent » ; un dérivé de *hacher* paraît préférable, cf. w. *hatch'rèye* « tuerie, massacre » ; w. *hatchin* est attesté dans d'autres sens : FEW, 16, p. 147 a ; — p. 154, « de lingne, de *coisté* ou autrement » ; il paraît préférable de lire *coiste*, s. f., « lignée », cf. note d'Alph. BAYOT, dans *Œuvres de J. de Henricourt*, III, p. cccxciii ; XV^e s., « tous biens quy eschient de coest » *Coutumes du Limbourg*, éd. THISQUEN, p. 271 ; remarquer

dans *Le Paweilhar Giffou*, éd. d'Alb. BAGUETTE, § 43, « de coisté », mais à la table *coiste* [par repentir?], plus *costeit* [m.] et *costiie* [f. ; dérivé en *-ata*] ; — p. 155, « deconcoquoit [traitait de coquin?] » est confirmé par le moy. fr. *dekokiner* « injurier » *FEW*, 2, p. 863a ; — p. 156, « *desoing, deschoix*, quid? » ; *desoing* est le déverbal d'anc. fr. *dessonier* « libérer, décharger », donc *desoing* « décharge, excuse », cf. DBR, 10, p. 68 ; — p. 184, « *hocquellerie*, tromperie, piège », bien attesté [cf. anc. w. *hoqueleux* BTD, 3, p. 164 ; *hocleur* BTD, 32, p. 145, « chicaneur, fripon »] ne peut naturellement être rattaché à w. *houki* « appeler » ; le *FEW*, 16, p. 219, ne le rattache pas non plus au thème d'anc. fr. *hoquerel* « espèce de piège », mais bien à l'onomatopée *hok-*, *FEW*, 4, p. 450 b ; — p. 186-187, « *devoit ravoir lè housses* [d'un chêne] à une des premier chose [cohes?] », glossé : écorce? ; il doit s'agir des branches du chêne ; w. (Stavelot) *housses* « touffe de cheveux » *FEW*, 16, p. 757a, conviendrait alors (1).

100. JACQUES THOMAS. *L'Épisode ardennais de « Renaut de Montauban »*. Édition synoptique des versions rimées. I. Introduction et Texte du Ms. D. (Rijksuniversiteit te Gent, Werken uitgegeven door de Faculteit v. de Letteren en Wijsbegeerte, 129 ; 1962, De Tempel, Bruges, 288 p., in-8°, un dépliant). II. Textes des Mss P, A, Z, M et O. (Id., 130 ; 299 p.). III. Textes des Mss V, L, N, C, B et R. (Id., 131 ; 503 p., 11 planches h. t.). — Travail considérable, minutieux et sérieux, présenté comme thèse de doctorat à l'Université de Gand et entrepris à la suggestion de M. PIRON pour qui l'étude de la légende des Quatre Fils Aymon (amorcée par lui-même dans les EMW) doit se référer à l'histoire du texte, jusqu'ici mal connue. Mettant à jour toute la tradition manuscrite de la première partie du *Renaut de Montauban*, l'auteur fournit « un point de départ pour un renouveau des études relatives à [cette] chanson de geste », après avoir détruit « le postulat de base sur lequel repose l'histoire » de cette chanson, « savoir la pré-

(1) Notes de JULES HERBILLON.

éminence du manuscrit dit La Vallière », utilisé pour l'édition de F. CASTETS (1909), qui est loin d'être satisfaisante. Dès à présent, apparaissent des perspectives nouvelles : la nature véritable du prétendu *Beuves d'Aigremont*, simple prologue, comme la présence de l'épisode de saint Renaut dans le plus ancien manuscrit, « impliquent pratiquement l'unité de conception de la chanson » (I, p. 207). « Sur la date et le lieu d'origine, rien de positif ne peut être affirmé actuellement, mais il est clair qu'il faut renoncer à la théorie de BÉDIER, reprise par MICHEL, pour qui l'abbaye de Stavelot est le berceau de la légende » ; dans la mesure où l'éditeur a pu revoir leurs arguments (la mention de Château-Regnault et de Saint-Remacle), ceux-ci se sont révélés « sans valeur aucune » (ibid.). Les rapports entre les *Renaut* français et germaniques sont aussi à revoir sous un jour tout nouveau : loin de remonter à un état archaïque, les passages du texte néerlandais « et de ses cousins » sont issus d'une version évoluée et tardive. — Le tome III est suivi d'un glossaire (p. 457-466) et d'un index des noms propres (p. 467-499).

101. PAUL AEBISCHER. *Études sur Otinel. De la chanson de geste à la saga norroise et aux origines de la légende.* (Travaux publiés sous les auspices de la Soc. suisse des Sciences morales, n° 2 ; Éd. Francke, Berne, [1960], 168 p.). — P. 104-110 : discussion relative au récit de Jean d'Outre-meuse, dans le *Myreur des histor.* Au jugement de P. LE GENTIL, *Romance Philology*, 16, p. 112, note (n° 1, août 1962), « là encore l'argumentation [...] est solide, jusque dans sa discussion avec [...] LOUIS MICHEL. De toute façon le témoignage est tardif et rien ne prouve qu'on puisse, dans le texte liégeois, faire la part de ce qui est inventé ou, au contraire, pourrait se rapporter à un état de la légende plus ancien que celui de la *Chanson de Roland* ».

102. C. r. par O. JODOGNE, *Leuvense Bijdragen*, *Bijblad*, 51 (1962, 2^e livr.), p. 44-45, de l'édit., par F. C. DE ROOY, de *La Vie de saint Hubert, dite d'Hubert le Prevost* (1958 [cf. *Philol. w. en 1959*, n° 99]).

103. LUC SCHEPENS. *Le livre du jeu de la paulme moralisé*. (RbPhH, 40, p. 804-814 ; n° 3 de 1962). — Écrit à Bruges, en 1435, par un tondeur de draps ; p. 811-814, quelques remarques sur la langue et le vocabulaire.

P. 814, « *corbilletes* ou petites *mandres* » : *mandre*, non compris par L. S., est hypercorrect pour *mande* « panier » (*FEW*, 16, p. 510), ce qui assure le sens de *corbillette* ; — « car l'estuef qu'on frappe bien a revers, ceulz vollent roidement et *courtillans* » (dans un autre ms. : roidement et legierement) : *courtiller* peut avoir le sens de *w. coté* « aller et venir ; circuler » (*FEW*, 2, p. 854b) ; — « sa pénitance, chargée par le *discret* et penitancier » ; et n'est certainement pas à supprimer : *discret* « membre du *discretoire* (assemblée de religieux formant le conseil du supérieur, dans l'ordre des Récollets) » est au moins attesté en 1733 et 1741, à Couvin (Au Pays des Rièzes et des Sarts, 2, 1961, p. 300, 348) ; de même le féminin *discrette* (*Leodium*, 49, 1962, p. 21) ; — « par *galosité* ou par aultres vices » : plutôt qu'à *galer*, on songerait à anc. fr. *goloseté* « gloutonnerie » (*FEW*, 4, p. 324a) ; — « la *seuronde* de la maison » : lire : *sevronde* « entablement du mur sur lequel le toit s'appuie », terme bien représenté dans nos dialectes (1).

104. K. V. SINCLAIR. *The geographical elements in Tristan de Nanteuil*. (*Neophilologus*, 46, p. 255-263 ; n° 4 de 1962). — Table des toponymes, p. 260-261 (non repris dans la *Table* de LANGLOIS). Sont cités dans cette épopée inédite du XIV^e siècle : *Varvier*, *Liege*, *Namur* (tournoi donné par le comte), *N.-D. de Tournay* (culte de saint Gilles).

P. 258, *Barbemont*, apparaissant ici seulement et considéré comme un nom de fantaisie, est chez nous un toponyme à Montgauthier [D 74] et Buissonville [D 57] (1).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

105. CH. TH. GOSSEN. *I. De l'histoire des langues écrites régionales du domaine d'oïl.* (Revue Linguist. Romane, 26, p. 271-284 ; n^{os} 103-104 ; juillet-déc. 1962). — *II. La scripta des chartes picardes.* (Ib., p. 285-299). — *III. Explication de quelques spécimens de scripta lorraine, picarde et normande.* (Ib., p. 300-308). — Nouvel exposé pour « montrer quelques problèmes que pose le sujet », que, souvent encore, certains considèrent avec trop peu de nuances ou de rigueur.

106. HUBERT SILVESTRE. *Quelle était la langue maternelle d'Adelman de Liège, évêque de Brescia (1061)?* (VW, 36, p. 43-49 ; n^o 1 de 1962). — Adelman, qui, d'après les textes, ignorait la « lingua Francorum », mais parle d'autre part des « Teutonicas aures, inter quas tam diu peregrinor », aurait eu le wallon pour langue maternelle.

On pourrait aussi bien conclure de ces textes qu'Adelman parlait un dialecte germanique du diocèse de Liège, mais ne savait pas l'« allemand ». Un argument en faveur de l'origine romane paraît avoir échappé à l'auteur : Sigebert de Gembloux appelle notre évêque *Almannus* (au lieu d'*Adelmannus*, *Adalm-* des autres textes) ; ce n'est pas un *lapsus calami*, ni une forme aberrante (comme il est dit, p. 48), mais une forme romane normale après chute de *d* intervocalique, cf. a^o 1111 « *Almannus* » BDW, 13, 1924, p. 98 (mais, a^o 953 « *Adalelmus* » *ibid.*, p. 96). Il est exagéré de dire, p. 48, n. 1, qu'on « ne peut rien tirer [...] pour le problème qui nous occupe » de ce travail de P. AEBISCHER : si le vocabulaire anthroponymique liégeois de l'époque est en grande partie germanique, certains des thèmes germaniques ont été en faveur à Liège, d'autres étant absents du vocabulaire ; ces particularités peuvent fournir des *indices* sur l'origine, liégeoise ou non, d'un personnage. — Quant à la désignation ironique *Aulus Mannus* que Bérenger applique à *Adelmannus*, elle n'est pas sans intérêt phonétique : *Au-* peut représenter la longue ou la diphtongue provenant de *Ade-* après chute de *d*, dès avant la vocalisation de *l* devant consonne (1).

— Voir aussi n^{os} 23, 93 et 227.

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

Français régional moderne.

107. M. PAQUOT. *Conceptions provinciales du bon usage*. (XIII^e Congrès de l'Associat. Internat. des Études françaises, Paris, 1961, p. 95-112 [paru en 1962]). — Communication qui évite les excès de purisme ; non sans humour, on y caractérise les *Flandricismes*, *Wallonismes*, ..., de PROYART et TARTE (1806), les *Belgicismes* de BENOIT (1857), les *Omnibus*, notamment de HENNEQUIN, le *Dict. du bon langage* de CARPENTIER (1860), les *Wallonismes* de DORY, etc. ; voir aussi ce qu'on dit d' *A Liège, il y a quarante ans*, par HENRIETTE GROSJEAN (= HUB. JOS. ÉVRARD).

108. JACQUES POHL. *Témoignages sur la syntaxe du verbe dans quelques parlers français de Belgique*. (Acad. Roy. Langue Litt. Fr. Belg., Bruxelles, 1962 [paru en 1963], 428 p. in-8^o). — Extrait d'un travail plus vaste, dont on donne ici — outre la partie concernant la syntaxe du verbe — l'introduction sur « le parler français de Belgique » en général, la diversité des parlers français de Belgique, « le français dialectal », « les habitudes paralinguistiques » (= stylistiques au sens le plus large, notamment tics ou chevilles et phrases proverbiales). La documentation inédite, de source orale et aussi écrite (par exemple travaux d'élèves de l'enseignement), provient surtout de la Gaume (plus la Lorraine française voisine), du Hainaut (principalement Borinage, Mons et région d'Ath), de l'agglomération bruxelloise et (d'après un mémoire inédit de F. BRECKX) de Gand, c.-à-d. de régions de dialecte roman, de langues française et néerlandaise se concurrençant, et de parler néerlandais. Si l'on ajoute que l'auteur n'écarte ni le parler enfantin, ni les créations d'intellectuels, ni naturellement les influences du français populaire de France,

on saisira le caractère fort composite des faits enregistrés ; sans doute l'étranger risquera de confondre souvent tous ces emplois qu'il prendra pour « belges » les uns comme les autres. L'auteur n'est pas dialectologue ; il cite le dialecte à l'occasion, mais presque toujours de seconde main et non sans menues inexactitudes dans la reproduction ; trop souvent aussi la référence au dialecte manque, alors que, plus d'une fois, elle serait intéressante pour l'appréciation des faits (ainsi concernant l'emploi ou non du subjonctif). Quelques faits sont considérés un peu vite comme des germanismes sans plus ; en général cependant la consultation de REMACLE ou de DAMOURETTE et PICHON a nuancé les positions à cet égard. En résumé, ouvrage touffu, riche en « témoignages » qu'il faudra apprécier et aussi parfois compléter, car la Wallonie liégeoise et namuroise n'apparaît guère directement.

P. 26, *franc* « courageux » ne m'est pas connu, mais seulement *franc* « (trop) hardi, effronté » (cf. DORY et le DL) ; à *courageux* « travailleur », j'ajouterais volontiers *gentil* (cf. DORY et, v° *djinti*, le DL). — P. 68, pour être avec « *souper, gagner, etc.* », on renvoie à BRUNOT et à la *Syntaxe de La Gleize* : le dernier renvoi ne vaut que pour *gagner*, tandis que le premier concerne *dîner* ; l'emploi de *quand dj' s'rans* (ou *dj'arans*) *dînèy*, de *djè sù* (ou *dj'â*) *soupey* a été relevé en gaumais, mais je ne le connais guère comme wallon. — P. 71, *ils ont éteindu* en pays gaumais, mais non *éteindu* avec *être* : est-ce sûr ? Le gaumais dit bien *lu chtôve* (ou 'le fourneau') *èst dètindu* (ou *ètindu*) ; de même en wallon pour *distindou*. — P. 78-79, *parti* : on ne dit pas qu'il rend le w. (è)vôye, le nl. *weg*, etc. — P. 83, l. 4, *Lische* pour *Liche*. — P. 108, *nous irons voir*, dit pour prendre congé, noté une fois en Gaume, est courant en Wallonie liégeoise (*nos-irans vèy* ou *alans-gn' vèy*?). — P. 115, *serrant* « trop étroit » en parlant de vêtements, de chaussures, semble particulier à la Belgique, où on l'entend jusque dans le franç. cultivé : cf. DL, *sèrant* « serrant » (avec exemples de cet emploi pour des objets « qui serrent le pied » ou « la taille », comme disait le *Dict. Gén.*). — P. 127, les dialectes recourent volontiers à l'antéposition du

participe passé employé adjectivement, dit-on, avec renvoi à la *Syntaxe de La Gleize* ; mais il s'agit là de l'Ardenne liégeoise, et cette antéposition est déjà bien moins fréquente à Liège. — P. 128, *ils sont là campés*, avec place de *là* dite fréquente dans le fr. pop. du Hainaut : cf. DBR, 16, p. 101. — P. 138-140, *des choses qu'on ne s'est pas servi*, etc., concerne la syntaxe des pronoms, non celle du verbe ; on ne dit pas que *dont* (mot qu'on cherche en vain) est ainsi régulièrement remplacé par *que*. — P. 145, pour *couper au bois, semer au blé*, on renvoie à la *Synt. de La Gleize*, 1, p. 111, alors que l'expression est étudiée surtout t. 2, p. 300-302 ; à Dombras, ajouter Cumières (cf. DBR, 7, p. 141 ; le picard qui est cité par REMACLE pour Démuin *cacher as puches* et *chercher as oeus* est moins sûr, la tournure y paraissant restreinte à ces expressions). — Infra, dans « *ramasseuses au terril* », au n'est probablement que locatif. — P. 153-154, pour *goûter* « avoir tel goût, telle saveur ; plaire au palais », considéré comme germanisme, cf. FEW, 4, p. 340a : moy. fr. *goûter* « avoir une saveur » Palsgrave, anc. pr. *gostar* « plaire, agréer », ..., mouzonnais *goûter* « plaire aug oût », Puisserguier (Hérault) *goustá* « être à son goût ». — P. 173, *il sonne* « on sonne » n'est pas propre au fr. des Flamands et des Bruxellois : « *il a sonné à messe* » a été souvent recueilli par l'enquête pour l'ALW. — P. 174, *il me faut faire* resté très vivant en Hainaut et sans doute en « d'autres régions » : cf. DL, *im'a falou rire*. — P. 177, à propos de *dist-i* « dit-il » peu usité en Gaume, noter qu'il ne doit y être employé que par influence wallonne ; pour la supposition d'une forme figée de parfait, remarquer que le parfait fort a une tout autre forme là où il survit (ainsi verviétois *dét*). — P. 188, on rend *en bas* par le nl. *neer*, sans citer jamais le w. *djus* ; de même pour *dehors* souvent avec le sens de « à fond, complètement », on ne cite pas le w. *foá*. — P. 209, *ne pouvoir mal* (pour lequel, exceptionnellement, on a relevé oralement une phrase dialectale) : voir aussi DBR, 16, p. 109-111 (et 286). — P. 211, on renvoie à DORY pour *comment va-t-il avec vous ?* : Dory le donne comme flandricisme « s'il faut en croire » CARPENTIER (qui ne précise pas la localisation). — P. 212, *tomber faible* qui « s'emploie aussi en Lorraine et peut-être dans d'autres régions de France » : il suffisait de se reporter au FEW, 3, p. 616a, pour le trouver en picard, normand, canadien-français, parler du Centre (JAUBERT), ainsi que souvent en Lorraine (à joindre le wallon, p. 615 a).

Dans la bibliographie, les *Wallonismes* de DORY sont datés de 1880 ; le BSW 15 où le travail a paru, comme le tiré à part que je

possède, portent 1877. — Le *FEW* est cité ici, mais je n'en ai pas trouvé mention dans le texte. Des bibliographies du *BTD*, une seule mention, p. 105, pour un « compte rendu par J. Haust » (12, p. 412) d'un travail de TILANDER, dont notre maître se bornait à dire : « Intéressant pour nos dialectes, qui connaissent encore ce tour archaïque (cf. *DL*, *li*, *lèzi*). » On ne signale pas ma note à propos du *Dict. des difficultés ...* de HANSE, dans *VW*, 25, 1951, p. 279-283 : *Pour un renouvellement dans la recherche des wallonismes*. Quant aux *Lettres de Grognaards* liégeois, on ne les cite une fois (p. 67) que de seconde main.

Littérature dialectale.

a. Textes.

109. *Bulletin de la Société de Langue et de Littérature Wallonnes*. Tome 70. (Liège, Soc. de L. et de L. W.; Librairie P. Gothier, 1962; 114 p. in-8°). — 7 ans après le tome 69, voici celui qui contient les œuvres littéraires qui ont été retenues pour l'impression des œuvres primées au Concours extraordinaire du centenaire en 1956 : *Zande d'al brèssène*, conte par JENNY D'INVERNO [de Liège] (p. 17-26); extraits de *Chokètes*, poèmes, par MAURICE GHISLAIN-DOISY (p. 27-39; avec notes, sans dire qu'il s'agit du montois; l'auteur est dit, p. 12, de Ghlin-lez-Mons); *Bèlèm li macrê*, comédie en 4 actes de R. PASQUASY (p. 41-111; avec notes également, sur des particularités qu'on devrait localiser à Xhoris [H 67], comme on le fait pour la pièce) (1).

P. 45, le *hèstou* n'était pas la dime (cf. p. 109 : *hèstou* ou *hèrstou* « redevance due au seigneur par le censier » n'est pas exact non plus, d'autant que ce droit de main-morte intégrale après décès des célibataires et parents sans enfants ou dont les enfants ne vivaient plus sous leur toit se payait au prince-abbé, non à d'autres seigneurs, à qui le prince a l'air ici de le retirer).

(1) D'après l'auteur, l'impression n'a pas toujours suivi le manuscrit et il y a des passages oubliés.

110. *Florilège 1951-1961* (Prix des Critiques wallons. Prix de l'expansion et Éducation artist.). (Liège, DUP, [1962]; 72 p. 13,5 × 18,5 cm.). — Texte wallon (avec traduction française) de poèmes et de proses de 12 auteurs ayant reçu les prix mentionnés dans le titre; ces œuvres sont de divers dialectes (de Mouscron à Villers-sur-Semois).

111. Nous avons renoncé à signaler toutes les publications dialectales. Si nous l'avions vue plus tôt, nous aurions cependant cité : *Oeuvres wallonnes choisies de JOSEPH FURNAL et de NICOLAS GROSJEAN*. (Souvenir wallon de Dison. Édit. d'hommage, le 10 août 1957; Impr. Jaspers-Grégoire, Dison-Verviers, 64 p. in-8°; 2 portraits) : vers et proses.

112. HENRI PÉTREZ (Baron d' *Fleûru*). *Fleûru dins m' vikétiye*. (Charleroi, Les Éditions du Bourdon, 208 p. in-8°; illustr. h. t. [portraits, groupes, vues]). — Évocations de la vie à Fleurus [Ch 33] (et de la vie de l'auteur, né en 1886). Mentionnons les pages sur les jeux de l'enfance, les crécelles, la grande *dicauce*, le tirage au sort (avec chants), le jeu de balle. P. 109, l'enquête de Jean Haust. P. 150 et sv., chansons wallonnes locales à partir de 1850. — P. 189-209 (sur 2 colonnes), glossaire où l'ordre alphabétique, à l'intérieur des lettres, n'est guère respecté (ce qui rend la consultation difficile), où les définitions sont souvent maladroitement et où l'absence de renvoi aux pages empêche de les compléter ou redresser aisément. [C'est une 2^e édition des listes qui ont paru dans le *Bourdon* de 1957 à 1960].

Disons que *galmachi* est ici replacé à la lettre *G*, que « *plate pause* » est corrigé en *plate panse*, et que *ridognî* « choc, marteler » devient « recevoir une répercussion ». — Dans le texte même, plusieurs termes sont traduits entre parenthèses, mais on ne les retrouve pas tous au glossaire : par exemple, *abondjîs* (attifés), p. 80 [cf. glossaire *èbondjî* « accouter » : ainsi p. 182]; *ajès* (dispositions), p. 28 [= êtres d'une maison]; *amichtauvité* (amitié), p. 173;

astaudjes (pannes), ib. ; *baltrîjî* (tricher), p. 70 ; *canletadje* « causette », p. 147 ; *malasnés* « impotents, estropiés », p. 17 ; etc. Certains ne sont glosés nulle part : ainsi *dispoûsfréyes*, p. 107 [cf. glossaire : *dispoûsseléye* séparé de *dispoûsselér*, p. 193 et 194], *ichopère* [lire : -ère ? ; = Copère (de Dinant)], p. 171 ; et d'autres, qui méritaient mieux une glose ou une place dans le glossaire que *patwès*, *pusladje* ou *wvèzén - wvèzine*. La graphie assez souvent est peu sûre ; d'où des discordances : ainsi *awouurlér* « assommer », mais *awouurlé* (assom-[m]é), p. 32, *awouurléye* (abasourdie), p. 62, *awouurlér*, p. 108 ; *bèzamenès* « manières, embarras », mais *bèzomènes*, p. 91 [= salamales ?] ; *chimagrauwe* « simagrée, grimace », mais *-âwes*, p. 62 ; *cwârzinoche* « entièrement, jusqu'aux os. Corps et os », de même p. 46, mais *cwarzinoche* (‘se dévouer ~’), p. 123 ; *discopèrné* « dépouillé ; avoir [sic] perdu de sa valeur », mais *discopèrné* (dépos-sédé), p. 20, puis *discopèrnéye* (disloquée), p. 46 ; *frimâche* « fourmilière ; taupinière », mais, p. 77, *frumiches* (taupinières) ; *mwéjî* « mécontenter ; mettre en colère », correspondant à *si mwéjîchène*, p. 140, mais, p. 25, *s' méjî* ([se] fâcher) ; *père dès pouces* « très bien fait » [sic], mais, p. 128, ‘servi¹ au père dès pouces, puis, p. 140, ‘réussie¹ au père dès pouces ; s'barér « étonner » (*sibarér*), d'accord avec *sibaréye* (étonnée), p. 33, mais non avec *sbâré* (étonné), p. 69, *sbârés* (fort étonnés), p. 133 ; etc. Voyez encore les graphies « *alumwèr*, *djètwèrè*, *ozière*, *paujère* », etc., mais *forère*, *pâtère*, *paujèrté* ; et *êwe* « eau », passim, mais *sanguèneuw*. Mêmes discordances ou insuffisances pour les explications : *atia* « le cou », mais, p. 29, *l'atia* (nuque) *di s' cô* ; *coriant* « coriace, amusant », mais p. 18, c. (nerveux) ; *êdjincî* « agencer ; ajuster ; arranger », mais, p. 74, *êdjincî* (mal à l'aise) [= engoncé ?] ; *maurtico* « singe », mais, p. 147, *m.* (petit singe) ; *mirabilia* « merveilleux » (cf. p. 130, *tél'mint mirabilias* ; ‘l'accueil¹ m.), mais, p. 92, ‘on avait fait¹ *mirabilia* (merveille) ; *paour* « lourdaud », mais, p. 80, *paouôrs* (badauds) ; *scrotér* « chiper ; dérober », mais, p. 70, ‘je lui ai encore¹ *scroté* (gagner [sic] au jeu) ; *spitèr* « éclabousser », mais aussi, p. 183, ‘ils étaient¹ *sipités* (sauvés [= enfuis]) ; *tacon* « giboulée », mais, p. 15, *nwârs tacons* (nuages) ; *toûrpinèr* « tourner ; rôder ; tracasser », et aussi, p. 75, ‘ça nous¹ *toûrpinève* (intriguait). Dans *rapéri* « prendre le frais », comprendre *s' ~* (se rafraîchir), p. 76, et dans *astale* « partie de la courge », comprendre « attelle (du collier) : cf. *goria* « partie du harnais : courge [1] ; joug [à porteur] ». Citons encore *ravlin* « gourdin » (cf., p. 43, ‘un gros¹ *rav'lin*), mais, p. 39, ‘à coups de¹ *rauwl'in* ; (non à l'index), p. 66, *cassère*, puis, p. 67, *cassine*, et

de nouveau, p. 68, *casûre* pour « maisonnette » ; *vèspréye* « nuit tombante », mais, p. 15, *vièspréye* (soirée). Mettons enfin en garde le lecteur contre les dérivés ou mots de même famille introduits sans traduction : *rèslèû* après *rèsléye*, *rapurwè* après *rapûrér* [lire : -u-?]; etc.

113. MICHEL RENARD. *Lès-aventures de Djan d' Nivèle èl fi dè s' père*. Édition critique du texte original avec introduction et notes par JEAN GUILLAUME. (Cercle Litt. « Lès Relis Namurwès », [éd.] Les Cahiers Wallons, Namur, 1962 ; 83 p. in-8°, une carte ; aussi n^{os} de janvier à mars 1963, 1-2-3 de la revue Les Cahiers wallons ; et Biblioth. Faculté Philos. et Lettres Namur, fasc. 32). — Réédition de la 1^e édition (1857), qui fut amplifiée, non toujours avec bonheur, dans les éditions postérieures. On lira dans l'introduction l'exposé de l'éditeur concernant les difficultés de la langue composite de l'abbé RENARD : on a dû épurer la langue « dans la mesure où l'on peut conjecturer raisonnablement que cette épuration est requise par l'auteur ». L'édition ne représente pas un état purement brainois [de Braine-l'Alleud : Ni 38] du dialecte, mais elle y tend « sans franchir certaines limites, voulues ou non par l'auteur ». Félicitons l'éditeur pour cette initiative heureuse et pour sa réalisation. — P. 61-80, notes (apparat critique, commentaire). P. 81-82, glossaire.

114. O. BASTIN. *Nouvèle* [sic] *Chanson de 1792*. (Él Bourdon d' Châlèrwè èt co d' ayeurs, 14^e année, p. 186 ; n^o de sept. 1962). — Republie en ayant « légèrement modernisé le phonétique de l'orthographe », sans indication de source, une chanson montoise [= PIRON, *Inventaire*, n^o 122] (1).

b. Études.

115. MARCEL HICTER. *Poètes d'aujourd'hui en dialectes wallons*. (Bull. Acad. Roy. Langue et Litt. Fr., 40, p. 104-

(1) Signalons que n'avons pu voir les numéros du « Bourdon » pour 1961.

114 ; n° 2 de 1962). — Conférence où l'auteur présente l'anthologie des *Poètes wallons d'aujourd'hui* de M. PIRON et expose ses raisons personnelles d'écrire des poèmes wallons.

P. 106 : deux fâcheuses coquilles, *πολύη* pour *κοινή* ; — p. 107, « pour désigner un fou, je dis : *il est boudji* [...] ce qui veut dire : il est en ébullition, il bout (du latin *bullicare*) » ; si telle est bien l'étymologie de w. *bodji* « bouger », l'image (où un Wallon ne sent aucune ébullition) ne remonte pas au sens primitif ; — « [Haneffe], un des rares villages qui pour dire *oui*, aujourd'hui encore disent *oïl* » ; en fait w. *oyi* [cf. *DFL*, v° « oui »] (1).

116. CHARLES BURY. *Hazert, chansonnier populaire liégeois*. (Bull. ... Le Vieux-Liège, 36, p. 147-8 ; janv.-mars 1962). — Sur Jacques Mousset, dit Hassertz (*Hazêr*), 1799-1870, sans relevé systématique de ses œuvres imprimées, surtout sur feuilles volantes, plus un recueil dont on ne parle que de seconde main [et qui comprend surtout des chansons sur des histoires de *puç'lédje* ...]

117. ÉDOUARD THIRIONET (1891-1930). Notice biographique par L. MARÉCHAL. (Les Cahiers wallons, 1962, p. 17-64, portrait h.-t. ; nos 2 et 3, févr.-mars). — 10 proses et 1 poème de cet écrivain namurois.

118. ERNEST MONTELLIER. (Les Cahiers wallons, 1962, p. 117-152 ; n° 7 [et 8], sept.-[oct.] ; photo, musiques). — Préface de J. RIVIÈRE ; hommages des *Rèlis Namurwès* ; publication de 7 chansons dont E. M. a écrit la musique ; liste des chansons wallonnes d'E. M. [pour la musique]. — Cf. n° 4.

119. E. P. FOUSS. In memoriam : FERNAND BONNEAU, *Poète patoisant gaumais (1885-1962)*. (Le Pays gaumais, 23, 1962, p. 161-163 ; portrait).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

120. C[HARLES] G[EERTS]. *Le 50^e anniversaire du « Mouchon d'Aunia »*. *Petite histoire du « Mouchon d'Aunia »*. (Èl Mouchon d'Aunia, 50, p. 103-104 ; n° de juin 1962).

— Voir aussi n° 113.

Folklore. Ethnographie.

121. ROGER PINON. *Bibliographie der wichtigsten volkskundlichen Arbeiten Belgiens seit 1955*. (Deutsches Jahrbuch f. Volkskunde, 8, 1961, p. 413-449 ; Akademie-Verlag, Berlin). — Pour l'ensemble de la Belgique, 613 n°s, ne concernant pas tous le folklore, mais pouvant d'ordinaire servir à la documentation des folkloristes.

Je n'y vois pas cités : R. PINON, *Le Conte merveilleux comme sujet d'étude* (1955), ni J. NOËL, *Les Chinels de Fosse* (1956).

122. *L'Annuaire XIII*, 1959-1960, de la Commiss. Roy. Belge de Folklore, Section Wallonne (220 p. in-8°, 1962), s'ouvre par des Rapports d'activités ou Communications de séances, dont je retiendrai ici, par ROGER PINON, une *Introduction à un Questionnaire de l'Habitation traditionnelle en Wallonie* (p. 23-32).

A côté de DAUZAT et DEMANGEON pour la France, citer FR. KRÜGER, *Géogr. des Tradit. Popul. en France* (1950), qui mentionne divers travaux antérieurs.

123. JOSEPH ROLAND. *Le Carnaval wallon. Ses Origines*. (Ibid., p. 69-79). — Déjà recensé l'an dernier sous le n° 128.

P. 71, l. 23 : *quaresme* pour *quaresmel* ; distinguer le simple *carême* représentant *quadagesima* et son diminutif pour le nom du carnaval.

124. ROGER PINON. *Analyse morphologique des Feux de Carême dans la Wallonie Occidentale*. (Ib., p. 81-183). — Pour le Hainaut, le Namurois jusqu'à la Meuse et, comme pour le Brabant, une ligne allant de Namur à Meldert ;

d'après des sources diverses, imprimées (dont l'*ALW* 3) ou inédites (mais non le dossier du Musée de la Vie Wall., en réponse au questionnaire dont on parle, p. 107). Étude détaillée, mais interrompue curieusement vers l'est par la limite arbitrairement choisie. Pour la zone des brandons à l'ouest (se prolongeant vers la France), des erreurs de méthode et de détails seront relevés par nous ailleurs.

125. RENÉ MEURANT. *Les Géants et le Carnaval en Wallonie*. (Ibid., p. 185-204). — Texte remanié et remis à jour du n° 129 de notre bibliogr. précédente.

A nos remarques de l'an passé, ajouter : p. 187, n. 11, *L'Argayon* : [= P. COLLET]; — p. 189, n. 15, *Djîles li Têneux*; lire : *Djîle li Tèneû*.

126. SAMUEL GLOTZ. *Un Usage Carnavalesque peu connu : le Brûlage des Bosses en Hainaut*. (Ibid., p. 205). — Une page au lieu des 10 lignes signalées l'an dernier sous le n° 131.

127. FRANÇOIS JACQUES. *Saint Martin, Titulaire d'Églises et de Chapelles, dans le Luxembourg et au Grand-Duché. Son Patronage est-il un gage certain d'Antiquité?* (Ibid., p. 209-216). — Résumé d'un texte recensé l'an dernier sous le n° 130.

128. FÉLIX ROUSSEAU. *La Légende Dorée de Saint Martin, principalement dans le Diocèse de Namur*. (Ibid., p. 211). — Résumé de communication.

129. ROSE THISSE-DEROUETTE. *En Belgique Romane. Le Folklore Musical Dansé, Témoin vivant de l'Histoire*. (Ibid., p. 215-216). — Voir bibliogr. précédente, n° 133.

130. † JULES VANDEREUSE et ROGER PINON. *La chanson de « Saint Pansard »*. (EMW, 9, p. 257-312; nos 105-108, 1962 [paru en 1963]; musique). — Chansons de « saint Pansard » et « Jean Pansau » en Wallonie et dans le nord de la France. Première partie de l'étude, fournissant les documents.

131. ÉLISÉE LEGROS. *La mesure de Jésus et autres saintes mesures.* (Ibid., p. 313-337 ; 17 illustr.). — Les attestations wallonnes situées dans un tableau international (qui sera complété par la suite).

P. 317, l. 4 infra, lire : p. 121-124. — P. 326, l. 24, lire : Clément IX. — P. 334, note, lire : du XVII^e au XIX^e (1).

132. É. L[EGROS]. Notes d'enquête (ibid., p. 338-382) sur « L'Ardenne...? C'est un peu plus loin ! » ; « C'est le foie (de bouc) ! » ; le linge de corps qu'on fait porter d'abord par de plus pauvres ; « On loge à pied et à cheval » (2 illustr.) ; « Le Jardin d'Amour », brochure (une ill.) ; les portefeuilles du Pont des Arches à Liège, puis les metteurs de *clapètes* du même pont (une illustr.) ; à propos de la terminologie du sabotier : influences extérieures, étymologie de *coche* (une illustr.) ; à propos de la terminologie de la charronnerie à Jalhay : compléments ; sur les enseignes d'apothicaires-pharmaciens, la corne de cerf en pharmacie (2 illustr.) ; le *nâli*, ancien jeu de hasard ; le jeu de cartes, « livre de messe du diable » ; des allusions à d'éventuels anciens ateliers monétaires dans les enfantines ; les colporteurs de Saint-Hubert (2 illustr.) ; saint Roch et son chapeau, saint Roch et son chien dans les expressions proverbiales (une illustr.) ; la « fièvre lente », compléments avec parallèles français ; le coup de pied du cheval de bois dans les expressions populaires ; « barbe de foin » et « barbe de bois », avatars de « barbe de *feurre* » ou de « paille » de l'ancienne langue ; « les quatre pieds blancs », expression populaire.

Des compléments paraîtront prochainement sur plus d'une de ces notes.

133. ÉLISÉE LEGROS. *Sur les noms et les tendances du folklore.* (Collect. d'études publiée par le Musée de la Vie

(1) Notes de JULES HERBILLON.

Wall., 1, 1962, 47 p. in-8°). — Les pages 36-37 concernent seules, en partie, le folklore wallon.

134. ÉLISÉE LEGROS. *Quelques remarques de méthode sur les recherches de folklore.* (Annales Cercle Archéol. Folklor. La Louvière et Centre, t. 1, p. 13-24 ; fasc. 1, 1962). — Indications générales et conseils de prudence.

P. 14, l. : sous-estimer ; lire : sur-estimer ; — p. 18, l. 8 : plantes ; lire : plaintes.

135. ÉLISÉE LEGROS. *Un examen de la classification internationale des contes dans sa seconde revision.* (DBR, 19, p. 77-115 ; n° 2 de 1962). — Présentation, avec observations critiques sur les éléments wallons, de la 2^e revision par ST. THOMPSON de la classification d'AARNE ; nombreux compléments et rectifications, concernant aussi parfois la France et la Flandre et repris à l'occasion de thèses chères à feu P. DELARUE.

136. É. L[EGROS]. *Pour l'histoire des « frites » en Wallonie.* (VW, 36, p. 61 et 137-138 ; 1^{er} et 2^e trimestres 1962). — Cf. n° 124 de la bibliographie précédente.

137. É. L[EGROS]. *Les recherches de folklore wallon à l'époque des tentatives d'organisation.* (Ib., p. 136 ; 2^e trim. 1962). — Deux additions à l'étude signalée l'an dernier sous le n° 123.

138. ÉLISÉE LEGROS. [Discours pour] *Le 25^e anniversaire du Musée Gaumais.* (Ib., p. 139-142 ; 2^e trim. 1962). — Sur l'œuvre du Musée Gaumais (et le folklore gaumais).

139. ÉLISÉE LEGROS. *La vigne et le houblon à Liège d'après l'Almanach Mathieu Laensbergh, 1828-1854.* (Bull. ... Le Vieux-Liège, 6, p. 166-168 ; avril-juin 1962). — Dans les wallonades de LAURENT RENARD et J.-J. DEHIN.

140. JULES HERBILLON. *Cloches de Wallonie, III. Noms de cloches.* (VW, 36, p. 118-129 ; 2^e trimestre 1962). — Complément pour Namur ; étude importante pour Mons (où une cloche s'appelait *Auberon*, d'après la *Tour Auberon*). — *Le Wigneron de Tournai* (ib., p. 201-207 ; 3^e trim.) : du XIII^e au XVI^e s. ; contre l'explication admise par le FEW, sous *vinea*, 14, p. 472 b, et pour un dérivé de l'onomatopée *win-*. — *Marie-Pontoise* (ib., p. 286-290 ; 4^e trim.) : bourdon de la cathédrale de Tournai, qui joue un rôle dans le folklore du Hainaut occidental. Cf. compléments en 1963.

141. ALBERT MARINUS *Le règlement de Louvain. Une tradition vieille de près de huit cents ans.* (Le Folkl. brab., 1962, p. 127-138 ; illustr. ; n^{os} 153-154). — Curieux exposé sur la survivance, jusqu'à nos jours, de règlements de guildes avec serment au duc de Brabant (ailleurs au prince-évêque de Liège ou au comte de Hainaut). Notons, p. 136, *hoofdman* à Basse-Wavre (1698) = « chef-homme », *knaepen* = « sergent ».

142. RENÉ MEURANT. *Géants et monstres d'osier.* (Bull. Soc. Roy. Belge Anthropologie et Préhistoire, 71, 1960 [paru en 1963] ; t. à p. de 36 p.). — Bel exposé synthétique sur l'apparition et l'évolution des géants et monstres de cortège, spécialement en Belgique et aux environs ; aussi détails typiques sur la manœuvre et la danse de quelques types anciens ; explications de la coutume proposées depuis le siècle dernier.

Comme l'a dit, dès 1963, l'auteur dans une communication au Congrès d'Ethnogr. de Santo Tirso (Portugal), certains détails sont à revoir : la participation de géants au carnaval, située jusqu'à présent à partir de la fin du XVIII^e s. ou du début du XIX^e et les mariages de géants, croyait-on, du XIX^e s., sont attestés par un exemple, à vrai dire peut-être exceptionnel, à Metz en 1498 dans la Chronique de Philippe de Vigneulles (d'après M. Omer Jodogne, qui m'avait signalé la référence que j'ai communiquée à R. M.).

143. ALBERT LELOUP. *Le Carnaval de Malmedy*. (Le Pays de saint Remacle, [1], 1962, p. 53-63 ; 8 fac-similés). — Premier article d'une étude détaillée. Programme général. Aperçu de l'histoire ancienne (avec détails inconnus jusqu'ici). Vocabulaire du *cwarmê*.

P. 54 et 63, lire : *mâssi toâr*.

144. ROGER HOUART. *Le « Cwarmê » ou Carnaval traditionnel de Malmedy*. Préface d'ALBERT MARINUS. (Édition Royal Club Wallon, Malmedy, 1962 ; 85 p. ; illustr.). — Cette brochure de vulgarisation renfermant trop d'erreurs ou d'approximations a été examinée en détail dans un article que j'ai publié dans VW, 37, 1963, p. 7-31.

145. MAURICE LANG. *Le très ancien carnaval de Malmedy*. (P. 61-97 du catalogue cité ci-après ; 5 illustr. Aussi en tiré à part de 40 p. avec 7 illustrations). — Exposé non exempt d'erreurs de fait, se terminant par une hypothèse aventureuse. Voir ma mise au point parue dans VW, 37, 1963, p. 31-43.

146. Théâtre Communal de Binche. *Catalogue de l'exposition Le Carnaval traditionnel en Wallonie*, du 12 septembre au 31 octobre 1962 [= Cahiers du Folklore Wallon, 1962]. (157 p. in-8° ; nombreuses illustr.). — Pour la plus grande partie, ce catalogue est l'œuvre de SAMUEL GLOTZ, dont on lit surtout avec intérêt les pages synthétiques sur le carnaval et le masque, celles qui se rapportent à Binche (où l'auteur poursuit ses recherches plutôt qu'il ne les résume), celles qui concernent Fosses, Ében-Émael et Stavelot. (Pour Malmedy, cf. ci-avant). Voir mon c. r. (avec quelques remarques critiques), VW, 37, 1963, p. 89-90.

147. ROSE THISSE-DEROUETTE. *Grands feux, petits feux et brandons*. (Bull. ... Le Vieux-Liège, 6, p. 145-7 ; n° 136, janv.-

mars 1962). — Notes pour diverses localités (Ardenne septentrionale, Condroz, Famenne).

148. ROSE THISSE-DEROUETTE. *Danses populaires de Wallonie*, recueillies, commentées et harmonisées par R. TH.-D. (Minist. de l'Éducat. Nat. et de la Culture, Commiss. Roy. de Folklore, 1962 ; fascicules 1 à 3, de 22, 20 et 19 p., plus 15, 15 et 17 p. de musique). — Vulgarisation, qui n'est malheureusement pas sans susciter quelque appréhension touchant les reconstitutions chorégraphiques, pour ne pas insister sur certains propos philologiques aventureux et quelques titres et localisations fantaisistes. Voir mon c. r., VW, 37, 1963, p. 92-93.

149. ROSE THISSE-DEROUETTE. *La chanson des falbalas, pasquée ardennaise*. (Annales Institut Archéol. Luxembourg, Arlon, 93, 1962, p. 71-88). — Publication, avec introduction et traduction, d'une « sorte de chronique chantée » sur un fait local par un jardinier de Saint-Hubert. On nous dit que « le patois employé paraît avoir été quelque peu vicié dans le but de cacher l'auteur ». On remarque des « différences de formes dialectales et même des répliques en français, selon l'interlocuteur ».

L'auteur n'a pas étudié son texte du point de vue dialectal. Bien des notations sont suspectes : *fèt* pour *fét*, *vèchi* pour *voci*, *dwèrmou* pour *dwarmu*, *l'yut'* [!] (p. 78 ; t. à p., p. 12) ou *l'ouch'* (p. 80 ; t. à p., p. 14) pour *l'uch*, *v'nou* pour *v'nu*, etc., etc.

150. ROSE THISSE-DEROUETTE. *Survivances de rites anciens dans des chansons enfantines*. (Le Guetteur wallon, 1962, p. 112-132 ; musiques ; n° 4). — Chants, refrains ou psalmodies : St-Grégoire (plus broutille sur la *tchèrnéye* et digression sur la danse des Sept Pas) ; appels de la Semaine Sainte ; Ste-Catherine ; St-Nicolas. Quelques données nouvelles jointes à des faits cités de seconde

main (et connus fort fragmentairement). Se méfier de certaines notations dialectales.

Citons, p. 121, « *ds* » *matines* dans l'Entre-Sambre-et-Meuse ; « *d* » *mèsse* à Mont-lez-Houffalize. — Comment un étranger localiserait-il Surlomez (p. 116, etc.) [hameau de Couthuin] ?

151. ROSE THISSE-DEROUETTE. *La chanson « Le Pont Cassé »*. (Bull. ... Le Vieux-Liège, 6, p. 171-2 ; musique ; n° 137, avril-juin 1962). — Compléments surtout néerlandais et flamand.

152. CHARLES BURY. *Le Musée dans la rue. Les enseignes liégeoises du XIX^e siècle*. (Bull. ... Le Vieux-Liège, 6, p. 113-117 ; n° 136, janv.-mars 1962 ; 27 illustrations).

153. GEORGES E. JACOB. *Le calendrier populaire* [ou *Calendrier Populaire Wallon*]. (Les Cahiers Ardennais, Spa, 32^e année, n° 3, mars 1962 ; 4, avril ; 7 et 8, juillet-août ; 10, octobre ; 11-12, nov.-déc. ; 40 p. paginées à part ; reprises dans le tirage : *Calendrier populaire. Janvier* [après des généralités], en 1963, « étude de folklore ... d'après le *Calendrier populaire wallon* de RODOLPHE DE WARSAGE, revu et considérablement augmenté », 104 p.). — Nous comptons en reparler l'an prochain.

154. Fré PÔL èt Fré FLIP. *Vis r'mèdes ardènès*. (Lu vî Sprâwe, 22, décembre 1962, p. 55-61 ; à suivre). — Remèdes contre une douzaine de maladies, malaises ou accidents.

P. 59, *fiw'lète* au lieu de *fiw(e)-lète*, *fiw(e)-linte*. — P. 61, *djènisse* pour *djènisse*. Passim, *mâhîs* pour *mahîs*, *sîh gros lim'çons* pour *sî gr. l.*, *nîvâye* pour *ivîèr*, *quéquès djoûr* pour *quéques djoûrs*.

155. WILLY LASSANCE. *Contes et sortilèges d'Ardenne et Meuse*. (Parcs Nationaux, 17, p. 60-73 ; n° 2 de 1962). — Contes, malheureusement présentés sous une forme littéraire avec recherches de style, parmi lesquels je relève particulièrement : « la sentence du nuton de Tenneville »

(nain amoureux éconduit de façon incongrue ; « Freyir champ et Mochamp bois ») ; « Le sabbat des sorcières d'Ambly » (« *hop*['] *merode* » — sans doute, dit-on, nom de chien [!] — « *hut* [e] *des hayes et des bouchons* » [l'auteur ne sait pas, hélas ! écrire le wallon] ; la « chasse St-Hubert » ou chasse fantastique.

156. MARCEL PIGNOLET. Une coutume qui meurt. *Le tribunal de malraison à Paliseul*. (Ardenne et Famenne, 5, p. 97-99 ; n° 2 de 1962). — Parodie de tribunal le mardi de la fête.

157. E. P. FOUSS. *Culte populaire de Saint-Roch à Harnoncourt*. (Le Pays gaumais, 23, 1962, p. 149-159 ; 12 illustr.).

158. JOSEPH CHOT. *Miettes de Folklore à Olloy-sur-Viroin*. (Le Guetteur wallon, 1962, p. 39 ; n° 1). — Veille de Pâques et de Noël ; quilles. — En complément, p. 78 (n° 2), notes sur lundi de Pâques et mardi gras (*Djan Pansau*) à Olloy et Oignies, par l'abbé DELOBBE.

159. VICTOR MANIETTE. *Le tirage au sort*. (Au Pays des Rièzes et des Sarts, 3, p. 27-31 ; une illustr. ; n° 9, hiver 1962). — Pour Cul-des-Sarts. — Du même : *La Malle-poste de Cul-des-Sarts* (ib., p. 37-42 ; illustr.).

Entre les pages 40 et 41, « Une diligence dans nos forêts » n'est pas une vue prise dans la région, mais celle de la malle-poste de Graide-Vresse avant 1914 (cf. EMW, 1, p. 146).

160. E. MAGOTTEAUX. Folklore. *Pss !... Pss !... C'est une vipère*. (Ib., p. 42-48 ; n° 9, hiver 1962). — Au sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse. — Cf. VICTOR MANIETTE, *Addendum sur la vipère [et l'aspic]* (ib., p. 97-101 ; n° 10, printemps 1962).

161. ROBERT DASCOTTE. *La maison rurale dans le Centre*. ([Chez l'auteur, à Haine-St-Paul, 1962] ; 20 p. for-

mat commercial stencillées, dont 7 p. de dessins). — Décrit techniquement, avec termes wallons, la maison, y compris le foyer, l'éclairage, les meubles ; p. 5-6 : le toit de chaume (d'après un ancien couvreur en chaume). On souhaite une réédition dans une publication normale.

162. ROBERT DASCOTTE. Dialectologie et Ethnographie. *Le toit de chaume et le couvreur en chaume*. (Èl Mouchon d'Aunia, 50^e année, p. 11-12 ; janvier 1962). — Dialectologie. *Le tabac*. (Ib., p. 35 ; févr.). — Dialectologie. *La basse-cour*. (Ib., p. 53 ; mars). — Dialectologie. *La Tenderie*. (Ib., p. 68-69 ; avril). — Dialectologie. *La Tenderie aux grives*. (Ib., p. 85-86 ; mai). — Dialectologie. *Le Briquetier*. (Ib., p. 129-131 ; juillet). — *Les feureûs* [=brasiers du 1^{er} dimanche de Carême]. (Ib., p. 147 ; août). — *Les moutons*. (Ib., p. 177-178 ; sept.). — *Les porcs*. (Ib., p. 200-201 ; oct.). — *Glanures folkloriques*. Les semis peu profonds ; la tenderie ; la St-Grégoire ; les 7 sortes d'orage (ou plutôt : de foudre) ; etc. (Ib., p. 236 ; déc.). — Très utiles descriptions avec tous les termes wallons, locutions, etc., pour la région du Centre. Noter que parfois des corrections sont apportées à un article en post-scriptum suivant un article postérieur.

163. MAURICE DENUIT, sous des titres divers évoquant souvent les « fauves du temps passé », présente dans Èl Mouchon d'Aunia, 50, des récits dits recueillis oralement dans le Centre : p. 54-58 (mars 1962), *Èl Marchau qui vind s'n-âme au didle* ; p. 63-66 et 89-91 (avril, mai), *Èrcule èyè Djosèf* ; p. 108-111 (juin), *L'Èrnaud èyè l' Leup* ; p. 159-161 (août), *Èl cin qui done au Bon Dieu èrçwat doûbe paraprès* ; p. 179-180 (sept.), *Èl corbau ad'vineû*.

164. FLORI [FLORIBERT DEPRÊTRE]. *Èl djoû dès Rwas*. (Èl Mouchon d'Aunia, 50, p. 117-119 ; juin 1962). — Repro-

duction d'un article de la même revue en janvier 1933. L'Épiphanie à Horrues, vers 1880.

165. RENÉ PAINBLANC. *Souvenirs napoléoniens*. (Ibid., p. 137-138 ; juillet 1962). — Couplet en français et l.-d. (à La Hestre) *Austèrlík*. — De même, GEORGES JACQUARD, *idem* (ibid., p. 218 ; nov.) : chanson « Je m'en vais voire ma maîtresse [...] On m' dit qu' vous partez en Russie [...] ».

166. [EMM. LAURENT]. *Origines du Tour de Wasmes. La charte de 1095. Gilles de Chin et le dragon*. (Feuillets d' Histoire locale, n° 5 ; Bruxelles, 1962 ; 20 p. petit in-8° ; photos ; fac-similé de la charte). — Texte et traduction de la charte de 1095 en faveur de St-Ghislain. Culte de N.-D. de Wasmes et hypothèses sur l'origine de la procession du mardi de la Pentecôte (le « tour ») : la « pucellette » de Wasmes rapprochée des « mariées » des processions des croix banales. L'église. Calvaires. Légende du dragon.

L'auteur connaît mal l'état des questions folkloriques qu'il aborde ; il ne renvoie pas aux ouvrages fondamentaux et, quand, p. 8-9, il nomme SIMONON (citant l'abbé de Groutars), note manuscrite de 1823 reproduite dans les EMW, 2, p. 2-5, il renvoie à « l'abbé de Groutars » écrivant dans « Wallonia, t. XV, 1907 », où il n'y a rien de tel (1).

167. WILHELM GIESE. *Los pueblos románicos y su cultura popular. Guia etnográfico-folclórica*. (Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo, 16 ; Bogota, 1962 ; XII-459 p., avec, p. 375-381, 4 cartes, et, p. 385-419, 60 illustrat.). — L'auteur, romaniste allemand, dont on nous dit qu'il a visité tous les pays romans, a voulu écrire un « guide ethnographico-folklorique » pour tous les pays romans d'Europe et d'Amérique, comme pour les Philippines. Espérons que le reste vaut mieux que les pages accordées aux Valones (p. 45-47), comme aux Flamencos franceses (p. 49-50).

(1) C. r. par J. H. et É. L.

Citons : P. 25 : « A Arlon (Wallonie) et à Ecaussin[n]es (Hainaut, depuis 1903), il y a des fêtes où se montrent les jeunes filles qui cherchent à contracter mariage »; de nouveau, p. 46-47, mention de ces jeunes filles à marier d'Arlon et Écaussin[n]es, depuis 1903. — P. 45 : deux localités wallonnes encore dans le Grand-Duché de Luxembourg (cf. p. 11 : trois françaises, la 3^e étant Rodange, encore lorraine, p. 68). — P. 45 : « le Hainaut français et la Flandre wallonne sont des territoires où sont mêlés Flamands et Français ». — P. 48 : « dans la ville de Mons, des hommes masqués en chiens parcourent la ville et les gens se divertissent en assistant à des concours de chant de pinsons, linots et coqs aveugles ou aux combats de coqs ». — P. 49 : la région de Lille est un ancien pays flamand où l'on prêche en français depuis 1790 et qui s'est complètement francisé avec le développement industriel de 1860 environ ; au XVIII^e s., on parlait encore flamand aussi à Cambrai, Valenciennes, comme à Douai (cf. p. II : une partie de la population aurait parlé flamand au XVIII^e s. dans ces quatre villes) ; la carte, p. 375, montre ces *Flamencos franceses* s'insérant comme un coin dirigé vers le sud-est, de Lille au Hainaut français, entre les *Valones* (de Tournai, etc.) et les *Picardos* !

On cite les cortèges avec géants et, à « Saive-lez-Waremme », la décapitation de l'oise, mais rien sur les carnivals, marches militaires, grands feux, cramignons, pour nous en tenir au folklore spectaculaire.

Dans la bibliographie (p. 47), citons : J. BERTRAND, *Recueil de chansons populaires* [littéraires] ; A. LEFÈBRE [= ÈVRE], *L'habitation* [= habitat] *rural en Belgique* ; J. VANDRUNEN, *En Pays wallon* ; N. SLOTTE DE BERTÉ [= BERT], *Folklore montois* ; F. PETRI, *Germanisches Volkserbe ...* ; G. COTTON, *Val Fresnoy* ; A. MARINUS, *Le folklore et la vie sociale* ; L. WARNANT, *La cultura en Hesbaya liégeoise* [sic] ; etc. En tout, 19 livres, plus 3 revues, mais il faut y ajouter (p. 69), parmi les *Lorenenses*, un livre et une revue.

— Voir aussi nos 10, 13 à 103 (passim), 112, 168, 198, 201, 216 à 219, 221, 222 (1).

Toponymie.

168. JULES HERBILLON. *Toponymes hesbignons* (G).

(1) Un article du Folklore brabançon, n^o 156, *Conte populaire de Jean de Nivelles*, n'a rien à voir avec le folklore.

(BTD, 36, p. 103-132). — Deux compléments pour la lettre *F-*, puis relevé des toponymes en *G-*, notamment *Geer*, *Gelinden*, *Gelmen*, *Gette*, *Gingelom*, *Glain*, *Glons*, *Goetsenhoven*, *Goixha*, *Grâce*, *Grandville* (ou *Juseraineville*), *Grez*, *Grifny*.

P. 114, lire : en w. *Guinguèlom'*. — P. 115, la phrase « w. *glègn* est une forme secondaire », avec renvoi à l'*ALW*, carte *chien* (cf. citation de *glègn*, p. 114, entre parenthèses), est malheureuse : c'est une forme caricaturale ou « folklorique », non une forme secondaire en *-ègn* correspondant à celles qu'on trouve à la carte *chien* ; à Glain, comme à Montegnée, on prononce è *glè*, authentique forme secondaire, dénasalisée régulièrement, de *glin*. — P. 117, *Gleixhe* : noter qu'on prononce *la glèse* en français régional (ainsi aux Awirs). — P. 119, *Goetsenhoven* (Gossoncourt) : le w. *gossoncou* est la forme de Jodoigne, Lumay, etc., *gossoncoû* celle de Neerheylißem (-où demi-long à Opheylissem). — P. 124, *Gothay*, etc. : ajouter *lès gotès* à Jodoigne [= lg. *gotâ*].

169. JULES HERBILLON et collaborateurs. *Toponymie de la Hesbaye liégeoise*. Tome 2^e. XIV. *Toponymie de Thys* (3^e suite). (Édit. Universa, Wetteren ; p. 841-856 [pagination commune aux 2 tomes]). — Suite de l'introduction, comprenant notamment un chapitre anthroponymique (listes d'habitants) ; puis « le nom du village », formes et étymologie (modèle de critique).

170. J. H[ERBILLON]. *Les ardoises de Martinfosse*. (VW, 36, p. 293-294 ; 4^e trimestre 1962). — Toponyme ancien à localiser (peut-être dans les Ardennes françaises).

171. ÉLISÉE LEGROS. *Attestations anciennes de Wallonie*. (VW, 36, p. 207-211 ; 3^e trimestre 1962). — Spécialement à Malmedy et à Bonn, en allemand et en français, de 1872 à 1884 (d'après dépouillements de journaux par ALBERT LELOUP).

172. CHARLES GASPARD. *Le nom de localité Malmedy [My I]. D'où vient ce nom? Que signifie-t-il?* (Le Pays de saint Remacle, [1]. 1962, p. 11-38 ; carte). — Revue et

critique des étymologies proposées ; ensuite contribution, excellentement menée, à l'étymologie du terme : étude précise de la phonétique, avec comparaison d'un toponyme ancien du voisinage, **hāmo(n)dī(r)* ; recherche du sens et des éléments fournis par la topographie. *Malmedy* serait bien l'équivalent d'un *Malessart* ou d'un *Quad-rath* (*male-mundarium*, avec dérivé de *mundare*), et **hāmo(n)dī(r)*, de « hauts sarts ». [Pour **hāmo(n)dī(r)*, voir J. HERBILLON, au n° 2 de la nouvelle revue en 1963].

P. 36 : pour *Stavelot*, W. KASPERS ne propose pas *stabile locum*, mais note que *stabulum* a eu le sens de « repaire de bêtes sauvages » ; les moines auraient cru retrouver dans le toponyme, avec l'idée de *stare*, une prédestination du lieu et une préfiguration de la *stabilitas* de leur règle ; — p. 36, n. 48 : « *in culo mundi* », à Sclayn, ne doit pas être d'origine savante, mais une latinisation de « au bout du monde », toponyme attesté chez nous (1).

173. MAURICE BOLOGNE. *Les noms des villes et des villages de Wallonie*. (Art et Tourisme, revue mensuelle de l'Assoc. Tourist. de Wallonie, 22^e année, janv. 1962, p. 10-11 ; févr., p. 8-9 ; mars-avril, p. 15-17). — Suite des articles recensés précédemment, interrompue à *Gomzée*, avec la cessation de publication de la revue.

Pour *Givet*, on attribue à LEGROS ce qui est de HERBILLON. — *Gleiche* et *La Gleize* : aucun effort pour expliquer pourquoi des communes s'appellent « l'église », alors qu'il y a une ou des églises à peu près dans toutes les communes.

174. F. R[OBERT]. *Trooz (Forêt)*. *Le Troozberg*. (Chronique ... Le Vieux-Liège, 2, p. 47 ; n° 10 de juillet-août 1962). — D'après *Les Communes ...* d'AM. DE RYCKEL, p. 207 ; mais aussi château et lieu-dit *Beaufort*, w. *bôfôrt*, d'après *Toponymie* (inédite) de *Forêt-lez-Chaudfontaine* par feu JEAN LEJEUNE (2).

175. THÉO BRULARD. *La Hesbaye*. *Étude géographique*

(1) C. r. par J. H. et É. L.

(2) C. r. par JULES HERBILLON.

d'économie rurale. (Biblioth. Institut de Géographie Paul Michotte, Univ. Cathol. de Louvain. Série B, fasc. 10 ; Louvain, Librairie universitaire Uystpruyst, 1962 ; 305 p. in-8° + 4 p. [liste des communes] et calque de repérage ; tableaux, 57 fig.). — Notons, dans la 1^e partie, Le Milieu géographique, chap. 1^{er}, Le Paysage rural, avec les particularités : chemins creux, levées de terre et talus, tumuli et *mé* « pétrin » (p. 47-57) ; chap. 2^e, Les Conditions naturelles : I. L'oro-hydrographie ; II. Les sols ; IV. Le problème des bois (p. 101-114 ; p. 110, n. 1 : liste des toponymes cadastraux en *sart*). Dans la 2^e partie, les cultures au milieu du XIX^e siècle (p. 172-179) et l'industrie rurale au XIX^e siècle (p. 237-251). L'auteur a fait à la toponymie la place qui lui revenait et a eu le souci de s'informer.

P. 80, n. 2 : *Waroux* (non : *Warizoulx*) ; — p. 90, l. 15 : ruisseau de *Rocca* : sans doute *Roua* ; — p. 109, l. 24 : *holt* (non : *hot*) ; — dernière l. : *w. séve* (non *w. seve*) ; — p. 112, l. 1 : *Oreye* est à supprimer comme toponyme forestier (comme du reste on le dit p. 109, n. 3) (1).

176. JEAN DE WALQUE. *Aux rives de la Hoëgne, en quête des origines de son nom*. (Hautes Fagnes, 28, p. 3-19 ; n° 1 de 1962). — L'auteur cherche à établir comment à l'hydronyme *Poleda* (a° 898 ; > *Polleur*, nom de lieu) s'est substitué *Hoëgne* (attesté depuis 1505 : « en la *Howengne* », qui pourrait ne pas être un hydronyme). La mutation a dû s'opérer par tronçons, et *Hoëgne* a dû d'abord désigner « la partie supérieure [du] cours moyen » (p. 13).

Il faut d'abord écarter tout rapport entre *Polleur* et le « Buisson de la Poulette » (carte *Ferraris* [encore connu des gens de Sourbrodt : *al poyète*]), supposé ici représenter **poulède* < *Poleda* [!] (p. 18), alors que de *Poleda* est issu *Poleûr*. Il ne faut pas voir non plus une survivance directe de l'hydronyme dans des désignations comme « ruisseau de *Polleur* », « eau de *Polleur* », qui reposent sur le toponyme. Quant au lieu-dit *dri poleûr* (p. 19), sans doute à près de

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

deux km. du ruisseau, le problème devrait être examiné de plus près après avoir localisé exactement cette mention ; en fait, la source de J. DE W., une annonce de 1895 dans la *Top. de Jalhay* de FELLER, p. 399 : « communes d'Ovifat et de Xhoffraix, lieux-dits *Veen, Fond de ce champ et dri Polleur* », n'indique pas, pour ce dernier, Ovifat ; c'est *Venn* [sic, au cadastre allemand] et *fond d' sè tchamp* qui sont communs à Ovifat et Xhoffraix, tandis que « *dri Polleur* » figure dans la section « *Polleur* » de Xhoffraix. — P. 11, n. 17, malgré son ironie sur l'« orthographe fonétique », l'auteur veut bien reconnaître que la nouvelle nomenclature de la carte au 25 000^e repose sur un souci légitime de respecter la forme wallonne des toponymes ; il s'étonne toutefois que ce souci n'apparaisse pas dans la graphie *Hogne* qui figure sur cette carte ; disons-lui que *Hogne* a paru suffisamment entré dans l'usage français local, aussi bien que touristique, pour être préféré à une autre graphie, et que *Hwègne*, qu'il aurait fallu adopter, aurait pu dérouter. Les meilleurs principes admettent des exceptions (1).

177. DR R. C. COLLARD. *La nouvelle carte des Hautes Fagnes*. (Ibid., p. 143-145 ; n° 3 de 1962). — Annonce la publication de la planche 3 (la planche 4 a déjà paru) de la *Nouvelle carte touristique du Haut Plateau* au 1/20 000^e en cinq couleurs. La toponymie « enrichie et fort étendue » est de JEAN DE WALQUE qui « devait concilier tout à la fois l'intérêt des chercheurs, le respect de très anciennes traditions et parfois le retour à une graphie plus saine » (2).

178. GEORGES DUCARME. *A propos de l'étymologie du mot Fagne, nom donné depuis des siècles à notre région*. (Au Pays des Rièzes et des Sarts, 3, p. 72-74 ; n° 10 du printemps 1962 ; paru d'abord dans l'Écho des Frontières, hebdomadaire de Chimay, 28^e année, n° 33 du 25 août 1961). — Opine encore en faveur de l'ancienne [et fausse] étymologie par un dérivé de lat. *fagus* « hêtre », en dissociant la *Fagne* chimacienne de la *Fagne* de la province de Liège. Il n'est pas douteux que les deux toponymes sont

(1) C. r. par J. H. et É. L.

(2) C. r. par JULES HERBILLON.

identiques ; cf. FEW, 3, p. 411 ; GYSSELING, *Topon. Woordenboek*, p. 346 (1).

179. ERNEST GRAVY. *Qu'est-ce et que fut l'Evesquoi de Presles?* (L'Antiquaire, 2, p. 176-187 ; n° 7 de 1961 ; une carte). — Fief namurois à Presles, terre liégeoise ; formes anciennes (1294 *Evrescois*, 1314 *Evrescoit*, ...) et glose étymologique par J. VANNÉRUS : *Eber-s* + *cot(t)* « coin du sanglier » (2).

180. O. BASTIN. *Oduin de Walcourt et Lodelinsart*. (Ibid., 3, p. 99-101 ; n° 5-6 de 1962). — Identifie avec Lodelinsart le *Sartum* (in *Darniau*) de la notice du XI^e siècle du Cartulaire de Walcourt (que L. LAHAYE identifiait avec Sart-les-Moines). L'auteur explique Lodelinsart par *Odwin-sart*, ce qui est sujet à caution (2).

181. † Abbé LOUIS DARDENNE. *Toponymie de la commune de Salles-lez-Chimay*. (L'Écho des Frontières, hebdomadaire de Chimay, 28^e année, nos 16 à 31, 21 avril au 11 août 1961). — Glossaire toponymique de Salles [Th 70], utile malgré la date peu ancienne (XIV^e s.) de la plupart des attestations et le nombre très réduit des formes orales, mais les gloses sont le plus souvent aventureuses.

Citons, par exemple, l'*Arbrisseau*, 1543 « les arbussiaux », glosé par *Arbre Bucheau* ; 1545 « au Chambray », glosé par *campus Bricii* ! Pour les *Hauts Désiviers*, l'auteur connaît l'explication d'ALPH. BAYOT (dans *Topon. de Chimay*, etc.), mais préférerait partir du bas-lat. *desivare* « brûler » ! (2).

182. EMMANUEL LAURENT. *Toponymie de Wasmes depuis 963*. (Feuillets d'Histoire locale, n° 7 ; Bruxelles, 1962 ; 24 p. polyc., petit in-8° ; photos, plans). — Lieux-dits (sans forme orale et sans références précises) cités dans l'ordre de leur apparition dans les textes consultés :

(1) C. r. par J. H. et É. L.

(2) C. r. par JULES HERBILLON.

absence de carte et de table rendant le travail d'utilisation très difficile. Partie étymologique négligeable.

P. 6 : « Le procès *Meir* au sujet du jardin ... » ; lire : *meu* « soulevé » (de *mouvoir*). — Notons, à titre d'exemples : p. 5, « pont de la Jonquièrre » cité pour 1728 et 1729, alors que LÉON DE TEMMERMAN, *Topon. de Wasmes (en Borinage)*, mémoire (inédit) de Liège en 1941, mentionne *al djonkiêr[e]* (formes anciennes depuis 1398), *rûe del dj.* et *rûe dou pont del dj.* ; — p. 4, *Le Cambril*, sans la prononciation *ô cambri* (et *plache dou c.*) et sans les formes anciennes : « masnoir qu'on dit dou *cambrich* » (1393), « le gouffre du *cambrich* » (1403), citées par DE TEMMERMAN (1).

183. C. r. de : M. GYSSELING, *Toponymisch Woordenboek [...]* (1960), par R. SCHMITTEIN, *Rev. Intern. Onomast.*, 14, p. 45-56 : la « partie véritablement toponymique et linguistique est véritablement très faible ; quant à sa partie historique, si valable qu'elle soit, il importe de savoir qu'elle présente de sérieuses lacunes » (p. 56) ; R. S. fait écho à H. KAUFMANN, trouve, en plus d'omissions, des erreurs de logique, un éclectisme inexplicable, des abandons parfois de la prudence naturelle pour les hypothèses les moins fondées ; il diagnostique de faibles connaissances de germaniste, puis il ressasse la kyrielle d'anthroponymes germaniques que M. G. a le tort de ne pas reconnaître à la suite de R. S. dans la toponymie romane. En fait, il y a peu à retenir de cet examen au ton péremptoire, sauf quelques formes anciennes à vérifier.

184. C. r. de : H. KAUFMANN, *Genitivische Ortsnamen* (1961), par H. DITTMAYER, *Rheinische Vierteljahrsblätter*, 27, 1962, p. 272-280 : théorie très osée et hasardeuse ; pour les noms romans (p. 274-5), le terrain sur lequel H. K. se meut n'est pas sûr.

185. VERONICA BRUPPACHER. *Zur Geschichte der Siedlungsbezeichnungen im Galloromanischen*. (*Vox Romanica*,

(1) C. r. par J. H. et É. L.

20, p. 105-160 ; 2 cartes h. t. ; n° 2 de 1961 [paru en 1962] ; à suivre). — Sur *vicus*, *villa* et synonymes, du latin au gallo-roman, spécialement ici l'histoire de *villare*. Concerne assez peu nos régions.

186. R. SCHMITTEIN. *L'anthroponyme germanique employé d'une façon absolue en fonction toponymique (suite et fin)*. (Rev. Intern. Onomast., 14, p. 1-16, 107-127 ; n°s 1 et 2 de 1962). — Cf. bibliogr. pour 1961, n° 178. Sont ici traités des noms en *bourg* (dont *Sebourg*), rattachés à l'anthroponyme féminin qui donne *-bourge*, et des noms en *-ville* (*Bouteville*, *Mandeville*...), expliqués par des anthropon. germ. en *-wil*, alors que cet élément est rarissime comme second terme des anthropon. germ. occidentaux. Enfin, explication de *Lille* (en latin *insula*, d'accord avec la topographie ancienne) par un anthroponyme [!], avec mention de *Lillé*, à Sprimont [w. *lilé*], rapproché des *Lille* flamands, avec lesquels il n'a rien de commun.

P. 6, le héros Baudouin de *Sebourg*, expliqué comme anthroponyme en *-bourg*, sans même renvoi à la localité de *Sebourg*, traitée (aussi comme représentant un anthroponyme) p. 13. Ajoutons que le nom de la localité se prononce *zbourc'*. — P. 126, *Rijsel* < (te)r *ijsel* serait une formation « dont on n'a pas trouvé d'autre exemple » ; il aurait suffi de consulter H. J. MOERMAN, *Nederlandse Plaatsnamen*, 1956, pour en découvrir ; ainsi, p. 67 : *Respers* < (ter) *Esphorst*. Mais n'insistons pas davantage sur ces articles étonnants.

Dans les « Notes et Discussions », p. 138-148, série d'objections (de A. SOUTOU, CH. ROSTAING) sur les articles précédents et réponse de R. S. (1).

187. R. SCHMITTEIN. *Le nom de la rivière Sabis*. (Ibid., p. 131 ; n° 2 de 1962). — Résumé d'une communication et discussion.

R. SINDOU note que **Sevilla* > **Savelle* (avec *e* fermé) > **Se(e)lle*, admis par M.-A. ARNOULD est insolite [remarque déjà formulée dans BTD, 16, p. 325 ; cf. les observations supplémentaires de M.-A. ARNOULD dans BTD, 22, p. 13] (2).

(1) C. r. par J. H. et É. L.

(2) C. r. par JULES HERBILLON.

188. HENNIG COHEN. « *Vauxhall* » and « *Ranelagh* » in *America*. (*Studia Neophilologica*, 34, p. 212-215 ; n° 2 de 1962). — Complément au n° 150 de la bibliogr. pour 1960 (1).

189. MAURITS GYSSELING. *La genèse de la frontière linguistique dans le Nord de la Gaule* [traduit du néerlandais par J. HERBILLON]. (*Revue du Nord*, 44, p. 5-38 ; n° 173 de janv.-mars 1962). — Traduction de la *Synthese* (remaniée en certains endroits ; cf. déjà l'an dernier sous le n° 181) du *Toponymisch Woordenboek*.

P. 7-8, nouveaux développements sur le « proto-latin » et sur l'expansion du brittonique. — P. 22, suppression de l'alinéa sur des noms de personnes + (*in*)*iaca* + subst. roman, type représenté en Wallonie (*Bernister*, *Bovenistier*, *Mornimont*). — Outre quelques notes ajoutées de-ci de-là (souvent sur observations de J. HERBILLON), *in fine*, on signale que la meilleure étude sur les textes littéraires relatifs à l'origine de la frontière linguistique est celle de STOLTE (1961) et, en P.-S., que l'exposé sur le caractère non-brittonique de la langue qui a précédé le germanique, dans le N.-O. de la Germanie et le N. de la Gaule, vient d'être corroboré et nuancé par HANS KRAHE, *Anlautend p- im Germanischen*, dans *Zeitschr. f. Mundartforschung*, 28, 1961, p. 1-31 : d'où l'emprunt de *patte*, *petit*, *pot*, comme de nl. *pink* (correspondant à *vinger*), etc. (1).

190. J. DEVLEESCHOUWER. *Die Mehrsprachigkeit Romanisch-Belgiens im frühen Mittelalter*. (VI. Internationaler Kongress für Namenforschung [...], 1958, Band II = *Studia Onomastica Monacensia*, III, Munich, 1961 [paru en 1962], p. 251-257 ; une carte). — Conclusions d'études non encore publiées [non encore en 1963] : ligne de toponymes en *-tūn* (de Warneton à Virton) jalonnant un *limes* gardé par des Saxons et des Warnes ; au nord de celle-ci, ligne de toponymes en *-effe* (<*ahhja*) jalonnant des établissements frisons ; au nord de ces lignes et à l'est de la ligne Ourthe-Meuse, établissements francs. — La Wallonie

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

primitive (*Urwallonie*), avec un bilinguisme surtout roman-ingévon, s'étendait de Maastricht à Thuin, Givet et la crête des Ardennes, et, au début du moyen âge, était séparée du noyau de la Romania par une bande, large de 16 à 40 km., de peuplement clairsemé. — On attendra les publications annoncées pour juger de ces thèses nouvelles, mais dès maintenant étonnantes dans leur précision (1).

191. MAURITS GYSSELING. *Altgermanisches in einigen Völker- und Ortsnamen Nordgalliens*. (Ibid., II, p. 323-325). — 1. Noms de peuples avec étymologie germanique. 2. Noms avec celt. *o* correspondant à germ. *a*. Ces données sont reprises dans la *Synthese* du *Toponymisch Woordenboek* (1).

192. M. HOEBEKE. *Die germanischen Substrate im Süden von Ostflandern*. (Ibid., II, p. 345-349). — Étudie les éléments toponymiques romans dans le sud de la Flandre orientale (certains inédits) : 1. Les noms en *-acum* ; 2. Les noms en *-mont* ; 3. Autres noms romans. S'arrêtant au toponyme *Bruwaen* à *Bevere* (doublet issu de **bebronna*), il conclut que la frontière linguistique moderne est, en ce secteur, une « Rückzuglinie » du roman, selon la thèse de CH. VERLINDEN, *Les origines de la frontière linguistique ...*, p. 95 ; toutefois, en ce qui concerne la date de l'établissement des Francs, la thèse de CH. V. est inadmissible (1).

193. RUDOLF SCHÜTZEICHEL. *Probleme der Identifizierung urkundlicher Ortsnamen*. (Ibid., III, p. 692-703). — Excellente synthèse sur les principes généraux de l'identification de ces toponymes par un collaborateur aux *Monumenta Germ. Hist.*, *DD. Karol. Germ.*, IV (1960) ; résume un article paru dans *Beiträge z. Namenf.*, 9, 1958, p. 217-285.

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

Nous intéresse particulièrement pour l'identification de *villa Bruoïl citra* [lire : *circa*] *Rennum*, possession de l'abbaye de Nivelles ; *Poleda*, faussement identifié par MÜHLBACHER (souvent répété) avec le *Bocq* et non avec la rivière arrosant *Polleur* ; p. 702-703 : *Actum villa Aqueductus* = Audun-le-Roman, Awedeux, (1842) Adeu (1).

194. ERIK ROTH. *Zu den Bezeichnungen für « Eiszapfen » in den germanischen Sprachen. Historisch-wortgeographische und etymologische Studien.* (Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademiens handlingar, filologisk-filosofiska serien, 8 ; Lund, 1961 ; 164 p. ; carte dépl.). — Contient un long excursus sur les éléments toponymiques *-bais* et *-bise* < *-baki* et *-bik'i*, ce dernier considéré comme une forme de francique récent, dans laquelle *-e* de l'Umlaut, sous l'influence de *k'* mouillé, semble avoir pu aussi passer à *i*.

On souhaiterait l'avis de germanistes belges sur les représentants éventuels de ce *-bik'i* en toponymie flamande ; les toponymes en *-bets* semblent d'autre origine (1).

195. P. TUMMERS. *Tweetaligheid in Zuid-Limburg.* (Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, Akademiedagen X, p. 49-71 ; Amsterdam, 1957). — Nous nous excusons du retard à signaler cette étude intéressante notamment la frontière linguistique et notre toponymie. Les thèmes en sont repris et développés dans l'ouvrage du même auteur recensé ci-après. Mais on trouve ici, p. 56-63, sur l'influence du français à Maastricht et dans le Limbourg néerlandais, un exposé absent du « proefschrift » (1).

196. PIET LAURENTIUS MARIE TUMMERS. *Romaans in Limburgse Aardrijkskundige Namen.* (Proefschrift [...] Katholieke Universiteit te Nijmegen [...], 1962 ; Assen, Van Gorcum en Comp., [1962] ; 124 p. in-8° ; 3 cartes ; paru aussi comme : *Studia Theodisca* II ; résumé en alle-

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

mand, p. 116-117, et en français, p. 118-119). — Il s'agit du Limbourg néerlandais. Travail de pionnier, important pour nous, car, pour la première fois, il réunit et met en œuvre des documents épars et précieux tant pour la toponymie que pour l'étude de la frontière linguistique. La conclusion est qu'après la chute de l'Empire romain, le sud du Limbourg a été complètement germanisé (sauf Maastricht et Oost restés bilingues quelques siècles) ; après la germanisation, la région Maastricht-Eisden a été superficiellement romanisée ; l'important îlot roman à Vaals et aux alentours est dû à une immigration romane. Ainsi que l'auteur s'en rend bien compte, son travail est préliminaire (à côté de solutions excellentes, on y décèle des faiblesses et bien des problèmes n'ont pas été approfondis), mais il constitue une base indispensable et, comme l'auteur, on souhaite une étude parallèle pour la région d'Aix-la-Chapelle.

P. 11. Rien n'est moins sûr que *Beemd* < lat. *bannimentum*, ni *Sittard* < lat. *secretarium* ; cf. *BTD*, 33, p. 277-278. — P. 14-19. L'explication, nouvelle, de *Coriovallum* / *Heerlen* et de *Catualium* / *Heel* (1141 *Heihele*) par des semi-traductions (du celtique en germanique) *corio-* / *hari* et *catu-* / *hathu* paraît une solution de facilité. Sur ces toponymes d'époque romaine, cf. les remarques de B. H. STOLTE, dans *Meded. Veren. Naamkunde*, 39, 1963, p. 95-97. — P. 19-20. La forme w. *tré* de (*Maas*)*tricht* < lat. *trajectum*, est comparée à w. *teú* (Theux), 1118 *Tois*, 898 *Teiz*, 814 *Tectis*, et expliquée comme une cristallisation (antérieure aux XII^e-XIII^e s., le stade **trél* n'ayant pas été atteint). L'auteur en conclut que la fin du bilinguisme à Maastricht est à dater fin VIII^e-début XII^e s. Mais *tēctu* (avec *ē* long) ne peut être comparé à *trajēctū* (avec *ē* bref). Le problème, beaucoup plus complexe, a été traité par J. HAUST, dans *Ann. Hist. Lg.*, t. II, n^o 4, p. 498-502 ; tout d'abord lat. *trajectum* (comme lat. *tractum*) aurait dû aboutir à w. *trél(t)* ; w. *tré* postule un primitif **trēctum* (avec *e* bref). Si **trēctum* > w. *tré* est une reprise au germanique (hypothèse la plus vraisemblable), la reprise doit être antérieure à l'amuissement wallon des consonnes finales, mais on n'en peut rien conclure sur un bilinguisme à Maastricht, une reprise étant possible à toute époque, témoin le moderne

w. *Mâstrék*. Un problème connexe est celui du toponyme de Liège 1185 *Trest*, sur lequel voir aussi BTD, 30, p. 322-323, et y ajouter, à Huy, en 1297, Colins del *Treste* : Bull. Comm. Roy. Hist., 98, 1934, p. 145. — P. 23. Nouvelle explication des toponymes en *-enaken* / *-iniacas* : germ. *-en* (pluriel) serait une adaptation du pluriel lat. *-as*, cet *-en* pourvoyant les noms d'une syllabe de plus que ceux correspondant aux toponymes en *-iacum* ; l'accent secondaire germanique serait tombé sur *-a-* qui se serait ainsi maintenu. Comme appui à cette explication est cité *Slenaken*, 1253 *Sledenake*, en dialecte *flinnig*, où *-ig* s'expliquerait par la disparition de l'accent secondaire, une fois le toponyme réduit à trois syllabes. [Mais alors pourquoi *Lanaken*, (1106-11) *Lodenaken*, n'a-t-il pas subi le même traitement ? Dans *flinnig*, *-ig* peut être analogique des nombreux toponymes voisins en *-ig*]. — P. 29. *Simpelveld* : la forme de 1203 « de Simplici via quod in vulgari corrupte sonat Saint-Plovoir », donnée ici d'après une copie d'env. 1600, vient d'une charte de l'abbaye de Beaurepart (DARIS, *Notices sur les églises*..., IV, 2^e p., p. 47) et figure aussi dans Gilles d'Orval ; ajouter : 1213 (orig.) « Saintplovoir » (*Actes H. de Pierrepont*, p. 112). — P. 31-32 et 35-36. Explication peu convaincante du nom par un collectif **Sempervivetum* du nom d'une plante (lat. *sempervivum* « jubarbe », dont les représentants fr. sont d'origine savante). — P. 39. Dans w. « *tchafer*, *tchafédje*, *tchafèrye*, *tchaféu* », opposés à fr. *chauffer*, ..., il y a méprise ; REMACLE, *Problème de l'anc. w.*, § 8, ne parle pas d'absence de vocalisation, mais du timbre *â* du résultat de la vocalisation ; les mots w. cités sont tous quatre à lire *-â-*. — P. 49, (*ol*) *tchèslé(e)* (Stav., Malm.) est « châtélée », non « châtelet ». — P. 50. Les toponymes w. *Logister*, *Lataster* nous sont inconnus sous ces formes ; sans doute *Légister* (à Ayeneux) et *Lautaster* (à Thimister). — P. 54-55. Sur l'explication de Chevre-mont (à Kerkrade), 1396 « Scaveymont », par w. *havêye* + *mont*, nous avons dit notre incrédulité dans notre bibliogr. pour 1956, n° 140, tant pour la sémantique que pour la formation (nous ne connaissons aucun toponyme wallon formé avec *havêye* comme déterminant) ; nous suggérions le type, largement répandu, lat. *scopatus mons* > w. *hovémont* ; P. T. nous objecte, p. 109, n. 11, la forme de 1396 (sans préciser pourquoi un passage *o* > *a*, en prétonique, est exclu à cette date dans le dialecte limbourgeois ; cf. même passage, p. 72, dans 1364 « torteyde » > *Partij* (à Wittem), et, p. 53, le passage inverse *Calmont*, *Kolmont*, *Kelmont*. — Quant à *Kaffeberg*, attesté seulement en 1615, il représenterait une semi-

traduction de *Schaveymont* (ce qui est plausible) et daterait du VI^e s., date de la palatalisation de *c + a* (ce qui nous paraît très hardi). — Du reste, p. 76, pour *Scheiberg* (à Wittem), 1537 « Scheveyberch », la graphie *-ey-* invite P. T. à partir du masculin (*ex-cavatum* [il en va de même pour le *šavēmēt* de Hombourg : *Meded. Veren. Naamk.*, 27, p. 77], ce qui rapproche de *scopatus mons*, en faveur duquel plaide aussi le caractère triple des attestations. — P. 75. **bacellus* (dimin. de germ. **baki*), reconstruit comme étymon de 1370 *Bitseelsberch*, aboutirait en w. liég. à **bahē* (REMACLE, h *second.*, p. 68) qui cadre difficilement avec *Bitseel-*, mais le problème de *baki* est complexe et présente des formes en *bise*. — P. 78. On ne voit pas bien pourquoi *Hortebise* / *Hurpesch* serait un nom importé (cf. *Schaveymont*, où nous voyons w. *hovēmōnt*, de même sens). — P. 79. Si *Melleschet* (d'évolution romane) est à rattacher au *Malensbos*, pourquoi n'a-t-il pas aussi conservé le *a*? (1).

— Voir aussi nos 2, 7, 13 à 98 (passim), 104, 197, 200, 206, 210, 226, 239.

Anthroponymie.

197. JULES HERBILLON. *Un nouveau traité sur les noms de familles belges*. (Bull. ... Le Vieux-Liège, 6, p. 118-123, 191-194 ; nos 136 et 138, janv.-mars et juill.-sept. 1962). — Suites (*Gr-* et *Gu-* à *Gy-*) de ce précieux répertoire.

Graftiau(x) : cf. « L'aumône *Graveteau* » à Liège, fondée en 1339 par « Lambert dit *Gravetea* » (cf. *Annuaire Hist. Lg.*, 5, p. 119-155).

198. WILLY BAL. *Surnoms et sobriquets de l'Ouest-wallon*. (VI. Internat. Kongress f. Namenforschung München ... 1958 ; II, p. 100-105). — Considérations tirées de l'examen de plus de 5 000 surnoms recueillis dans 29 villages ; essentiellement, classement original de cette matière : 1. surnoms présentant les caractères du langage intellectuel : surnoms déterminatifs, ainsi appellations géographiques, mentions de particularités physiques, prénoms ou noms de famille

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

employés comme surnoms ; 2. surnoms présentant les caractères du langage affectif et expressif ; ce sont proprement les sobriquets ; tendances affectives dont ils témoignent ; matière qu'ils exploitent ; moyens d'expression : syntaxique, morphologique, surtout lexicologique ; mots purement expressifs, n'appartenant pas au lexique commun et présentant l'intérêt particulier de refléter « avec le plus de netteté les tendances expressives propres à un groupe linguistique » (1).

199. L. KREMER. *Les anciennes familles carolorégiennes*. (L'Antiquaire, 2, p. 71-83 et 146 ; nos 3 et 6 de 1961). — Parmi les familles apparentées à la famille *Kremer* (d'origine allemande), figure la famille *Louant*, dont traite la rectification, p. 146 (= de *Lowen*, de *Lohen*, de *Loyens*, originaire d'Ecques, près de St-Omer) (1).

200. A. CARLIER. *Contribution à la généalogie de la famille de Gosée*. (Ibid., 3, p. 29-35 ; n° 3 de 1962). — Mentions éparses, rangées par localités, avec, p. 34, « descendance » moderne problématique.

P. 34. La seigneurie de Hanefte n'a appartenu aux *de Gosée* que pour un huitième, cf. Bull. Instit. Archéol. Lg., 38, 1908, p. 68-69 ; — il est douteux que les *Ghosez* (à Ath), *Gosez* (à Lessines), modernes appartiennent à cette famille (1).

201. RENÉ ADAM. *Les sobriquets d'Yves-Gomezée*. (Ibid., 3, p. 72-76 ; n° 4 de 1962). — Liste que l'auteur croit « assez complète » des *spots* locaux au nombre de 264 (XIX^e-XX^e s. ; avec 9 de 1589 à 1782), non commentés (1).

202. FERNAND BAUDHUIN. *L'évolution des noms de famille en Belgique. Quelques anomalies*. (La Libre Belgique, quotidien de Bruxelles, 3-4 février 1962). — Pour ces statistiques (aux évolutions parfois inattendues) fondées sur les

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

tables de la Caisse Générale d'Épargne et de Retraite, cf. DBR, 18, 1961 [paru en 1962], p. 169.

203. O. LEYS. Debruin, Dewit *contra* Debruine, Dewitte. *Een kwestie van dialectgeografie en taalstructuur*. (Meded. Veren. Naamkunde Leuven ..., 38, p. 20-29; n° 1-2 de 1962). — Traite notamment de la présence de l'article dans ce type de noms (surtout dans l'ouest et le centre du néerl. mérid.) ; le maintien de l'article doit trouver une de ses causes dans l'analogie du français ; mais en français aussi, ce type est propre à certaines régions, ce qui pose de nouveau le problème (p. 22, n. 5) (1).

204. JOS. L. M. MULLIE. *De familienaam* Depreter-Depreester. (Ibid., p. 61-63 ; n° 1-2 de 1962). — Exemples de flamandisation de fr. *Leprière*, ce qui n'exclut pas, dans d'autres cas, moy. nl. *preter*, *prater* « garde-champêtre » (1).

205. F. DEBRABANDERE. *De familienaam* Ballegeer. (Ibid., p. 140-142 ; n° 3-4 de 1962). — *Ballegeer* représente l'anc. fr. *bolengier* (1).

206. JOZEF VAN OVERSTRAETEN. *Wat betekent mijn familienaam?* (De Toerist, 41, 1962, et De Autotoerist, 15, 1962, passim). — Voir nos bibliographies précédentes. Listes 217 à 240, traitant des noms de *Cl-* à *Cou-* (1).

— Voir aussi nos 2, 13 à 98 (passim), 106, 168, 169, 180, 183, 184, 186, 191, 225.

Linguistique ou dialectologie en général.

207. PIERRE RUELLE, † ARILLE CARLIER et RAOUL NOPÈRE. *Les dialectes*. (Hainaut d'hier et d'aujourd'hui, Centre culturel de la Prov. de Hainaut, La Louvière, 1962

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

[paru en 1963], p. 57-67 ; 4 cartes, dont 2 d'après l'*ALW*. — Tableau suggestif des parlers hennuyers : phonétique, lexicologie, quelquefois morphologie, vitalité. On évoque spécialement quelques parlers régionaux : 3 variétés du tournaisien, le borain (avec le parler de Frameries et La Bouverie), le parler du Centre (avec celui de Soignies et Braine-le-Comte et celui de Binche), le carolorégien, le parler de « la botte » de Beaumont à Chimay [mais rien sur Ath, ni sur le dialecte si curieux de Flobecq, Wodecq et Ellezelles]. De plus on est « provincialiste » pur (dans les anciennes limites), sans échappées du côté de Nivelles, Mouscron, etc.

P. 61 : à l'ouest, palatalisation en *tch* de *c* « devant *a* et même devant *o* et *u* » : en réalité, non devant *a*, mais devant les voyelles antérieures, *é* ou *è*, *i*, *u*, *æ* ou *œ*, ainsi que *an*, *in*, *un* (cf. lexique de MÆS pour Mouscron ; mais l'article s'en tenait aux frontières de la province du Hainaut en 1962).

208. P. GUIRAUD. *Tric, trac, troc, truc, etc. Étude du champ morpho-sémantique de la racine T. K.* (Bull. Soc. Linguist. Paris, 57, I, p. 103-125). — L'auteur, qui cherche à « établir l'existence d'un système de formes lexicales au sein de la langue, quelle que soit l'origine des mots dans lesquels ses structures s'incarnent », annonce qu'une « telle étude n'a pas l'étymologie pour but, encore qu'elle puisse chemin faisant, déboucher sur des conjectures étymologiques » (p. 104). (D'où, *in fine*, p. 124, le rattachement, par le *FEW*, de « *coupet* d'une montagne » à *cüppa*, traité d'interprétation qui « semble la plus naturelle et la plus logique, du point de vue externe », alors que l'« analyse interne » témoigne « irréfutablement » pour *colaphus*). Le wallon intervient ici, pêle-mêle, dans le « champ » des quelque 400 mots « d'origines si diverses » dont le « proto-sémantisme » serait l'idée de « frapper ». Mais ce que l'auteur appelle « analyse interne » ne nous paraît qu'un trompe-l'œil sans analyse réelle.

L'auteur devrait savoir qu'il n'y a pas toujours concordance entre la famille de *colaphus* et celle de *cūppa* : en très ancien français, *colp*, *-er* (ancien picard *caup*, *-er*), d'une part, *cope*, *copel*,..., de l'autre ; de même à Liège, *cōp*, *-er* et *copète*, *copou* ; à Namur, *cōp*, *-er* [-*ô/ô-*] et *copète* ; à Lille, « *cop*, *-er* » et « *coupé* » (« sommet ») ; à Gondécourt, *kó*, *kopé* ; et *koupé* ; etc.

P. G. accumule les mots en *tak-* (y compris *taquin* « indisposition mal définie », où *tahin* a été lu **takin*), *tik-* (y compris un w. *ticot* « hoquet », inconnu BTD, 2, p. 289-292 : carte de « hoquet »), *tok-*, *trik-*, *trok-*, *trouk-*, *truc*... Mais il ne parle pas plus du nl. à propos de « *taquene*, palan » [= *tâkène*, *tâ-*] ou du latin *tradux* à propos de *troke* (et, p. 119, de *troche*, *trochet*) qu'il ne montre l'idée de « frapper ». L'auteur, dans l'intérêt de ses constructions, devrait au moins se documenter sur les mots, sans se borner à des groupements tout extérieurs.

Phonétique.

209. C. r. de : L. WARNANT, *La constitution phonique du mot wallon* (1956), par W. BAL, RbPhH, 40, p. 121-123 (n° 1 de 1962) : « très importante contribution aux études de dialectologie wallonne », mais également apport nullement négligeable à la linguistique générale ; — par ALAIN LEROND, *Romance Philology*, 15 (n° 3, de févr. 1962), p. 358-363 : « même si l'on demeure dans les limites strictes de la phonétique et la phonologie, [...] l'expérience [...] vaut par son originalité ; elle présente aussi une grande importance pour la linguistique structurale et pour la typologie des langues ».

210. PAUL AEBISCHER. *Un phénomène complexe de phonétique romane : le développement -mn-> -nd-*. (*Revista Portuguesa de Filologia*, 11, p. 275-305 ; n° 2 de 1961 [paru en oct. 1962]). — Réexaminant l'évolution phonétique de *Garunna* (ou *Garumna*) > *Garonne* et *Gironde*, l'auteur recherche les traces de noms où un *-mn-* latin a abouti à

-nd- ; il s'appuie sur une vaste documentation : des dialectes des péninsules ibérique et italique à ceux de la Roumanie et de la Dalmatie, comparés à ceux de la France et de la Suisse [mais non malheureusement de la Wallonie] ; les conclusions sont très prudentes : il ne s'agit pas d'une « loi phonétique », mais d'une simple tendance, qui s'est manifestée dans diverses régions et à des époques diverses.

L'auteur aurait trouvé dans l'article de L. REMACLE, *Une nouvelle étymologie de landon* [expliqué comme dérivé de lat. *lam(i)na*] (DBR, 12, 1955, p. 87-90), et dans celui de J. HERBILLON, *Le suffixe -onde en wallon oriental* (Rev. intern. Onomastique, 13, 1961, p. 175-184 ; paru sans doute trop tard pour pouvoir être utilisé), des parallèles aux évolutions étudiées.

P. 4, l'aire de l'hydronyme *Garunna* aurait pu être élargie jusqu'en Wallonie, cf. CARNOY, *Origines des noms des communes de Belg.*, p. 244 : 1. la *Géronne*, ruiss. à Ébly, Witry ; 2. la *Gérondelle*, affl. de l'Eau-Noire, près de Couvin ; 3. les *Guéronde* du Tournaisis, à Antoing, Braffe, Bury, Willaupuis (en ce domaine picard, la forme dialectale est *djèronde*, où la palatisation est secondaire ; n'en irait-il pas de même pour la *Gironde* française, aussi dans un domaine où *g* (+ *a*) donne *g*?) (1).

211. KLAUS HIRT. *L'influence successive d'un phénomène général sur le développement des formes dialectales d'un mot français*. (Orbis, 11, p. 470-475 ; n° 2 de 1962 ; 1 carte).

— Ce phénomène est le redoublement (dans les langues non indo-européennes comme indo-européennes) ; cas particulier de lat. *papilio*, dont la carte donne un schéma des représentants gallo-romans, en Wallonie notamment, avec indications sommaires de la zone où *p* intervocalique a été sonorisé [d'après l'ALF ; cf. FEW, 7, p. 575-582, non cité] (1).

— Voir aussi n° 207.

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

Grammaire.

212. L. GESCHIERE. *Syntaxe et Dialectologie*. (Neophilologus, 46, p. 97-105 ; n° 2 de 1962). — Constitue un c. r. (élogieux, s'attachant à des remarques de méthode) des 3 volumes de la *Syntaxe ... de La Gleize* de L. REMACLE.

Sur celle-ci, voir aussi : c. r. des t. 2 et 3 par CHARLES CAMPROUX, Revue Langues Romanes, 75, 1962, p. 91-97 (quelques comparaisons avec des faits du Midi) ; — du t. 3, par R.-LÉON WAGNER, Bull. Soc. Linguist. Paris, 57, II, 1962, p. 102-6 (remarques portant surtout sur les servitudes de la grammaire traditionnelle admises par l'auteur pour son exposé).

213. JOSEPH BERTRAND et JO DUCHESNE. *Manuel pratique de Grammaire wallonne (Dialecte de la région liégeoise)*. (S. l. ni d. [1962], 155 p., petit in-8°, plus une page d'Errata). — Cet ouvrage, dû à des grammairiens amateurs et destiné à leurs confrères auteurs wallons, a fait l'objet d'un c. r. détaillé que j'ai publié, VW, 37, 1963, p. 172-183 : le travail témoigne de bonne volonté, mais il est déparé par quelques erreurs et insuffisances, dues à l'information incomplète de ses auteurs ; il est cependant loin au-dessus des points de vue défendus naguère dans les milieux littéraires par DOMINIQUE BEAUFORT, dont il abandonne les positions pour rejoindre celles des philologues.

214. C. r. de : Ch. CAMPROUX, *Étude Syntaxique des parlers gévaudanais* (1958), par P. RUELLE, RbPhH, 40, p. 458-460 : à citer ici, parce que le recenseur, au moyen notamment de faits du nord de la Gaule, montre que l'auteur a tort de négliger délibérément la comparaison avec la syntaxe française.

215. C. r. par R. B[ERGER], dans Nos Patois du Nord, 1962, p. 87-88 (n° 7, juillet), d'un mémoire universitaire de

Liège (inédit) : ARMAND GALLEZ, *Texture lexicale et syntaxique du patois d'après des documents recueillis à Montrœul-au-Bois* [To 43].

— Voir aussi n° 207.

Parémiologie.

216. J. H[ERBILLON]. *Aussi « sot » que celui qui a fait le palais.* (VW, 36, p. 293 ; 4^e trim.). — Question sur cette expression attestée une fois à Liège.

— Voir n° 132.

Onomasiologie.

217. Anonyme. *Vocabulaire wallon-français du fabricant de papier* [à Malmedy]. (Lu vî Sprâwe, 22, décembre 1962, p. 65-70). — Daté de 1898, ce vocabulaire, que le Club Wallon de Malmedy n'a pas su identifier, est de son premier président, GUILLAUME BODET.

Il voudrait mieux transcrire *grozès bâses* que *grozès b.*

218. ÉLISÉE LEGROS. *En marge du livre de l'abbé Bastin sur les Plantes. Les noms de quelques plantes herbacées des Fagnes.* (Le Pays de saint Remacle, [1], 1962, p. 39-51). — Ces noms sont étudiés dans l'ensemble de l'Ardenne liégeoise, d'après les sources imprimées et une documentation inédite : les noms, leur étymologie et quelquefois les usages concernant ces plantes (ou celles qu'on en peut rapprocher).

— Voir aussi nos 10, 161, 162.

Lexicographie.

219. JULES MASSONNET. *Lexique du Patois de Chassepierre. Patwas d' Tchèspire*. (Annales Institut Archéol. Luxembourg, Arlon, 90, 1962 [paru en 1963], p. 119-364. Aussi en t. à p. de 252 p., Édit. Fasbender, Arlon, 1962). — Copieux lexique d'un village du nord-ouest du Pays Gaumais [Vi 5], dû à l'auteur de l'*Histoire de Chassepierre* (1953) et de l'*Histoire de Vance* (1959), pharmacien à Arlon, ancien bourgmestre d'Arlon et ancien sénateur, dont le père provenait de Vance, mais la mère, à qui le travail est dédié, était de Chassepierre. On n'a pas exclu les mots savants (*ècsprimer, ècsprèssion, ècspulser, ècspulsion, ...*, *monarchisse, ...*, *nihilisse, ...*) ; çà et là, trop rares exemples. En annexe, p. 244-252 du t. à p., conjugaison de quelques verbes. Malgré quelques imperfections, œuvre d'autant plus utile qu'il s'agit du premier glossaire qui cherche à être complet pour le gaumais.

Sagement, on ne fait pas d'étymologie, sauf pour *éque* (latin *aliquid*) et *dringuèle* (en flamand *drinkgeld*) [on invoquerait aussi bien ici l'allemand luxembourgeois].

On groupe les dérivés en un alinéa, mais aussi les homonymes, ce qui est parfois fâcheux. Voici *sèche-femme* « sage-femme » sous *sèche* « sec » (cf. *sadge* « sage ») et, en dépit de l'ordre alphabétique, *langadge* et *languète* sous *lague* « langue ». Avec *fônne* « fourche », on trouve *afônner*, qui manque sous *A* et n'est pas repris aux additions. Par inadvertance, on réunit en un seul alinéa, *havèt* « pioche à 3 dents ... » [= *havet*, littéral^t « crochet »] et *hawé* « houe, hoyau » ; de même *tchourète* « jeune truie » et *tchovète* « idée » : *rutônner sa tchovète* « changer d'idée » [ailleurs que dans cette expression ?].

On aurait souhaité une application plus stricte de la graphie Feller. Ainsi on trouve *dgèncive*, *dgèndârme*, ..., mais *djaler*, *djalon*, ... ; *cwayt* « courber », mais *kwacht* « faire fléchir ... » ; *civrante*, qu'on cherchera vainement à *S* ; *r(u)chlôner*, mais *schlauner*, et de même *schlaquer*, *schlape*, *schtraque*, sous *S*. Plus gênant est *s* pour *ss* dans *arasoti*, *asane*, *asésouner*, *asosner*, *asoti*, *asoquer* [celui-ci à

une place alphabétique où l'on attend *ass-*], ..., *désaler*, ... [cf. *dés-altérer*], *rasèrsir*, ..., *rèsayî*, *rucrupisadge*, *rusèwi*, ... [cf. *rusin* « raisin »], *ichèseure*, *trèsauter*, ... Comparer aussi *tchaquer* (sous *tchac*) et *tchaquer* (à sa place), articles légèrement différents. De *toûrnôles*, on renvoie à *étournôles*, qui est *étournôles*. Dans l'exemplaire qu'il m'adresse l'auteur corrige *sèrer*, *sèradge* en *sé-*, mais non *dèsèrer* et *rusèrer* [= *dèssé-*, *rusé-*]. Notons enfin *mèscouyes*, à écrire *mès-couyes*, pour éviter la prononciation *mès'*.

Trop peu de renvois d'un terme à un autre : ainsi rien pour *haksèle* et *haquin*, pour *crawie* et *main*, pour *bôchèle* et *sèrvante* ; on renvoie cependant de *vantrain* à *banète*, de *gaye* à *cabe*, non inversement, ni non plus de *djalônne* à *hape* ou de *hape* à *djalônne*.

Mitchau est dit gentilé [= hypocoristique] de « Michel ». Les termes techniques généralement ne sont pas rendus par leur équivalent : ainsi de *buteû* (cheville ouvrière), *dossire* (dossier), *écugnon* (équignon), *épailète* (sassoire), *ètèle* (‘du collier’ : attelle), *ofe* (esse, goupille de l'essieu) [différent d'*ove*, dont l'explication fournie ferait l'équivalent de frette du moyeu (?)], *pèroune* (palonnier).

Quelques rares précisions folkloriques : v° *bôchèle*, berceuse (*Roum' dou doum' Colas Roubin*, ...); *aller quér lès ècâyets* (v° *ècâyèt* [sic], avec renvoi à *fwatadge*, qu'on trouve à *foitadge*, avec la graphie *ècâyets* cette fois); *daru*; *Henri Crotchet*; *mai* (sans distinction des maïs); *marède*; danse de la mariée et *trimozèt* (sans chants); *marticot* (rimaille sur les gens de Martués); *péquadge*; *pèsadge dès fîyes*; *sauder* lors de la *bûle*; *tèradge* lors du mariage; *vèrbouc*; ainsi que l'enfantine des doigts sous *saû*. Pour le *mau S^{te} Barbe* « impétigo », renvoyons à l'*Hist. de Chassepierre*, p. 361 : fontaine S^{te} Barbe (pour les « maux de S^{te}-Barbe », y disait-on). Rien de précis à propos des fées, v° *faye*, et du *tré dès fayes* [ou *fâyes*?], pour lequel l'*Hist. de Chassepierre*, p. 150-151, ne fournissait déjà qu'un récit de seconde main (1).

220. JOSEPH COPPENS. *Dictionnaire Aclot Français-Wallon. Parler populaire de Nivelles.* (Fédérat. Royale

(1) L'auteur m'a communiqué des additions supplémentaires : *atorînre*, *atoruni* « entretenir »; — *blanc puant* « cornouiller sanguin »; — *charder* « ébrécher », *chardé* « ébréché; aux bords cassés; édenté; abîmé (d'une plume) »; — *pachloter* « remuer un liquide avec les mains ou les pieds, en faisant du bruit et en éclaboussant », *pachlotadge* « éclaboussement bruyant, tripatouillage », *pachlotèl* « tripatouilleur ».

Wallonne Brabant, Nivelles, [achevé d'imprimer en 1962] ; 536 p. in-8°, nombr. illustrat. [carte, photos, etc.]. — Après le *Dict. Aclot (wallon-français)* de 1950 et la *Grammaire Aclote* de 1959, J. C. nous comble en publiant le 3^e volet du « tryptique » (*sic*, malheureusement). On y trouvera, outre un accès facile aux documents du *Dict. wallon-français*, des compléments utiles dans le domaine de la lexicologie, de la parémiologie et de la sémantique, parfois aussi du folklore, de la toponymie et de l'anthroponymie. On peut se demander quelquefois si l'auteur n'a pas grossi son ouvrage de notices peu importantes, mais ne nous plaignons pas si l'on nous donne alors plus que le nécessaire, car l'ensemble rendra beaucoup de services.

Quand on voit citer *Australie, Autriche, Auvergnat*, comme *autopsie, automate*, ou *klaxon et kodak*, on pense que l'auteur a cherché à tout insérer. Cependant nous avons comparé à titre d'exemple la page 524 aux mots correspondants du *DFL* : nous trouvons dans celui-ci en plus *vilipender, vinaigrer, -grier, Vincent, vindas, vindicatif, vineux, violation, violâtre, viole, violenter, violier, violoncelliste, viorne, virevolte, -er, virginité* et *visa*, tandis que, de son côté, J. C. traduit en plus *villa, violeur, virage, virement* et *virus*.

Notons que « mettre un « cahier¹ », c.-à-d. « gros morceau de bois », dans le feu, n'a que faire avec le fr. « cahier » ; — que *chanwène* (chanoine) et *tounwère* (tonnerre) seraient mieux écrits *chan'wène, toun'wère* pour éviter une prononciation erronée ; — que, ni sous « écouelles », ni sous « scrofules », on ne renvoie à *Marculphe* pour *èl mau Sint Marcou* ; — qu'après avoir rendu en 1950 *èl mau St-Lorint* par « impétigo, herpès facial », on ne répète rien de tel ici pour « impétigo » (terme qui manque), mais, pour « herpès facial », on dit *mau d' Sint Lorint* (cf., sous « Laurent » : « *lès maus d' sint Lorint*, ulcérations aux joues et aux mentons des enfants » ; il n'y a rien à ce propos, v^o « ulcération ») ; — que, v^o « bugle » (pour « b. rampante »), on oublie *feuye dè Sint Kieulin*, comme, v^o « chancre », le nom du mal *Sint Kieulin* (cf. « Quirin ») ; — et qu'il en est de même, v^o « épilepsie » ou « (mal) caduc », pour le *mau St Djan* de 1950, ici (v^o « Jean ») *mau d' Sint Djan*. En passant, notons *Cousture Sint Djèrmin* pour « Couture-St-Germain », comme s'il s'agissait d'un mot de la famille de « coudre », et non de « culture » : les Nivellois auraient

donc confondu, d'autant plus facilement que pour une « couture », nom commun de la famille de « coudre », ils hésitent entre *cousture* et *couture*.

221. ROBERT DASCOTTE. *Supplément au Dictionnaire du wallon du Centre*. (DBR, 19, p. 5-36 ; n° 1 de 1962). — Utile complément à l'œuvre de feu FL. DEPRÊTRE et R. NOPÈRE : mots nouveaux ou acceptions nouvelles, tant dans le langage courant que dans les vocabulaires de l'agriculteur, du briquetier, du bûcheron, du charron, du couvreur en chaume, du houilleur, ainsi que de l'oiseleur ; çà et là, formules ou autres détails folkloriques.

222. EMMANUEL LAURENT. *Glossaire étymologique borain*. (Éditions « Feuilletés d'Histoire locale », 78, Av. de la Brabançonne, Bruxelles 4, [1962] ; 82 p. format commercial stencilées). — Remaniement d'*Un Glossaire Borain* paru en 1943 dans l'hebdomadaire de Mons, « La Région » (cf. BTD, 18, p. 482). Dans une préface où l'on répète quelques truismes et approximations, on nous dit qu'on a « choisi la phonétique de Wasmes [Mo 42], qui est le centre de la région, laissant au lecteur borain le soin de la modifier selon sa position géographique ». P. 3, Ouvrages consultés : aucun travail scientifique d'un walloniste, mais un glossaire genevois, *Le latin en poche* de Goelger [= Goelzer], « Ogam », etc. Le lexique s'est voulu, hélas ! étymologique. C'est bien dommage, car, malgré l'application peu stricte de l'orthographe Feller et la rareté des exemples, il y a là des matériaux utiles et assez nombreux (environ 2500 articles?) que déparent des gloses telles que : *abistokié* de *abertesquié* « garni de bretèches », *acvétance* de l'anglais, *adios* de l'espagnol, *agalie* du latin *aequatere*, *agon* du latin *agonista*, « *ochau*, os. *Il a fait ça à l'ochau* (négligemment). Déf[ormé?] de l'it. 'all' *occhio* (à vue d'œil) », etc. Il est heureux que, « faute de temps » comme de moyens, l'auteur

n'ait pu pousser ses recherches aussi loin qu'il l'aurait voulu, comme il nous le confesse, ce qui fait que toutes les notices ne sont pas affublées de glose. Dira-t-on que nous sommes sévère et que les linguistes écartent d'eux-mêmes ces rapprochements aventureux? Outre que c'est prendre à la légère les dégâts faits dans le milieu régional, c'est parfois surestimer l'attention même des linguistes, puisqu'on a vu tel *stala*[t] nivellois rattaché inconsidérément à *stalag*, adopté par le *FEW* lui-même.

A titre de comparaisons, disons qu'il y a ici, aux lettres *V* et *W*, 54 et 19 termes, alors que L. DUFRANE pour *Frameries* [Mo 44] en citait 31 et 25 (16 et 13 étant communs, avec nuances dans la notation et parfois la traduction). Il ne semble pas, d'autre part, que l'auteur ait tiré profit du mémoire de P. RUELLE sur *Le Vocabulaire profess. du Houilleur borain*, qu'il ne cite pas, ce qui fait que certaines acceptions propres à la houillerie manquent ici (ainsi v° *djambot*).

Quelques notices concernent le folklore : « *âlion, assaut, berlégne, berluzine, branque, canette, caramara, carbau, doite, durmené, escou-vion, espléque, foss'lette, gogue, mai* (jeu de bouchon), *pierette, po d' chuc, racaché, ranette, réchéchégne* » ; mais, plus d'une fois, il y a peu de détails nouveaux à cet égard.

— Voir aussi ci-dessus n° 112 (glossaire de Fleurus).

Étymologie. Sémantique.

223. JULES HERBILLON. *Wallon gado(t), picard cado* « *fauteuil, ...* ». (DBR, 19, p. 37-55 ; n° 1 de 1962). — Le sud-nl. *kakkedoor* « chaise percée » (d'où on a dérivé le w. *gadot*) paraît emprunté à l'espagnol *cajadero* ; le nl. *kakadoris* est une adaptation d'une forme latine plaisante « *cacadorus* » ; le w. *gadot* « roulette d'enfant » n'est pas à séparer du pic. *cado* « fauteuil (d'enfant ou autre) », qui serait raccourci de *cayèle-à-dos* « chaise à dos » ; le w. *cadô, cadorê* « réduit ; etc. » est différent ; d'autres problèmes

(seulement signalés) se posent pour divers homonymes ou semi-homonymes. Riche exposé, à la démonstration bien conduite.

224. JULES HERBILLON. *Ancien wallon vol(l)age(s)*. (Ib., p. 116-118 ; n° 2 de 1962). — Compléments à l'article *volaticus* du *FEW*.

225. MAURICE PIRON. *Bobelin et sa famille*. (Le français moderne, 30, p. 1-12 ; n° 1, janv. 1962). — Surnom des curistes de Spa (w. *boublin*). Citations anciennes (depuis le XVI^e s.) ; étymologies proposées ; à retenir celle qui rattache le terme à la racine onomatopéique *bob*.

226. ÉLISÉE LEGROS. *Autour du Perron : notes linguistiques*. (VW, 36, p. 276-286 ; 4^e trimestre 1962). — Notes lexicologiques, sémantiques, toponymiques et étymologiques. — Voir compléments et corrections en 1964.

227. R. BERGER. *Un inventaire des éléments espagnols dans le français des anciens Pays-Bas*. (Nos Patois du Nord, 1962, p. 33-38 ; n° 6, janv.). — C. r. des *Éléments espagnols en w. et dans le fr. des anc. Pays-Bas* (1961) de J. HERBILLON, dont la lecture est « une véritable révélation » ; liste de compléments tirés de documents artésiens (et rectification pour *haiche* ; cf. notre dernière bibliogr., n° 214).

228. C. r. de : A. HENRY, *Études de lexicol. franç. et gallo-romane* (1960), par PAUL FALK, *Zeitschr. f. roman. Philol.*, 78, p. 519-24 : grande maîtrise ; acribie et rigueur peu communes. — Autres c. r. élogieux par J. BOURCIEZ, *Revue Langues Romanes*, 75, 1962, p. 130-3 (en même temps que des *Études de syntaxe expressive*, 1960 ; avec note sur l'étymologie de *nate*) ; — par R.-L. WAGNER, *Bull. Soc. Linguist. Paris*, 57, II, 1962, p. 86-88 ; — par J. MONFRIN, *Le Moyen Age*, 68, 1962, p. 223-226.

229. R. EMRIK. *Grau et ses dérivés*. (Nos Patois du Nord, 1962, p. 1-4 ; n° 6, janvier). — Recherche des nombreux représentants picards de cette famille signifiant « griffe, croc ». — Du même : *Atrinquillage, acrinquillage* (ibidem, p. 59-63 ; n° 7, juillet) : concerne les mots de cette (ou de ces) famille(s) signifiant « attirail (de ferme), ... » qui figurent au moins à quatre rubriques du *FEW* ; R. E. propose de les rattacher à anc. fr. *atriquer* « attifer, arranger avec soin » [mais il doit s'être produit des contaminations].

Sont cités : w. lg. *triké* « nippé », w. (Nivelles, Namur) *atricayes* [ajouter w. nm. *atriker* « attifer, orner »] (1).

230. JACQUES CHAURAND. *Dialectologie en vacances : l'ernu*. (Linguistique Picarde, 2^e année, p. 32-34 ; n° 5 de déc. 1962). — Dans l'est de la Thiérache, *ernu*, *arnu* « beau temps de la fin juin » (l'auteur ne cite pas le wallon) désigne surtout le bourdonnement de la nature : « on entend l'ernu » ; l'auteur doute du rapport avec rouchi *renuer* « couper les herbes que les bestiaux n'ont pas voulu manger » (*FEW*, 16, p. 206 a) pour la sémantique et le vocalisme de (Thiérache) *on va r(e)nouer* (ou : *r(e)nouver*) *les pâtures*. [Notons que anc. fr. *hernuer* pourrait ne faire qu'un avec anc. flandr. *hermier* (*FEW*, 16, p. 202 b) ; celui-ci est isolé] (1).

231. E. GAMILLSCHEG. *Histoire des mots galloromans qui désignent l'érable (ALF, 478)*. (Revue Linguist. Romane, 25, p. 290-307, 2 cartes ; nos 99-100, juillet-déc. 1961). — Aurait dû être mentionné ici l'année dernière. Types : 1. *acer-arbore* > **acerabru* en Wallonie et en Provence ; 2. **acerable* par dissimilation dans le nord de la France en général ; 3 et 4. **acerale* et **acerone* au sud-ouest ; les quatre types contiennent le latin *acer* ; un composé latino-gaulois **acerabulus* n'est pas retenu.

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

232. MICHEL DUBOIS. *Notes lexicologiques*. (Romania, 82, 1961, p. 432-457). — Nous aurions dû également signaler déjà la première de ces notes sur l'« *Anc. fr. de senes* » [ou « de senez »], p. 432-437 : notamment à Tournai, dans des textes de draperie, mais aussi *de senais* chez Gilles le Muisit (où il a été mal compris par l'éditeur et le glossateur), *de senez* dans l'*Hist. de Gilles de Chin*, signifiant « de même nature » (= nl. *van den zelven*), rattaché hypothétiquement à « *de suum ipsum* (?) ».

233. C. BRUNEL. *Encore enge, engeance, enger*. (Romania, 83, p. 520-522 ; n° 4 de 1962). — L'extrême nord ayant *j* ou *ch* exclut *-icare*. Il faut s'adresser à *inviare* « embarrasser » (avec *in-* négatif) et « envahir, se répandre, féconder, ... » (avec *in-* locatif).

234. HANS-ERICH KELLER. *Notes d'étymologies gallo-romane et romane*. (*Suite*). (Revue Linguist. Romane, 26, p. 140-157, 2 cartes ; n°s 101-102, janvier-juin 1962). — 8°. Fr. *sureau* « *sambucus nigra* » (p. 146-156 ; avec 2 cartes [dont une pour *sawôr*, etc., wallon]) : l'*r* de *sur(eau)* « se rencontre d'abord dans des régions fortement imprégnées de germanismes » (parties de l'est-wallon et de la Normandie) et remonte à l'élément constitutif *-iz-* > *-ir-* dans germ. **aliz-* « aune ; érable ; sureau ». [Mais on étudie w. *saweur*, *sa(w)ôr*, à côté de *sawe*, sans citer le parallélisme, dans la même région, de *maweur*, *ma(w)ôr*, *maw(e)* « mûr »].

Je comprends mal la carte 1 : en fait, des points cités, H 67 a *sabr* (f.), 68 *sabr* (genre ? [non *sayôr* Harzé]), L 113 *sawou*, 116 *sabr* (f.), Ve 34 *sabr* (f.), 41 *sawèr* (genre ?), 42 *sawèr* (m.) [plus L 116 *sayôr* (genre ?), Ve 32 *sawèr* (f.)] ; pourquoi localiser, p. 152, à Esneux la forme de 1553, non à Tavier et Louveigné celles de 1565 et 1584 ? Cf. « mûr(e) » *mawôr(e)* L 106, 113, ... ; Ve 32 ; *maôr(e)* H 67, 68, ... ; L 116, ... ; Ve 34 ; mais *maw(e)* Ve 41, 42, comme *maw(e)* et *sawe* en stav.-malm. — P. 153, n. 1, on présente PETRI, *Zur Stand der Diskussion* ... (1954), comme ayant résumé « l'opinion unanime des savants ».

Aux additions et corrections à la 1^e série, on apprend, p. 156, que le 2^e élément du w. *marlovète* « masse de bois » pourrait remonter à la même racine indo-européenne que all. *erle*, *eller*, qui aurait fourni l'*r* de fr. *sureau*. C'est au moins inattendu.

235. HANS-ERICH KELLER/HEINRICH WAGNER. *Kelto-roman*. *bottare 'schlagen, stossen'. (*Zeitschrift f. roman. Philol.*, 78, p. 97-110 ; n^o 1-2 de 1962). — Proposent d'expliquer par le celtique le fr. *bouter* et ses congénères. Cf. ci-après.

236. JOHANNES HUBSCHMID. *Romanisch-germanische Wortprobleme : franz. bouter und it. buttare*. (*Ibid.*, p. 111-126 ; 1962, 1/2). — Défense de l'étymologie de DIEZ par le germanique. Dans cette démonstration documentée, l'auteur explique aussi par la même famille *bout* « fin d'une chose », *bot* (dans *pied* ~), *botte* « espèce de chaussure ».

237. JOHANNES HUBSCHMID. *Mlat. rocco 'Fels' aus lat. *rūpica?* (*Ib.*, p. 127-151). — Contre cet étymon défendu par HARRI MEIER. Les « recherches de laboratoire » de celui-ci, dirigées contre les explications par le substrat (ou par le germanique), sont pour la plus grande partie des jeux stériles, au jugement de J. H.

P. 133, pourquoi citer le nm. *rotche* et non le liégeois (ou le wallon en général)? — P. 134, notons ce qui est dit du lg. *rouke*, nm., etc. *ruke* « motte de terre », et westflam. *ruke* : d'une variante de *rokka* : **rūkka* préroman?

238. JOHANNES HUBSCHMID. *Virare : romanisch oder vorromanisch?* (*Romance Philology*, 15, p. 245-253 ; n^o 3, févr. 1962). — Le *FEW* a tort d'expliquer le fr. *virer* et ses congénères par le lat. *vibrare* et non par le gaulois, les arguments en faveur de ce dernier l'emportant sur ceux qu'on avance pour le premier.

239. JOHANNES HUBSCHMID. *Zur Geschichte, Problematik und Methodik der Erklärung von Ortsnamen aus dem*

mediterranean Substrat. (VI. Internat. Kongress f. Namenforschung München ... 1958, II, 1961 [paru en 1962], p. 384-402). — Mise au point historique et aussi méthodologique.

Voir, p. 401, *Ur fluuius* (973), affluent de la Sambre [= Eau d'Heure : « fluuius Vr » 972, copie 15^e, d'après GYSSELING]; et aussi « Hura (817), ainsi qu'*Urva* (782, 915), aujourd'hui *Our*, Luxembourg » [grand-ducal; cf. GYSSELING, v^o *Our* : « inter fluuium Uren et Ūruersen » 751-68, copie ± 1222; « Uruia » 767-8, copie id.; « Urua » 782-3, copie id.; « Uruam » (acc.), 915, copie 3^e déc. 13^e].

240. GERMÁN COLON. *L'étymologie organique dans le cas du français orin et de l'espagnol orinque.* (Revue Linguist. Romane, 26, p. 170-183; n^{os} 101-2, janv.-juin 1962). — Critique des thèses de B. E. VIDOS : « Le problème de l'origine des mots romans *orin*, *orinque*, etc. reste posé et entier. Pour prendre en considération l'opinion de M. Vidos, nous sommes en droit de lui demander, au préalable, une documentation néerlandaise de *oorring* (terme de marine [hapax de 1861]), antérieure au XV^e siècle [vu l'âge des termes romans : anc. catalan *orri* a^o 1340; portugais *ourinque* a^o 1416; etc]. Nous pourrions ensuite discuter de la possibilité de tous ces changements de sens qui seraient dus à l'étymologie organique » (p. 183).

P. 180, n. 2 : « C'est sans doute HAUST qui a parlé le mieux, et en connaissance de cause, des problèmes soulevés par le mot *orin*. [...] Il est pour le moins abusif de ranger les études de HAUST (1907 et 1923) parmi celles qui acceptent l'étymon néerl. *oorring*, comme le fait VIDOS à deux reprises » [confondant ce qu'avait proposé HAUST avec ce à quoi il s'est rallié par la suite].

241. H. K. J. COWAN. *De herkomst van Ned. konijn.* (Leuvense Bijdragen, 51, p. 150-155; n^o 3 de 1962). — Propose notamment d'expliquer anc. fr. (et dialectes, dont le w.) *conin* « lapin », non plus comme évolué de *conil* (< *cuniculus*), mais comme un emprunt au germ. **kuni-* / **koni-* + *-in*. Attendons l'avis des germanistes et des linguistes comparatistes sur cette thèse un peu étonnante

pour un animal venu, dit-on, de la péninsule ibérique (la thèse étant fondée surtout sur le westfl. *keun*).

P. 153, l'Ajoie (située en Alsace, au lieu du Jura bernois) dit *tèni*, dit-on, d'après le *FEW* : en fait VATRÉ cite « *tçhni* (*All. Kaninchen. V. lapin*) » et « *lapin, -e ; tçhni ; miki, lapin, -e* » (avec *lapin* dans l'exemple) ; *tçhni* ne doit être qu'un synonyme affectif pris à l'alémanique. — P. 154, Mouzon [ou plutôt le Mouzonnais] est seul à offrir *conil, gonil*, aujourd'hui, dans l'aire des formes en *-in* : voyez cependant le toponyme *chavéye dè[s] couni[s]* (= anciennement *konijnestraat*) à Zétrud-Lumay (BTD, 17, p. 373) (1).

242. R. MORREN. *Over een Haspengouws wagentje dat gaiot heet*. (Ons Heem, 15, 1960-61, p. 4-5 [avec complément par J. GOOSSENS]). — Nous n'avons pas vu cet article concernant un emprunt du w. *galio(t)* (2).

243. WALTHER v. WARTBURG. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Tome 10, fasc. 81 et 84/85, p. 369-648 (*rex*-[*rüttrum*]), avec « Nachträge u. berichtigungen, zusammengestellt v. MAX PFISTER » [3 pages] et « Register zu band 10, zusammengestellt v. ALFRED THIERBACH u. OTTO JÄNICKE », plus p. I-III : titre et « Vorwort ». Tome 11, fasc. 82, p. 113-224 (*saltare-sarculare*). Tome 17, fasc. 80 et 83, p. 1-294 (*sabel-steek*). — 4 fascicules consacrés à des mots d'origine indigène et deux à des mots d'origine germanique. Ce dictionnaire, dont l'importance n'est plus à démontrer, avance rapidement, une partie de M, de S et T restant seuls à paraître pour les mots indigènes. Regrettons surtout ici un ensemble de menues imperfections consistant notamment en explications ou classements contradictoires et d'autres dues à des analyses incomplètes (mais comment exiger de l'auteur de tout peser sans risquer de trop s'attarder?) ; critiquons aussi quelques notices inutiles (au tome 17, *sokkerig, sperrel*, le fâcheux *stalag*, et sans

(1) C. r. par J. H. et É. L.

(2) Signalé par J. H.

doute **scarpportsceers* et **sinivald*) et des remarques mal fondées visant les sources (ainsi la note sous *schock* moy. h. all.). Nous ne sommes, d'autre part, pas convaincu par plusieurs explications qui s'écartent volontairement de celles des wallonistes (ainsi pour *sotê* sous *saltare*, pour *r'zayes*, *r'zèyes* sous *rosalia* ; voir *haler*, *chaler*, sous **skala*, puis *câye*, *caye*, sous **skalja*, et *spiter* sous *spitten*).

Tome 10, fasc. 81 (rex-rosa) : p. 370 a : Mouscron *rôid* « roitelet », avec note 38, p. 371 b, selon laquelle le suffixe pourrait être *-ellu* ou *-iculu* ; sur quel exemple se fonde-t-on pour ce dernier ? ; — p. 373 a, l. 1 : $\rho\acute{\alpha}\chi\lambda\iota\tau\eta\varsigma$ pour $\rho\acute{\alpha}$ - ; — p. 377 a, infra : Nivelles *reume*, f., « rot », à lire *reûme* et comparer au syn. *reûpe* ; — p. 377 b : prov. *rèumo* « chassie », etc., répète p. 376 a ; et moy. fr. *rumeau* « râle » est cité en contradiction avec la n. 9, p. 379 a ; — p. 378 a : $\rho\acute{\epsilon}\tilde{\upsilon}\eta\alpha$ pour $\rho\acute{\epsilon}\tilde{\upsilon}\mu\alpha$; — p. 379 a, n. 10 : renvoi au t. 3, p. 772 b, pour « *cofresne* » expliqué par le breton comme *cochène* (t. 2, p. 461 et 462 a), mais celui-ci (et d'autres) sont attestés en Wallonie ; — p. 383 b, l. 1 : $\rho\omicron\tilde{u}\nu$ pour $\rho\acute{o}\tilde{u}\nu$; — p. 387 a : w. *rôye* (« schon 1682 ») est naturellement plus ancien, mais l'exemple de 1682 concerne la « saison (période d'assolement) », p. 387 b (le mot étant attesté dans ce sens dès le moyen âge) ; cf. du reste ci-après ; — p. 388 b : gm. *rodoyot* « gâteau ... » isolé ; cf. p. 500 a et 512 a ; — w. « *roia*, ravine », graphie négligée de *royâ*, p. 389 a ; — p. 389 a : appel de note 3 à corriger en 2 ; — p. 389 b : anc. w. *roie* « sole » séparé de *roie* « id. » anc. pic., p. 387 b ; — p. 390 a : moy. fr. *desroier* « changer [l'assolement] » n'est pas isolé (*vereinzelt*) chez nous ; — p. 390 b : Giv[et] *aroyi*, etc., séparé de Bouillon *arbié*, etc. ; — p. 391 a : fr. *enrayure* répété ; quant à Couvin *aroyi*, il revient, écrit autrement, p. 391 b ; — p. 391 b, lg. *arôy'mint* : voir aussi *Mélanges Haust*, p. 278 ; — infra, nm. *rèyon* (de la meule) : il s'agit de *rayon* (terme franç.), d'où aussi lg. *rèyon* (cf. EMW, 5, p. 233) ; — p. 392 a : lg. *esse dirôye*, à lire *èsse di rôye* (pour ce « de raie », verv. *du r.*, le DL donne encore un autre sens à Verviers) ; — Jamioulx *rê* « ligne, limite », à supprimer ; BAL indique ensuite « niveau » : *au rê d(e)* « au niveau de, au ras de », ce qui renvoie à *rasus* ; — p. 392 b : Gondécourt *roal* « bande d'étoffe ... » ne serait-il pas « rouelle » ? ; — p. 393 b : Neufchâteau *raie* [d'oignons] se prononce *rêye*, différent de *rôye*, *rouyôye* « raie, trait de craie ; sillon » ; — p. 396 b, Cerfontaine *avê riyant* « avoir envie de rire » : lire *avê l' r.* ; — p. 400 b, n. 25 : pour si *rîre*

malåde (« Wohl nachahmung von d. *sich krank lachen* »), citer aussi le nl. *zich krank lachen*, et voir REMACLE, *Syntaxe*, 1, p. 172, pour la question de ces concordances ; — p. 401 b : ajouter *rigodée* « averse » dans HÉCART, etc. ; — p. 402 b : lg. *tourner reû mwéri*, à corriger en *tourmer* ... ; *tini à reû brès'*, à corriger en ... à *reû* ... ; — berrichon *raide*, m., « partie rapide d'une rivière » : voir aussi *reû* (Durbuy) *DFL*, p. 393 ; — p. 403 a : Provins à la *raide-nuit* est-il différent de Sancey *raie de nuit*, p. 393 b ? ; — p. 403 b, Vagney *raidon* « jet assez fort » : cf. p. 22 b et (certainement à tort) p. 173 b ; — p. 404 a : Seudre S. *rédicule* « vigoureux », à classer sous *ridiculus*, où on cite ce sens ; — p. 404 b : w. *reûdèstale*, non expliqué, contient *rete* latin (cf. *DL*, v° *èstale*) ; — p. 408 b, n. 2 : *rie*, coquille pour *ric* ; — n. 3 : *risque* étant en fait attesté plus tôt qu'on ne le croyait, l'explication de *risq* à *risq* chez François de Sales, par simple graphie de *ric* à *ric*, est inutile ; — p. 410 b, n. 1 : DUBOIS, *Quest. ALP*, p. 3, cite Boulonnais *rin* « fossé d'écoulement » ; — p. 411 b : borain *rivâje* (t. de houill.) est dérivé par RUELLE du fr. techn. *rivage* « vaste entonnoir qui permet de déverser le charbon des wagonnets directement sur le bateau », emploi manquant ici ; — le lg. *rivadjwès* se dit en fait des habitants du *Rivadje* entre Liège et Huy (attesté sans doute depuis l'émeute des Rivageois en 1491) ; — p. 412 a : Malm. *riv'lète* « côtelette de porc » répète le t. 16, p. 708 b ; — p. 414 a : nm. *ravelin* « volée de coups » [GRANDGAGNAGE] est isolé ici ; cf. Jamioulx *ravlin* « gourdin » ; — p. 415 b, vins de rivière (1694) : déjà en 1357 « vins de rivire » *Mélanges F. Rousseau*, p. 284, n. 5 ; etc. ; — p. 416 a, Niv[elles] B. *rivar* : c'est *rivère* à Wavre ; — p. 416 b : lg. *riv'lète*, sous **riparia*, donnant *riverete*, mais, p. 423 b, nm. *riv'lote*, sous *rivus* ; — p. 417 a, mal *St Riquier* : ajouter « *bouteon S^t R.* », EMW, 5, p. 118 ; — p. 419 a : Neufchâteau *ricler* « racler », mis sous **risclare*, dont l'*s* ne devrait pas disparaître simplement en w. ; en fait, on dit *riclè* « racler (une mesure de grain) » ; cf. *riclé* « ôter le comble » d'AUBRY, manquant p. 407 a (où figure à *ric* « jusqu'au bord ») ; — p. 419 b ; ajouter Jalhay *i n'a ni bèle ri, ni bèle djôye*, de qn ne riant jamais ; — p. 421 a, *rits* : cf. *DL*, *ritcholer* ; — p. 423 a, w. « *rowa* » : cf. *DL*, *rowd* 1 ; formes plus anciennes nombreuses dans HERBILLON, *Topon. Hesb. lg.*, mais ordinairement en -al : ainsi p. 467, en 1309 : « a *riwal* » (Voroux-G.) ; cf. cependant : 1280 « depositis [= sans compter] viis et *rewardis omnibus* » *Polypt. S^t-Lambert*, p. 34 ; — flandr. *ruau*, etc., séparé de Lille *ruau*, etc., p. 423 b : les suffixes peuvent-ils être distingués de la sorte ? ; — p. 423 b-424 a : nm. *fau-ri*, à lire *fau(s) ri*, n'est pas un composé

réel (pas plus que le lg. *fâs bi*, etc.) ; on devrait pouvoir renvoyer à *falsus*, mais cette valeur de 'faux' y apparaît mal ; — p. 425 a : Malm. *rûs(s)elâde* et *ruslât* séparés (mais ce dernier doit avoir subi quelque influence spéciale) ; malm. *ruslîr* « gouttière » [? ; d'après ZÉLIQZON] est le type féminin traduisant « râtelier », égaré ici ; — La Gleize *rûch'ler* est corrélatif de *rûchê* « ruisseau » que je ne trouve pas ; — p. 425 b, Malm. *i arusèl* : l'ALW 3 (pour My 3) dit : 'l'eau' *arus[s]èl* ; — p. 426 b : anc. lg. *ruhien* (XIII^e-XIV^e s.), parce qu'on renvoie à la fois à l'édition par HAUST du *Médecin. lg. du XIII^e s.*, et à l'article préalable qui le datait du XIV^e ; — p. 431-2 : voyez t. 16, p. 679, n. 5, où l'on envisage *robin* pour expliquer des emplois de *robiner*, ib., p. 678 a (auquel on ajoutera HÉCART) ; — p. 437 a : Rethel *roqueleux* « pas assez poli », séparé de l'ard. *roqueleux* « rugueux », p. 440 a ; — p. 439 b-440 a : *roque* « motte de terre » limité au nord, comme *r(o)uke*, t. 16, p. 741, ce qui ne laisse pas d'être étonnant ; — p. 440 a : nant. ... *enrocher* « enfouir le cadavre d'un animal », alors que Marais V. *âroşey* « enterrer (un chien, etc.) » est p. 438 b ; — p. 441 b : w. 'herbe de Saint Roch' « lycopode » n'est pas dû à des propriétés curatives, mais au pèlerinage à Saint-Roch (donc écrire *S^t-Roch*) ; cf. DL, *Sint-Rokî* ; — p. 442 a, Bouillon *rawé* « ronger ... » : aussi Bihain *rawer* (DFL, p. 416 b), etc. ; en fait, le passage de l'anc. fr. *roire* à *rawer* n'est pas clair ; — infra, Cumières *rawâ* « celui qui ronge ; ... » aurait le suff. *-atôre* ; n'est-ce pas *-aw* qui y correspond à 'eur', et *-â* à 'ard' (cf. *hurlâ* « criard », *pansâ* « pansard », etc.) ? ; — p. 443 a : note 9 faisant allusion à des formes wallonnes ne figurant pas dans le texte commenté ; — p. 444 b : Bouillon *rougelai* [lire-é] « passer la racloire » à réunir à Vouthons *roûj'ler* plus bas [mais LABOURASSE cite la variante *roûz'ler*] ; — p. 446 a : w. « *règlètonz*, *rogatons* » (sous *rogare*), alors qu'il s'agit de la famille de *glèter* « baver » ; cf. *glètes*, *glètons*, *r'glètons* (DFL, v^o « restes ») ; — p. 448 b, Neufch[âteau] *deroquer* « dégager, démarrer » [DASNOY] : en fait, *dus-rokè* (la famille de ce mot, avec *aroker* « arrêter contre un obstacle », etc., est expliquée ici par une onomatopée *rok-*, non par *roc* de HAUST) ; — p. 449 a : Fosse-N. *rokeler* « toussoter », mais Mons *roukeler* figure t. 16, p. 734 a ; Malm. *rôkiner*, déjà t. 16, p. 734 a ; sur ces difficultés de classement (onomatopées ou non), cf. n. 13, 16, 17, p. 450 b ; — disons que Bastogne *râkiard* est de Bovigny (encore liégeois, et au DFL) ; — p. 452 b, *Romacle* : à propos du *mal saint Romacle*, caractérisé par des enflures, notons, à titre de curiosité, que dans Ch. DE COSTER, *s^t Remacle* guérit les bosses ; —

p. 452 b : Nivelles *pwès d'Rome* « variété de haricot » ; mais t. 8, p. 606 a, on a dit que ce terme et ses pendants (négligés ici) venaient de « pois de rame » ; notre c. r. de ce passage (bibliogr. pour 1958) a renvoyé aussi à *romète* (DFL, p. 253), dont on ne dit rien ; — « chemin (ou chaussée) de Rome » « voie lactée » : voir aussi ALW 3 ; — p. 455 a, l. 18 : 1924, pour 1824 ; — p. 457-458, *romanus* : manque « chaussée (ou syn.) romaine » « voie lactée » ; — p. 459 a : à *rommeage* « pèlerinage », on voudrait pouvoir ajouter *lès r'mwadjes*, pèlerinage à s^t Monon, à Nassogne, le dimanche avant la Pentecôte, inexpliqué jusqu'ici ; — p. 461 b : le lg. *rogneûs* « grincheux » n'existe pas seulement dans *rogneûs potince*, mais il s'agit du sens figuré de *rogneûs* « galeux » (cf. p. 469 b), les types *rogner* « murmurer », *rogne* « mauvaise humeur » étant inconnus en w. lg. ; — p. 466 b : *Mons froncher* « agiter, remuer » [« frétiller », dit SIGART, pour fr. « son cul »], s'opposant au pic. *fronkier*, représente « froncer » ; cf. t. 16, p. 254 b : La Louvière *fronchi* (pour lequel le *Diat. Centre* cite notamment *fronchi s'cu* « se pavaner ») ; — p. 470 b, n. 9 : le verv. *ragne* pour *rogne* ne prouve rien pour une explication par *aranea* (qui donne *orègne* à Verviers), vu l'alphacisme du verviétois (o > a caractéristique du parler local) ; — p. 472 a, Nivelles *roufe* « rafale » : la note 8 refusant d'y voir *rüff* ne convainc pas, vu l'isolement du terme ; cf. p. 543 a ; — p. 477 b, [moy. fr.] *planter un rosier* « manger ou boire sans payer », sous « terrain planté de roses » [?] : cf. « planter, faire, laisser » *on rôsi* (Trembleur, Verviers, Jalhay, Malmedy) « faire une dette » ; — *rosière* « jeune fille vertueuse ... » (1779) : date de la fondation de la r. à Suresnes (mais le terme n'apparaît pas dans l'acte) ; ne trouve-t-on pas le mot avant pour la *rosière* de Salency, dont on ferait remonter l'institution à s^t Médard et sur laquelle on a des documents depuis le XIII^e siècle ? — p. 478 b : « se mettre à cheval à » *rosète* (d'après GRANDGAGNAGE), alors que le DL dit à *rossète* (mais PIRSOU a bien à *rozète*) ; cf. n. 45 au fascicule suivant, p. 485 a, où l'on va jusqu'à supposer une erreur d'un côté ou de l'autre, sans voir que GRANDGAGNAGE écrit « *rosète* » [= -ss-] comme « *rosai* » [*rossé*] (PIRSOU aura copié GRANDGAGNAGE sans comprendre) ; — Malm. *rozînèt* corrige (sans le dire) la p. 13 b, où le mot s'était égaré sous *racémus* (et était écrit *rozinè*).

Tome 10, fasc. 84-85 (*rosa*-[*rutrum*]). — P. 483 a, l. 15, grec *xūv* : pour *χύων* ; — p. 485, *rosalia* survivrait dans « les » *rzay*, *rzèy* « octave de la fête » du bastognard, etc., la Pentecôte ayant été comprise comme le complément de Pâques [?] : on notera d'autre

part que *o* apparaît tardivement dans *mois de resailhe, resailhemois*, ce qui serait un argument pour l'explication de *HILKA* (pour le nom de mois) par 're-saillir'; cependant *rosalia* a des titres; — n. 2 : comment croire que deux textes aussi explicites que ceux qu'on cite pour 1330 et 1407 soient fautifs? ; il faut s'en tenir à *DUCANGE* : « juin ou juillet »; dans notre logique, c'est difficile, mais ce ne devait guère l'être au moyen âge; — le terme apparaît sans *mois* plus tôt qu'on ne le dit : 1315 « IX jour en *Resailh* » *VAN DEN BERCH, Épitaphes*, I, n° 650; déjà 1298 (épitaphe) « le premier jor de *resalh* » *Catal. Art ancien Pays de Liège*, 1905, n° 7010; encore en 1579 : « moix de *ruseilhe* » *Bull. Vieux-Liège*, 1961, p. 33, n. 18; — p. 486 b, *NO. reuchier* « manger toute la viande autour d'un os » *B 1777, Neufch. rochier* « ronger » : on prononce *roch,yè* *Straimont*; cf. *reûchîr* *Auby* (ib. *reûch'ner* « fureter »), *reûcîr* *Rochehaut*, *reûciyi* *Bagimont*, à ajouter p. 487 a; — p. 487 b : *Moiremont* [*Argonne*] *roquillon*, *Longwé rôkiyô* « trognon », mais ard. *roquillon* « id. » sous **rôcca*, p. 437 a; cf. aussi type lorrain, etc., *râquillon*, sous *rakk-*, p. 36 b; — p. 491 a : lg. 'laid' *rowe* traduit « personne méchante », ce qui vaut pour l'expression de *Ruffieu*, non pour *Liège* (cf. *DL*, « vilain individu, digne d'être roué »); devrait venir sous I, 2; — p. 491 b : *rouet* [de puits] deux fois; — de même *ruee* (de paon), p. 492 b et 493 a; — p. 492 a : *Démuin* [*routèle*] « crécelle » figure déjà t. 16, p. 770 a, ainsi que *routeloir*, du moy. nl. *ruten* [qui explique les formes en -u-, non en -ou-]; — p. 493 b : verv. *rouwi* « ornière » [de *LOBET* et *XHOFFER*] devait être féminin, raccourci de *rouwîre*; — p. 496 b : rouchi *droite roée*, t. de labour, sous *rôtare*, alors qu'à juste titre, rouchi *royée* « pièce de terre ... » est p. 389 b, sous **rica*; — pr. *rode* « endroit, lieu », renvoyer à la note 31, p. 495 b; dernière ligne, appel de note 7; lire 6; de même l'appel 8 sera pour 7, l'appel 11 pour 10, l'appel 5 étant pour 12; — p. 497 b : *Givet bêraudé* « rôder la nuit pour s'amuser » a dû à tout le moins subir l'influence de *bêrau* « bélier »; cf. ci-après pour la p. 571 a; — p. 498 a : lg. *rôle* « roue » [et *Cerfontaine rôtle*] peuvent être refaits sur 'rouler' : — p. 498 b : *metre ... en roele* répété; — p. 499 b, *rolette* « bette », d'après (cf. n. 11) *tournique* « betterave » compris comme dérivé de *tourner* et refait en *rolette* : inattendu; les feuilles de la bette ne s'enroulent-elles pas? ; — p. 500 a : Meuse *roulot* « brioche en forme de couronne » séparé des « *rouiot, rouillot* », p. 512 a (plus *rouyot* *Bouillon* : *EMW*, 2, p. 164-6); cf. gm., p. 388 b; — p. 504 a, Verv. *rôli*, m. [t. du jeu de quilles] : la source [*BDW*, 16, p. 27] ne précise pas le genre, qui doit être féminin (pour *rôlire*; cf.

rouwî[re] ci-avant) ; — p. 505 a, Givet *controulè* « errer deçà delà » (expliqué par *contre*) : WASLET a *coutroulè* (et il ajoute : « rouler sa bosse ») ; cf. *cotrouyî* dans PIRSOUL ; — p. 506 b : nm. *rouliant* « remuant » est hennuyer dans GRANDGAGNAGE ; le mot revient p. 507 b : Mons *rouillant* « pétulant » ; — p. 508 b, lg. *arâyi* [lire -î] « élargir à l'excès, écarquiller », adj. « bancal », *arâyêdje* « écartement », comme Verv. *rôî* [?] et Bastogne *râi* [?] « écorcher » de l'ALF, ne sont pas **rôîcûlare* pour un Wallon, mais *râyi* « arracher » (*radicare*) ; de même pour *s'intr'râyi* [= *s'int'râyi*], où la difficulté sémantique (cf. n. 11) ne nous apparaît guère ; — p. 512 a, nm. *rouyau* « bloc de beurre » : PIRSOUL a aussi *rouyot*, à traiter avec Jodoigne, etc., *riyo(t)* [de beurre¹ « motte »] ; — p. 512 b : ajouter *role* « pièce carnavalesque » (Verviers, Malmedy, etc.) ; — quant à *role* (de tabac), il est fém. à Liège, comme *role* [non *rôle*] à Namur, *roûle* à Jamioulx et [syn. *role*] La Louvière, etc. ; — p. 513 a : on n'explique pas la différence vocalique entre *rôle* et *role* en liégeois même, dans des acceptions diverses ; — Esneux *rolea* (1548) est le lg. *rôlé* « rouleau (en agriculture) », p. 500 a ; — p. 519 a : Tournai [jouer¹ à *rogneon* « au cheval fondu » (sous *rôtûndiare*) est identique à Lille [jouer¹ *aux rognons*, p. 255 b (sous **rênio*, à juste titre), où l'on ne précise pas la nature du jeu (à tort ; cf. VERMESSE) ; — p. 520 a : [acheter¹ à *rond* « en bloc » est de Stavelot, mais non de Liège ; — p. 521 b, Gondécourt *ronde* [« ranche de chariot » (non « de charrette »)] : je pense à une altération de *rôk* (cf. t. 16, sous **hrunka*) ; — p. 522 b, lg. *rondinê* (et note 35, p. 528 b) : HAUST n'a pas traité doctement de l'étymologie de *rondê* par introduction d'un « suffixe » *-in-* dans *rondê*, mais il a défini *rondinê* « petit rond (dimin. de *rondê*) », ce qui signifie que, pour un Liégeois, *rondinê* est senti comme diminutif de *rondê* ; il n'y a du reste à nos yeux aucune obligation de supposer que *rondin* ait préexisté ; — p. 523 a, Huy *rondia* « rosace » : préciser « (vitrail à la collégiale) » ; — p. 524b, Glons, *rondace* (et note 20, p. 528 a) : le suffixe *-ace* est-il si normal pour qu'on ne rattache pas le tout à *rondache*, *-ace*, attesté d'abord pour un « bouclier » ? ; des formes alléguées, supprimer sans doute Givet *rondache* « rondin », *rondachi* « remuer ... », etc., qui ne sont guère séparables de *randachî* de PIRSOUL ; cf. t. 16, p. 661 b ; — p. 525 b : La Louvière *rondyi* n'a pas le suffixe de *rondir* ; — p. 526 b¹ : Nivelles *ronbo* « bois [= tronc d'arbre abattu] avec l'écorce » est l'équivalent du w. *rond bwès* ailleurs (cf. EMW, 4, p. 222 ; 5, p. 298) ; — p. 530 a : anc. fr. *rovin* « vermeil » séparé d'anc. pic. *rouvin*, p. 531 b ; — p. 532 b, *rouges bêtes* « bétail bovin » : aussi w. (arch.)

rotchès bièsses ; — *vin rouge* « vin fait avec du raisin noir » : la couleur du vin repose essentiellement sur la fermentation avant ou après le pressurage, non sur la couleur du raisin ; — p. 533 b et 534 a : La Louvière *roudjot* « rougeaud » et *rouchi rougeot* « individu dont le visage est fort coloré » séparés ; — p. 534 b, Maub. *rouviat* « rôtie au fromage » B Wall., 11, 89, *rouchi* « id. » : en fait, deux attestations pour une seule, HÉCART fournissant le mot seulement pour Maubeuge, et le BDW 11 l'ayant pris à HÉCART ; s'explique mal sous *rûbeus* ; — *rouchi rougeurs* « rougeole » figure déjà p. 531 a ; — p. 535 b, Jalhay *rodje gade* « incendie » : traduire *gade* « chèvre », et renvoyer aux EMW, 9, p. 253, ainsi qu'au t. 2 du FEW, p. 399 a : anc. pic. *rouges carpentiers* ; — p. 539 a : Nivelles *yèsse in rote* « bisquer » correspond à *être en rote* connu comme argotique en Belgique (maïs, pour moi, non wallon) ; — p. 539 b, *ructus* : le commentaire parle de II, qui manque dans le texte ; Nivelles *reu* (par bébés), non **reû*, est onomatopéique (et bien connu ailleurs : « faites *reu!* ») ; — p. 541 b : anc. lg. *roidure* (pour *rudetûr*) a au moins subi l'influence de *roideur* (p. 403 b) dans la transcription ; — p. 543 a, *rüff-* à distinguer de *ronft-* 2 : Nivelles *roufe* « rafale » (p. 472 a, avec la note 8) est tellement isolé que *rüff-* est plus probable (cf. ici Nivelles *roufe* « volée de coups ») ; — p. 543 b : *rouchi roeulx* (sous *rûga*) est égaré, car HÉCART, traduit : « rue, plante ... » ; — p. 544 b : *ruwalle* (Jean de Stavelot) n'est pas moins « anc. lg. » que *rualle* (1356) qui suit ; — p. 546 b : *bruire* « gargouiller (du ventre) » revient p. 547 a ; — p. 547 a : Cherain *brûya* « crécelle » n'a pas le même suffixe que Gedinne *bruyar*, mais -*ä* = « -ail » ; — p. 548 a : anc. fr. *bru(h)ier* « buse » et termes wallons, picards et champenois s'y rattachant, moins quelques formes égarées t. 17, p. 171 b (sous **sparwari*) ; — p. 551 b : « alütt. *brut* Haust » [XVII^e s.] ; de même « alütt. *ruwine* Haust Dixp. », p. 553 a, mais, p. 538 a, « lütt. *rubrique* 'ruse, finesse' Haust Dixp. » ; pourquoi liégeois ici, anc. lg. là (alors qu'anc. fr. renvoie à une date antérieure) ? ; — p. 555 b : La Gleize *rémé* (sous *rûmare*), d'où Stavelot *rème*, p. 556 a, mais Malmedy, Stavelot *rèmer*, p. 563 a (sous *rûmigare* > **rugimare*) ; — p. 558 a, *ronchians* (Gillon ; classé avec *ronssel*, *ronceaux*), à lire *ronchiaus* ? ; — p. 560 b, gm. « *remève* », p. 561 a, *reûmi* à Fosse (sous *rûmigare*), p. 563 a, ard.-w. *rwèmer*, etc. (sous **rugimare*) : la question serait à reprendre dans son ensemble géographique ; — p. 561 a : *roingeon* « débris d'une chose rongée », *ringeon*, *rungeon* « trognon » doublés par *ringeon* « trognon », p. 561 b, et *rongeon* « trognon ; reste de morceau de pain ; etc. ».

p. 562 b ; — p. 564 b : Aude *rumila*, déjà p. 561 a ; — p. 565 b, n. 2 : on s'attarde à noter que la signification précise du lg. *rumelûr*, *roumeûr*, poitevin *rimou*, n'est pas claire ; nous n'insisterons pas sur l'exemple cité par FORER, car le DL ne l'a pas repris ; mais nous remarquerons que le DFL, v° « rumeur », cite deux synonymes, puis renvoie à « bruit » ; mieux aurait valu peut-être, p. 565 a, enregistrer la survivance de *r'mouûr* à Jalhay (DFL, v° « remue-ménage ») ; — p. 567 b, « ostwallon. » [LOBET] *rompion* « [traînoire :] levier à 2 branches pour soulever le soc d'une charrue dans un chemin » : malgré *-on-* pour *-an-*, je penserais à un type « ramp-illon », de *ramper* ; — p. 568 b : ajouter *romp'teûre* « hernie » à Jalhay (DFL) ; pourquoi séparer Vionnaz *ro*, [fém. *ro*]-*ta* « qui a une hernie », etc., du moy. fr. *rout* « id. », p. 569 a (et plus loin *routte* „hernie” ?) ; et pour *rout*, rappelons le w. *ro* « pif, monorchide » mis (à tort, selon nous) t. 16, p. 535 b ; — p. 569 a, Meuse *ruté* « arracher les mauvaises herbes » (ALF) : ne serait-ce pas *rotter* « ôter » ? ; — p. 571 a : Fosse-N. *bèroter* « courir la prétentaine » ne peut être séparé tout à fait de *bèroter* « être en rut, en parlant du bélier (bèrau) » ib. (BSW, 52, p. 114 ; manque FEW, I, p. 335) ; cf. ci-dessus *bèraudè*, p. 497 b ; — Bouillon *karouté* « aller et venir » [AUBRY, 1792] : y réunir NO. *carotter* « aller et venir dans la maison sans y faire rien d'utile » B[ouillon] 1777, t. 2, p. 397 a (sous *carota*, à tort) ; — p. 571 b : rouchi *aroute* « mauvais cheval » est à classer avec le lg. *harote*, t. 16, p. 173 b-174 a ; de même *aroutage*, *-eux* probablement ; voir, pour la p. 573 a, ci-après ; — nm. *dèroute* « désordre », avec note 20 (p. 574 b ; s'agit-il de « s'écarter du droit chemin » ou d'« abandonner l'ordre convenable (de troupes) » ?) : PIRSOUL dit « désordre, laisser tout en désordre, en confusion : « un ménage en¹ *dèroute* », ce qui indique le second sens ; à mettre donc p. 572 b-573 a, où l'on ne cite pas non plus le lg. *dèroute* (4 exemples au DL) ; — p. 572 a : Vacluse, Gard *erbo de la routo* « lunaire », classé sous *Weg, Strasse*, sans rapprochement avec *Alais herbo de la roumpedoura* « renouée » (expliqué par l'emploi après les fractures) ; — p. 572 b : Nivelles *routû* « galerie superficielle de la taupe », sous *Abteilung Krieger*, mais Nivelles *route* « galerie de taupe », p. 569 b, sous *Weg, Strasse* ; — ib., moy. fr. *router* « patrouiller » répète l'attestation de la p. 570 b ; — p. 573 a : La Louv. *arouter* « mettre en ligne (des plantes) » avec *aroter* « faire de la petite culture », ce dernier à rapprocher d'*aroutage* ci-dessus, comme *arotéye*, *arotriye*, *arotèû* qui suivent ; cf. Mons *aroteux*, t. 16, p. 174 a ; — p. 574 b, n. 14 et 25 : réunir moy. nl. *ruter* « strassenräuber » et nl. *ruiten* « freibuiten » ; cf. t. 16, p. 746 b ; — p. 575 b : ajouter *ronciner*,

rons'ler (*DFL*, v° « chaleur ») ; — Bouillon *ronchiner* « parler durement (à qn), insulter » ne doit pas dériver de « roncin¹ », Bouillon n'étant pas picard et le sens ne s'expliquant guère avec cet étymon ; cf. NO. *ronciner* « couvrir qn de coups de bâton » B[ouillon] 1777, p. 558 a (sous *rumex*) ; — p. 580 a : ajouter lg. *roturî* (XVII^e s. : *Les 3 plus anc. textes*, p. 70 ; encore FORIR, disent le *DL* et le *DFL*) ; — p. 581 a : où viendra l'anc. pic. *rurier* « prêtre desservant une paroisse rurale » (CORBLET) ? — p. 581 b : flandr. *ruchotter*, terme de labour (sous *rûsca*), séparé du rouchi (p. 583 a) *ruchoter*, *ruchotage*, autres termes de labour ; cf. *Coutumes de Warneton*, p. 13 (1546 ; traduction de 1713), défense de « fouyr, faire des fosses ou *ruchoter* » ; cf. *richoter*, -age à Mons, p. 425 (sous **rivûscëllus*, à juste titre) ; — p. 582 b : Mons *ruchoner* « remuer »,..., Lille « murmurer,... » inattendus sous *ruche* (malgré la note 8), car la ruche s'appelle *catwâre* dans la région ; cf. ici artésien *ruchonner* « gronder, murmurer ; aller de côté et d'autre » et, p. 467 b : artésien *rinchonner* traduit de même (sous *roncare*) ; — p. 584 b : nous reviendrons ailleurs sur la succession des types de ruches anciennes et leurs noms ; signalons dès à présent *ruske* à Ellezelles : « nichoir d'oiseau, fait d'une écorce mise dans l'arbre », et, d'autre part, *ruche* « paneton » à Braine-le-C. et environs, qui méritent de jouer quelque rôle dans la succession des types lexicaux et leur sémantique ; — p. 588 b, « wallon. *rousse lune* (dazu *rossète* «lune» [...]) » : *rousse l.* est du français de Belgique, non du wallon ; — p. 589 b, La Louvière *rossète* (fém.) : on oublie le w. *rossète* (servant de féminin à « rousseau » ; cf. *rossète* «lune» ci-avant), et on rejette après les noms d'oiseaux, poissons, fruits, etc., p. 590 a, le givetois *roussette* « femme rousse » isolé ; — p. 592 a, n. 24 : Legros, au lieu de Herbillon ; celui-ci (DBR, 18, p. 84) a peut-être eu tort de songer à rattacher le type picard *roussi*, -ie « purin » à **rusk* anc. fq. et non à *rûssus*, mais faut-il séparer *roussière* « terrain marécageux » (t. 16, p. 681 b), sous **raus*, et *roussière* « pré-marais » (t. 16, p. 745 b), sous **rusk*-? ; — p. 593 a : ajouter *riétique*, *reûstique* « fringant » (*DFL*) ; — p. 594 b-595 a : si l'on admet sous **rûstum* l'anc. lg. *roissier* et le lg. *rouhî* [Comblain : *DFL*], Cherain *rouch'ler* [cf. Villers-S^{te}-G. *rouh'ler* : *DL*], ne peut-on admettre ici aussi Sprimont *rouhis* « terrain inculte et broussailleux », mis t. 16, p. 741 a ? ; — on omet, d'autre part, *roussi* de Jalhay et Sart pour « rosser » (*DFL*), avec *ou* pour *o* quand la tonique est *i* ; — p. 598 a : fr. *rolle* (depuis 1803) « tisonnier du chaufournier », séparé de *rolle* « id. » (dans l'Encyclopédie) ; — p. 599 a : Brotte *fâr lê ryol* « mener une vie de fêtard » figurait

déjà, à juste titre, p. 397 a, avec l'anc. fr. *riole* et sa descendance ; — p. 601 a : flandr. *ruer in voe*, dit, note 5 (p. 602 a), « Nachahmung von ndl. *weggooien* 'wegwerpen' » : une fois de plus, disons notre scepticisme devant une formule aussi peu nuancée ; on oublie d'ailleurs de renvoyer au picard du XIII^e s. *ruer en voie*, t. 14, p. 377 b, à propos duquel il est dit (p. 379 b) : « spricht die grosse verbreitung von *en voie* gegen die annahme einer entlehnung aus dem ndl. Höchstens hat vielleicht das ndl. die vielseitigkeit des verwendung dieser redensart gefördert ». — Index : p. 611 : des mots en *bu-* sont classés parmi les mots en *br-* ; — p. 647 c : *urser*, alors que le texte porte *urser*. — On ne renvoie pas à la correction de *rädle* (Malm.), p. 604 ; et on ne signale pas *rusté* (Faymonville), corrigé p. 604 a.

Tome 11, fascic. 82 (*saltare-sarculare*) : p. 113 b, *sautoir* « esp. de barrière » : voir aussi *sautetè* (ard.-lg.), BSW, 8, p. 121 ; — p. 114 b : Borinage *sautli* « jeu d'enfant » est le cheval fondu (cf. SIGART, v^o *dian*), à classer p. 116 b, avec *saute-lit* ; — Givet « *sautleu* » séparé du moy. fr. *sauteleur* ; — p. 116 a : Malm. *kusoter*, à lire *kussóter* ; — p. 118 b : w. *soté*, malgré -ǫ-, expliqué par *sauter* à l'origine, et non *sot* ; de même pour le lorrain *sotré*, *satré* ; nous reprendrons la question en particulier ; — p. 125 a : *dessalter* « défricher » (Champagne, vers 1792) est isolé, dans la zone de *dessarter* (t. 3, p. 318-9) ; — p. 132 a : rouchi *saille* figure déjà t. 17, p. 11 b (moy. nl. *salbei*) ; cf., p. 133 a, rouchi *saléte*, qui semble devoir aller aussi au t. 17 ; — p. 133 b, n. 6 : la *salvia* qu'on vend « sur le marché de Liège » [et d'ailleurs] n'est pas la sauge officinale, mais une variété ornementale du genre sauge ; — p. 134 a : moy. fr. (Rethel) *se tenir pour saulx* « être satisfait » représente-t-il *salvus* ou *solutus* ? ; — *salveté* « juridiction jouissant d'une immunité » est autrement répandu, surtout pour l'anc. prov. *salvetat* (pour lequel ce sens n'est pas indiqué) ; cf. VINCENT, *Topon. France*, p. 321 ; — ajouter Jalhay [être, mettre] à *sávruté DFL*, v^o « danger » ; — p. 134 b, *mettre en sauve main* déjà p. 129 b (en un mot) ; — p. 136 b : l'explication de *samoreux* reste bien hypothétique et on la complique encore d'une prétendue absence de -b- entre *m* et *r* dans la région de Thuin ; — p. 138 a, *samiare* : anc. hn. *samyeres* (XV^e s.) serait à lire anc. lg. (1368), d'après A. HENRY, *Études de lexicol.*, p. 235 (on pourrait penser à lire aussi *sainyeres* « châtreur » ; cf. ici p. 145 b) ; — le w. *sam'rèsse* « sauterelle », mal placé, est à lire : « larve d'hémiptère appartenant à l'espèce *Aphrophora spumaria* L. et s'entourant d'écume [*same*] comme procédé de défense » (J. DEFRECHEUX, *Faune*, 3^e éd., p. 146, corrigeant la 1^e édité., source du *FEW* ; pré-

ciser de la sorte, BDW, 5, p. 117, ou FELLER, *Notes*, p. 217, et A. HENRY, *op. cit.*, p. 188, n.) ; — p. 139 a : ajouter 1570 « ni sartages ni *dessavardages* » (près de Rocroi) *Revue du Nord*, 36, 1954, p. 177 ; « 50 verges sarties et *dessavardies* » *ib.* ; — p. 145 b : moy. fr. *sourssané* « atteint de ladrerie (porc) », isolé pour le sens, paraît être *soursamé* (*sursemé*) « ladre », bien connu en domaine picard ; — fr. *sener* « châtrer » : pourquoi omettre *sèner* (DL) ? ; — infra, Malm. *sèner* (un tronc à écorcer) est identique à la Gleize *sin.ner*, p. 162 a (sous *sanguinare*) ; — p. 146 a : Touraine (1480) *sainiere* « instrument pour ôter les ordures » double moy. fr. (1480) *sayniere*, p. 145 a ; — infra, *sanatorium* : ajouter l'abrégé *sana* ; — p. 149 b, *cors sains* « reliques des saints » : cf. *rilèver cwér sint* « canoniser » (FORIR) ; — p. 150 a : lire : lg. à l'oneûr di qué sint ? ; — Gondecourt « servir un saint », pour lequel on trouvera sans doute sous *servire* beaucoup d'attestations ; — p. 105 b, hn. (1534) *sainteur* : déjà bien avant ; en 1284 (Ath) « et si sunt a *sainteurs* » (*Cens et Rentes Hain.*, II, p. 61) ; cf. L. VERRIEST, *Le servage ...*, p. 172 : « à l'époque où on l' [= le mot] adopte dans les documents de la 2^e moitié du XIII^e s., il a exclusivement un sens actif ; tel saint ou telle église est *sainteur* de telle personne » ; on a employé aussi *assainteurement* ; — Péz[enas : Hérault] *se sanchá* « s'endi-mancher », classé sous *sanctus* : ne serait-ce pas « se changer » (t. 2, p. 122 ; cf. p. 123 a : Hér[ault] *sântÿá* « changer ») ? ; — p. 151 a : *sanctus* « réprimande » est également borain ; ajouter *sanctus'* « à votre santé » (DFL) ; — p. 154 b, moy. fr. *sanglant* (pour rehausser la valeur péjorative d'un adj. ou d'un subst.) : ajouter 1328, à Liège, « *sanglans bastards* ou *awotrons* » (injure) *Ordonnances princ. Liège*, I, p. 193 ; — p. 156 a, Malm. *sèner* (GRANDGAGNAGE) : à mettre p. 157 b, avec malm. *sèner*, *Grandgagnage* n'ayant pas distingué les sens (et ayant approximativement transcrit le mot) ; — p. 160 b : anc. flandr. *sainnier* « celui qui égorge ... », isolé, ne serait-il pas l'anc. fr. *sainnières* « châtreur », p. 145 b ? ; — p. 161 a : Bessin *ségnète* « mauvais couteau » séparé de bas-manceau *sanet'*, f., « id. », p. 146 a ; — p. 161 b : Mâcon *saignette* « crevasse, gerçure » séparé de verch. *id.* « id. », p. 157 b ; — p. 162 a : ajouter ard.-lg. *sin.née* (= « saignée ») « plafond d'argile ... » (DFL, v^o « plafond » [à cause de l'emploi du sang d'animal]) ; — p. 165 a : argot *sangué* « ivrogne », déjà p. 163 a ; — p. 165 b, 18^e l. infra : Giv[et], pour Gir[onde] ? ; — p. 166 a : Annecy *savnion* « troène », déjà p. 164 b ; de même Héremence *šawiñô* « saule » ; — p. 166 b, *sanguine* « var. de poire » : pourquoi en séparer (*orange*) *sanguine*, p. 165 a ? ; — p. 169 b : Ard. *singnu* « mille-feuille », isolé ici, viendrait mieux

p. 160 a ; — p. 170 : pourquoi insister sur les graphies *songue* et *sonk*, ou *song'* et *sonk*, puisque les sonores s'assourdissent régulièrement? ; — p. 172 a : nm. *sankènêwe*, non « sang et eau », mais « s. en eau » ; — p. 173 b : *ho(u)me-song* « sanguisorbe », expliqué par « écume-sang », est « hume-sang » (cf. t. 4, p. 507 a : *hume-sang* « pimprenelle », plante avec laquelle on confond souvent la sanguisorbe) ; — p. 175 a : *signer de son sang* serait mieux au sens *Blut* ; — p. 180 b : Malm. *sasu* « sangsue » est *sâsu* (*sâssou*) ; — p. 182 a : lg. *sansouwer* séparé de *si sansouwer*, alors que l'exemple (n. 13, p. 183 a ; de même DL) est réfléchi (avec un complément qui le développe) ; — p. 182 b : ajouter *Jalhay sansôwe*, *Sart sans'rôwe* « pointe du talon de la faux » ; — p. 183 b, **sania* : ces formes sont déjà analysées p. 144 b ; il n'y a pas de renvoi réciproque ; — p. 185 a : *santé* « [bonnet] » : déjà 1680 (Waimes) « couvertes de *santés* ou gros voiles à la damoiselles » VW, 34, p. 236 ; etc. ; emprunté par le flamand (RUTTEN) ; — p. 185 b : ajouter w. *santiveûs* (DFL, p. 424 b) ; — p. 186 b, **sântika* : anc. prov. *sanga*, déjà p. 144 b ; — p. 191 a : ajouter gm. *seûve* « sève », qui expliquerait l'adj. cité p. 191 b ; — p. 192 a : supprimer sous « des-sévé » malm. « *d'savé*, fâché », Stav. *du[s]sâvé* [pour « en grande colère, déchaîné »] ; à mettre avec *verv. su d'sâver* « s'alarmer », p. 130 a (cf. WISIMUS, *d(us)sâver* « provoquer la panique, ... ») ; — p. 193 b : Flémalle *socou*, à lire *saou* ; — p. 195 b, *sins m' seûte* : voir aussi DFL, v° « insu » (avec variante *soyeûte*) ; corriger *Perivez* en *Perwez* ; pour l'ancienne langue, voir déjà 1273 (Huy) « par nostre auctoriteit et par nostre *seute* » *Mél. F. Rousseau*, p. 257 ; etc. ; — p. 197 b : Igé *une brave saquaie* « chose (par décision) », à lire « (par dérision) » ; — p. 200 a, n. 2 : la forme ancienne du participe passé de « savoir » à Liège est *sawou*, non *savou* ; — p. 200 b, n. 25 et 26 : à intervertir ; — p. 202 b, *sêdje* « informé » : voir DBR, 16, p. 116-117 ; — lg. « nous n'avons fait qui' *sêdje*, à lire : ... que' s. ou qu' s. » ; — p. 203 a, *on revient sage des jours* : préciser que *jour* avait ici le sens d'*adjour*, *adjournement* ; — p. 207 b, l. 25 : *Mons pour un endroit qui ne doit pas être Mons-en-Hainaut* ; — infra, ajouter *Jalhay assaw'rer* « déguster » (DFL) ; — p. 208 a : G^d-Halleux *rassaw'rer*, à lire *su r.* ; — p. 208 b, n. 13, *savorados* : cf. HERBILLON, *Élém. esp.*, p. 107 ; — p. 209 b : *verdch. essaper* « enlever l'humidité d'un linge mouillé » ne paraît pas à séparer du picard (t. 17, p. 16 a) *essapir* « causer une grande soif ; faire sécher du linge » ; la note finale ne paraît pas convaincante en tout point (et il faudrait y renvoyer en tout cas dans le t. 17) ; — p. 210 b : *Martigny sapa* (de moyeu du

moulin) est sans doute *chape* ; — p. 212 a, n. 1 : on aurait pu citer les autres noms de la « sape » : *pique*, *piquet*, *skèye* ; — p. 218 b, on cite *sarasine* « aristoloche » du XIII^e s., d'après le *Médecin. lg.*, et du XIV^e, d'après l'article préalable ; — p. 220 b, n. 16 : *sarasien* du *Médecin. lg.* serait une plante médicinale [en fait il s'agit d'une graine broyée avec le poivre], différente de l'aristoloche ; — p. 221 a : Mons *in saragosse* « en fièvre », à expliquer sans doute à cause du culte de N.-D. del Pilar ; — *Sarah* : ajouter HÉCART, *sara*, m., « femme active » ; VILLERS « une vieille » *sâra* « une vieille anti-quaille, une vieille mère » ; — p. 223 b : Malm. *sârteûr* « celui qui écorce les arbres » [ZÉLIQZON] : il s'agit simplement du terme *sârteûr* « essarteur » (t. 3, p. 318 b).

Tome 17, fasc. 80 (*sabel-skina*) : p. 1 a : lg. *papî sâbré*, sous *sabel*, n'est que « papier sablé » altéré, comme le dit le DL ; — p. 2 a, anc. pic. *same* « teinture ... » : renvoyer au moins à l'examen d'A. HENRY, DBR, 14, p. 110-111, ou *Études lexicologie fr. et gallo-rom.*, p. 235-236 ; — p. 4 b, *savonnette à vilain* a° 1946 : J. Herbillon l'a noté comme titre : *des savonnettes à vilains* dans Éd. VAN HENDE, *Hist. de Lille*, 1884, p. 209, à propos des achats de charges après le traité d'Utrecht ; l'expression est du reste dans LITTRÉ, avec citation ; — p. 5 a, lg. *sam'nêye* : on omet le sens de 2 du DL, syn. de *sam'neûre* ; — p. 8 b : manque Bertrée *sâlê* « pièce où l'on reçoit » (DFL, v° « chambre » ; de même à Hognoul, d'après J. Herbillon) ; — p. 9 a : le néol. fr. *salle d'eau* n'est pas pour « salle de bain » ; cette pièce des appartements modernes contient évier et douche, sans baignoire ; — p. 10 a : il n'est pas exact que *salle* soit rare dans les noms de lieu du nord ; cf. VANNÉRUS in *Album J. Lindemans* (où tout n'est pas relevé) ; — p. 11 a : lorr. *mâssole*, etc. « viorne » est « viorne lantane » ; Champagnole *marshusa* et Vaudioux *merchusa* doublent Doubs *marshusa*, t. 11, p. 102 a (donc sous *salix* et **salha*) ; — p. 12 a : pourquoi, formé sur **salik*, a-t-on *saligot*, non **salicot* ? ; — p. 14 a : « lütt. *salopard* Rens(on) » n'est pas du dialecte de Liège (sens de « lütt. » d'après l'index), mais un emprunt en français au fr. vulgaire de Paris copié par certains ; — plus bas, on omet le lg. *salop'rèye* (DL) entre le fr. et le nm. ; — p. 15 b : pour *samanz*, *saman* [lire : -ane], renvoi au *Médecin. lg.* édité par HAUST et à son article préalable de l'Acad. belge (avec une fois XIII^e s. et l'autre fois, à tort, XIV^e) ; — p. 16 a : *sanke*, *sankis'*, sans formes anciennes, alors qu'on en a citée du XVII^e s. dans DBR, 10, p. 56, et BTD, 31, p. 125, et 34, p. 218 ; voir aussi d'autres formes actuelles, DFL, v° « bourbier » ; —

p. 17 a : *sas* (d'un canal), du moy. nl. *sas*, sans rappel de *sas* (d'un canal), considéré comme emploi spécial de *sas* (tamis), du lat. *saetacium*, t. 11, p. 52 a (et 53 b, n. 3 : « Daraus entlehnt ndl. *sas* ») ; — p. 19 a : « ostwallon. *soreblèseure* » expliqué par **saur* (fauve), malgré le DL, v° *sorblèseûre* (et déjà les *Étym.* de HAUST) : préfixe *sor-* ; — p. 22 b, anc. lg. *scabochere* « esp. de couteau tranchant », d'un moy. nl. **scarportsceers* conjectural [?] : cf. FEW, 1, p. 469 b, *écabocher*, Huy *habossi* (et DL, *hâboct*)? ; — p. 23 a, sous *scet* : manque *hadris'* « terre peu profonde » (Borlon : DFL, p. 380 b) ; — sous **sceliva* : manque le sens « coquille (d'œuf) » pour *hîve*, *hâve*, *hiève*, *hêve*, etc. ; — p. 23 b, sous *sceppend* : renvoyer à MICHAËLSSON, *Sepande-louve*, dans *Mélanges Ch. Bruneau* ; — p. 24 a : anc. lg. *scape* « teigne » d'après l'article de HAUST préalable à son édition du *Médecin. lg.*, où la traduction est « maladie de la peau (ou simplement démangeaison?) », avec renvoi à *scalpire* ; — p. 24 b : anc. w. *xavette* « sorte de pain » serait mieux sous *excavare* (auquel on renvoie) que sous l'all. *schabet* (seul emprunt à ce mot) ; — p. 25 b : anc. tourn. *escefter* (de *schafelen*) séparé du hn. *èskèfter*, *èscèlefer*, p. 31 b ; — p. 26 a : *scafer*, *scafyt* « goinfrer » séparés de *scaft*, *-fyi* « écosser », t. 16, p. 294-295 ; on ne cite pas les attestations ni le rapprochement du DL, v° *scafi*, *-fer* ; — p. 26 b, Mons *chaferlique* : cette forme en *ch-* n'est pas isolée ; voyez *chaferlique* HÉCART (pour Maubeuge) « petite fille plus maligne qu'elle n'en a l'air », et aussi *Dict. Centre* (imprimé par erreur *charfèrlîke* en tête d'article, p. 58 b), ici avec le sens de « petite fille babillarde » (que fournit aussi SIGART) ; — p. 29 b, Huy *hèder*, du flam. *scheden* : et le *h*? ; — Mons *schiffeter*, du nl. *schief*, séparé de Mons *skifter*, de *schief*, p. 36 b ; — p. 30 a : voir attestation de *schermouille* (var. *scarmouille*) en 1537 dans BTD, 34, p. 179 ; le *Middelned. Woord.* ne cite pas le mot, mais DE MAN, *Bijdr. ... gloss.*, a *schermoillgien* en 1454 ; — p. 31 a : Faymonville *chéyer* « écarter » expliqué par l'alsacien, et séparé de toute sa famille, p. 75 a, où il faut mettre aussi Dombras *sayi* « écarter les jambes » ; Metz *chèye* « bûche » lui-même est doublé par Moselle *çey* « bûche fendue », p. 90 b ; quant à Fraize *hhèi* « faire des restes [de fourrage] », c'est « saier », t. 3, p. 256 b (sous *exagium*), où il faut ajouter *hhès*, m., « restes de fourrage », donné également par MATHIS ; — p. 31 b, *schelferen* : cf. ci-dessus, p. 25 b ; — p. 34 b : Dison [belle ou laide] *djike* « air, apparence » étonne sous *schick* (avec fr. *chic*) ; on le verrait mieux sous *schicken* ; — p. 36 b : pour *skifter*, cf. ci-dessus 29 b ; quant à Mons à *skifto*, à *chiflot*, ce doit être « à sifflet », comme le dit SIGART ; — p. 37 b : Metz *hète* « piquant du chardon » (*h-*, non *hh-*) ne doit pas être

le même mot que w. *hète*, *chète* « écharde » ; de même Faymonv., etc. *hètèds* fait difficulté (cf. bibliogr. w. pour 1960, n° 187) ; Stavelot *hèt'ler* « lésiner » paraît douteux aussi ; classer en revanche ici le nm. *cochèter* qui s'est égaré sous *coxa*, t. 2, p. 1262 a ; — p. 39 a et b : La Gleize *aler chlôf* vient-il de l'alsacien ? ; — p. 40 b : *schlamm* n'est pas tout récent en wallon : cf. Fr. VAN PETEGHEM, *Vedrin à travers les âges*, p. 53 : a° 1650 « plombs mêlés à d'autres matériaux ainsi que des *sclammes* ... *sclames* tirées » ; — p. 43 a, *schlitten* : voir aussi *hylète*, *hylide*, verbe *hylider* (DFL, v° « traîner ») ; — p. 45 a : sous *schmieren*, on classe *mirou*, mais HAUST, *Étym. w. et fr.*, notait des difficultés, le DL n'a pas d'étymologie, et WARLAND trouvait *schmieren* douteux ; manque le 2° sens du DL « centre du gâteau » (ajoutons que le *mirou* de Malmedy ne se fait plus seulement pour la S^t-Nicolas) ; — p. 45 b, anc. lg. *snaphane* « monnaie gueldroise » (1581) : l'article cité de MAQUET signale cette monnaie (*snappehaen*) pour 1525 dans un cri du Péron liégeois (date qu'on cite plus loin ici : « in den Nederlanden » ; en fait la monnaie en Gueldre est attestée dès 1516 : voir notre c. r., bibliogr. pour 1958, n° 214) ; quant à Maub[euge] *déchenapé*, c'est un intrus : cf. t. 6, p. 302 b, et BTB, 35, p. 361 (ou DBR, 18, p. 272) ; — p. 46 a : ajouter Verv. et Malm. *chnaps'* ; gm. *chlapète* [« boisson trop légère »] a au moins subi l'influence du synonyme gm. (et du wallon) *lapète* ; — p. 47 a, *schnell* : voir aussi WARLAND, *Germ. Lehnw.*, v° *chnèl* ; — p. 48 b, *schnupftabak* : lire Malm. *snoufer* ; — p. 49 a : Fléron (a° 1604) *vers soleil chocant* est isolé ici, où l'on ne dit rien des rapprochements de la source avec le malm. *tchocant* ; — p. 49 b-50 a : critique déplacée (« mangels genauerer angabe der situation ») de HAUST, DFL, p. 68, concernant *tchouk*, *chouk*, *tchouh*, *souh*, *chouh*, *tchouf*, *souf* : on ne se reporte pas au DL, ce qui fait que les termes liégeois manquent ici dans le tableau ; le DL citait, pour le chaud ou le froid, *souh*, *souf* (aussi *tchouh*, *tchouf*, qqf. *chouh*, *chouf*), avec renvoi à deux passages des Noël's et à un autre du *Voyédje di Tchaufontin.ne* ; voir aussi WISIMUS, v° *tchouf* (pour le froid) ; cette position à l'égard du liégeois est d'autant plus étonnante qu'on cite le gaumais *chouque* et qu'on renvoie aux DBR, 7, p. 146, et à GRAULS, BTB, 5, p. 265, qui se fondent sur le liégeois ; — p. 50 a : Jamioulx *tchôké*, dont le sens premier est « côcher », est égaré ici (sous *schocken*), car il représente *calcare* ; de même, p. 50 b, *tchôke* de Jamioulx en est le déverbal (BAL, p. 223, distingue bien le verbe de *choké* « froisser, trinquer », p. 221 ; voyez, pour le déverbal, la note 4, p. 51 b) ; — le fr. *choc* « conflit, opposition » serait inusité d'après Zumthor : voyez cependant *du choc des idées jaillit la lumière* ; —

p. 50 b, contestons encore la place ici de Nivelles *choke* « aggloméré de bulbes d'une plante ... », qui doit être « *souche* », de La Louvière *chokète* « morceau de pain qu'on donne au mendiant », qui est sans doute « *souchette* », tandis que Jupille *tchouk'note* ne peut être que *chiquenaude* adapté ; infra, le picard *déchoqueler*, *achoclé* paraissent aussi dériver de « *souche* » (cf. pic. *choqueter* « pousser en touffe » DUBOIS, *Quest. ALP*, p. 136) ; voir encore plus haut Doubs *chouque* « huppe, toupet » et dérivés, ainsi que Loiret *chõk* « blet », ..., Gr^d Combe *tõqkè* « qui commence à pourrir (du bois...) », celui-ci rappelant le w. *soker*, *choker*, littéral^t « *soucher* » ; — p. 52 a, *schomel* : pas de renvoi aux *Mélanges Haust*, p. 270, note, ni à WARLAND, *Germ. Lehnw.*, s. v. ; — p. 52 b : nl. *schoot* pour le w. *hõ* « giron », alors que WARLAND réclame l'anc. nl. **skõt* ; — le deuxième article *schoot* traite du pic. *chautier* « trou ... pour l'écoulement de l'urine des bestiaux ... » sans citer l'anc. fr. *chotier* « évier d'une cuisine » (GODEFROY) ; le flamand *schoot* dans l'exemple allégué pourrait n'être qu'un emploi figuré ; — p. 53 a : Gir. *chopineu* pour Giv[et] ; — p. 53 b : supprimer le malm. *houpe* [hup], de même que le lg. *houpe* (repris au BTD, 31, p. 149), qui n'ont que le sens de « pelle » ; on ne peut séparer lg. (a^o 1631) *schuppe* « édifice où l'on entasse [du] charbon dans une usine » de *scuppe*, *chippe* (DBR, 10, p. 181, et BTD, 31, p. 206 [ou DBR, 14, p. 210]) ; — p. 55 a : anc. nm. *scor* « terrain d'alluvion » (1285), mais le texte concerne le bord de la mer en Flandre (cf. GODEFROY) ; — p. 55 b, sous *schoren* : le nm. *ahourlé* [avec *h* peu namurois] « décharné, livide » n'est pas dans GRANDGAGNAGE, où PIRSOUÏ prétend le reprendre ; quant à *ahourler* [non -ou-] « assommer », voir le DL, s. v., qui le glose par « à-hure-ler » ; la famille de *horer* est certes exclue (comme celle de *horé*, p. 56 a) ; — p. 57 a : Givet *craboteur* « mauvais (chemin) » n'est pas dans WASLET ; lire *kraboté* d'après BRUNEAU, *Enq.*, 2, p. 394 ; — p. 58 a, *schriftoor* (dont on pourrait dire qu'il est emprunté au lat. *scriptorium*) : voir aussi *scriftõle* (arch.), *cristõle* à Faymonville (BSW, 50, p. 556), *cristõre* et *cristõle* à Jalhay ; — sous *schrobben*, on sépare le pic. *escorbille* d'*escarbille*, même sens, p. 56 b ; il faudrait au moins renvoyer de *schrobben* à *schrabben* et réciproquement ; — quant à *scrõle*, *scrotõle*, rattaché à *crole*, remarquons que les deux mots diffèrent aussi par la voyelle, dont on ne parle pas ; ajouter *scrotõle* « déchet du cuir que l'on coupe » Celles (HOUZIAUX, p. 155-6), *scrõ* « retaille du cuir » *Gloss. Braine-le-C.* ; — p. 58 b, Vielsalm *scrotõ* « rogner une ardoise » doit être simplement « *é-crotter* » (avec -i normal pour « -er » en salmien) ; — p. 60 b, sous *schwänzen* : à ce mot

allemand, on rattacherait le tourn. 'faire' *keuète* « l'école buissonnière » par traduction, ce qui est inattendu ; — sous *schwarz*, renvoyer aux EMW, 4, p. 226-7 ; — p. 61 a : La Louvière *zvars'* « garçon espiègle » ne peut être séparé de Nivelles *zwers'* ; — p. 61 b, sous *Schweiz* : ajouter *suisse* « grigou » Nos Dialectes, 3 (Verviers, 1760), et les *couyes* (ou *couques*) *dè Suisse* du Hainaut (cf. FEW, 2, p. 888 b, ainsi que *Dict. Centre*, etc.) ; — p. 67 b : l'anc. lg. *suron* signifie « tumeur à l'œil » (ou « orgelet »), non « ciron » ; de même le gm. *swaran* et Seraing *særoty*, Flémalle *soloxy* = « orgelet », sens donné ensuite pour l'ancien *seuron*, *suron* ; on ne parle pas de l'explication par un gaul. *soro* ; — p. 68 b, *siere* : les formes primitives *mâssir*, *-îrté* ne sont même pas citées (cf. DFL, v° « sale » et « saleté ») ; — p. 70 a, **siniwald* : étymon construit pour expliquer *senaus* « sorte de magistrat[s] », en fait juges synodaux ; cf. DE MOREAU, *Hist. Église Belg.*, 3, p. 338, et déjà GRANDGAGNAGE, II, p. 637 : « membres du synode [...]. Dér. de a[nc]. fr[anç]. *sene*, qui représente correctement lat. *synodus* [...] » ; cf. HAUST, *Régestes*, I, au glossaire : *senalz*, *senauz*, *-aus* « échevins synodaux [...] ». Ils formaient la *senne* ou *seyne* [...], le synode paroissial » (voir, p. 524, les deux mots dans la même phrase) ; or ici on sépare *senaus* de *sene* non cité, on imagine **siniwald* sans attestation, qui exige un sg. *-al* (non seulement Tournai 1364, mais déjà *senalz*, sg. en 1294, puis *senal* sg. en 1298, dans GODEFROY, *Terr. S. Vinc.*) refait de *-aud* ; c'est jouer la difficulté ; — p. 71 b, « Francorchamps *ac'séner* » : la source (BDW, 5, p. 136) disait : « *ac'sèner* (Francorchamps?) » ; — p. 72 a, Malm. *dèssène* « simple, niaise ... » : mauvaise graphie [de qui?] pour le type liégeois *décin.ne* (FEW, 3, p. 24 a) ; — p. 73 b, note 2 : l'indication du *DL* est mal interprétée : *sê* est la forme normale pour 'sens', *sês* seulement néologisme ; — p. 75 a, **skaidan* : on néglige *hyéye* « étançon de charrue » *Mélanges Haust*, p. 275, et *h(y)éye*, *hèyeû*, termes de scieur, EMW, 4, p. 240 ; pour St-Hubert *choya*, -è « bancal », MARCHOT, *Phonol. détaillée ...*, cite « *soyè bancal??* » (*sic*) [Haust n'a relevé que *tcham'lu*] ; un nm. *discoyî* n'est pas dans PIRSOUL (qui a *scauyî*, plus *scoyî*) ; malgré le BDW, 6, p. 82, Vielsalm *ahay* « arriver très vite » ne s'accommode pas de **skaidan* ; cf., d'autre part, p. 31 a ci-dessus ; — p. 76 a-b : réunir anc. lg. *ahace* et anc. w. *ahace* ; — p. 77 a : nm. *cale* « plateau de bois qui sert à plaquer » est douteux sous *écale* ; — p. 78 b : argot *calotter* « voler » revient p. 81 a ; — p. 79 b : le w. *calote*, *canote*, signifie aussi « casquette » ; — p. 81 a : pic. 'faire son' *calot* figure déjà t. 16, p. 312 a et b (sous *keil*

« cale ») ; — p. 81 b : Tourn. *écatot*, à lire *écalot* ; — p. 83 a : au malm. *haler*, nm. *chaler*, etc. (classé sous **skala*, non sans quelque difficulté ; cf. n. 26, p. 87 a), ajouter ard.-lg. *s'ahaler*, BDW, 8, p. 36 (corrigeant 6, p. 78), plus *DFL*, v° « bancal » et « écarter » ; — p. 83 a, w. « *châlon*, schiste sablonneux » (d'après GRANDGAGNAGE) : en réalité, il s'agit d'un terme du Pays de Herve, prononcé *tchalon*, appliqué à une terre argileuse compacte ou mélangée de pierres ; est exclu un dérivé de **skala* ; nous exposerons les faits ailleurs ; — p. 86 b, fin du commentaire : renvoi à *schale* moy. nl., article manquant ; — p. 88 a : nm. *scaufion* séparé de *scâfe*, *scôfe*, *hâfe*, etc., et *scafiion*, *scafiote* [et *scôfiote*], t. 16, p. 293 a et 294 b (voir notre critique, bibliogr. pour 1960, n° 204) ; — p. 89 a : Bouillon *kai* « desséché, dur » (1789), *kahi* « crâne, tête », Givet *cayi* [« partie supérieure du crâne »] : le chestrolais dit *cayi* pour « cailler (lait) » [= DASNOY, « *caillir* »] comme pour « dessécher (terre, foin, etc.) » [= DASNOY, « *cahir* », qui a aussi « *cahisse*, visqueux, gluant, pâteux »] ; pour « cailler », cf. *FEW*, 2, p. 816 b : Vaud *akalyi* « durcir (d'un terrain desséché par le soleil) » ; pour le second mot, cf. aussi Bouillon (AUBRY) « *kahu*, têtue, obstiné » ? ; — p. 89 b et 90 a : anc. lg. *escaillon* répété, mais la seconde fois il n'y a plus de note pour critiquer la traduction de HAUST, *Médecin. lg.*, qu'on adopte alors ; — p. 91 a : lg. *câye* classé dans la même famille que lg. *haye* (cf. 92 b, infra) ; — p. 91 b : Bouillon *kaiiaux* « jouets d'enfant » [AUBRY] est « *caillou* », t. 2, p. 96 ; — ard. lg. *cay'bote* « branche de chêne ... » dérivé de *câye* + *botte*, plutôt que fr. *caillebotte* (*FEW*, 2, p. 817 b, où on l'avait placé d'abord), mais le lg. *bote* « faisceau » (n. 18, p. 92 b) est assez rare (Herbillon penserait plutôt à *caye-bo* [= *cayèt d'bwès*] féminisé) ; — l'anc. w., anc. flandr. et anc. champ. *escaille* « ardoise » daté du XIV^e s. : déjà 1294 « li molins de Hooul et de la Scaille » *Cens et Rentes Namur*, I, p. 296 ; — p. 92 a : anc. lg. *escaillie* est attesté deux siècles plus tôt : 1351 « assize, cortil, *escaillie* » *St^e.Croix*, I, p. 197 ; — ajouter gm. *racayon* « couvreur en ardoise » ; — Nivelles *briscayes* n'est pas à distinguer des types *briscader*, *briscailler*, *brichauder*, t. 1, p. 535 b, où l'influence de **skalja* est douteuse pour le second ; quant à La Louvière *bouscayi*, c'est une variante de *buscayî*, également « poursuivre à coups de cailloux (dits *buscayins*) », d'un type « *bûchailier* », non *botan* + **skalja* ; — p. 94 b : à côté du verv. *èsclèvé*, *-éye*, Spa *hèv'leû*, *-eûse* « garçon (ou demoiselle) d'honneur à un mariage », noter *hèv'leû*, *hèv'léye* à Jalahay et Sart (cf. *DFL*, « garçon » et « demoiselle ») ; — ajouter « office de l'*eschevinerie* » *Records Stavelot*, p. 226 ; — p. 95 a :

« Lütt. » *scabinal* Rens[on] : une fois de plus, un mot du fr. de Belgique est cité comme [wallon-]lg. (« lütt[isch] » étant glosé « mundart von Lüttich ») ; voir aussi : 1581 « office de *scabinaige* » à côté de « *schevinaige* » *Greffe Odeur*, reg. 1, fol. 107 v° ; — p. 97 a : Huy *hâr* « dos (de couteau) » : le mot n'est pas de Huy, d'après la source, mais c'est un texte d'A. Xhignesse, auteur liégeois d'origine conduzienne, à la langue fort douteuse ; on s'en tiendra à *hoûr* (*FEW*, 16, p. 218 a) ; — p. 98 a, anc. lg. *escarge* « sorte de petite monnaie » : cf. anc. w. *escargier* « échiquier », *Annuaire Histoire Lg.*, 3, p. 516 ? ; — p. 99 b : on renvoie à *krûfen*, t. 6, que les additions de ce tome ont dit de supprimer, les mentions en étant du reste reprises ici ; — p. 103 b, Jamioux *fé skarwèk* « faire main basse » : de même « faire » *skèrèwèk* au Borinage, à Nivelles (et aussi à Walcourt, Hognoul [ici aussi *skèrèwèk*], etc.) : loin d'être **skarwahta*, c'est le flamand (courant à Bruxelles) *scheer weg*, impératif de *wegscheren* « enlever en rasant » (sens à citer, non le sens « fuir, décamber » de *zich wegscheren*, allégué par Ferrière dans COPPENS) ; — pour le masc. *eskerway*, voir déjà J. d'Outremeuse, 3, p. 415 : *eskerva(l)* (DBR, 8, p. 186-7) ; — p. 104 a, 1^e ligne : pour le sens de « fête militaire », cf. BSW, 5, p. 279 : « *surguet, soirguet, scharwait* » ; — p. 104 b-105 a : à propos d'*écoutille*, voir lg. *hêscote* (déjà au XVIII^e s.), VW, 32, p. 259 ; — p. 105 b : le verv. *hîre* « avare » [LOBET] est douteux ; quant à *hîre* « déchirure » à Faymonville, lire *hîre* (ou *hyire*) ; — p. 106 a : *hirisse* « décision » du BSW 64 est suspect (c'est le BSW dont HAUSTA a dénoncé les monstruosité lexicologiques et sémantiques) ; — à l'anc. lg. *xhiroule*, ajouter la mélecture de GODEFROY, 6, p. 58 a : « *xhivouille de preit* » (à Liège) ; — pour anc. lg. *xrolette*, voir bibliogr. pour 1955, n° 109 : « une *scroelet*, une *skirole*, le *scrole* » ; — *hèrvète* signifie « espigle » pour VILLERS à Malmedy, « impertinent, qui touche à tout et a maille à partir avec tous » à Faymonville ; c'est aussi à La Gleize, Ligneuville, etc., une petite espèce de guêpe (cf. *DFL*, « guêpe ») ; mais, en fait, la présence de *hèrvète*, *hèrvète*, n'est pas sûre ici, BASTIN, BSW, 50, p. 571 et 572, distinguant l'initiale de *hyire* et de *hèrvète* ; — lg. *hiré* « glaçon », etc. : ne tient pas compte des *Étym.* de HAUST, ni de l'*ALW* 3, et est d'ailleurs en contradiction avec le t. 4, p. 516 b ; — p. 107 a : anc. lg. *deskiré* « délabré » répète *deskiree* « délabrée » ; — p. 107 b, anc. lg. *deserable* : DBR, 6, p. 23, on a contesté l'explication par « déchirable », qui ne convient pas à tous les exemples, lesquels ont toujours *s* qu'on n'attend pas dans le cas ; — p. 109 b, *hinelète*, verv. pour « clochette » : je ne connais que *h.* « *esquille* » (XHOFFER).

à côté d'« écharde », p. 115 a (et *hiyète* « clochette ») ; — infra, *hilète d'hiver* : lire *h*. « d'hiver ».

Tome 17, fasc. 83 (**skina-steeg*) : p. 113 b, mots de types *chiner*, *chinard*, etc. : certains sont ici sous **skina* et d'autres sous **kinan*, t. 16, p. 323 b-324 a ; — p. 115 a : verv. *hineu* « celui qui joue à croix ou pile », à mettre t. 16, p. 209 a (sous *hin*) ; malm. *hinle*, à lire -é ; — w. *chinelète* « amas de perches à houblon », variante fém. de *tchin'lèt*, t. 2, p. 195 a ; — p. 118 a : non repris anc. w. (1314) « le *skermisoir* », XIV^e s. « *skermuchiet* », « *skermuches* », DBR, 9, p. 139 ; — p. 119 a, anc. w. *scermas* « armoire ... » : cf. DBR, *ib.* ; paraît plutôt terme d'architecture ; voir aussi une citation, BSW, 5, p. 409 ; — p. 123 a : Mons, rouchi *cripiau*, *clépériau*, isolés, figuraient déjà, à bon droit, t. 16, p. 338-9 (sous *knip*) ; — p. 124 a, n. 12 : note inutile, puisque *escherpe* est lui aussi d'env. 1310 ; — sous **skitan*, Neufch. *chitter* « chier » : lire « foier », d'après la source même, DASNOY [= *chitè*] ; Nivelles *il n'y a ni chite ni chate* ne paraît pas à sa place ; cf. lg. *ni tchik ni tchak* ; comme forme ancienne, citons env. 1350 « a *dezhiteitbuxhon* » *Stock Heubaye*, fol. 136 v^o (à Mons-lez-Liège) ; — p. 127 a, n. 5, *in fine* : « zu -h- wurde », à lire « zu -f- ... » ? ; — v^o **skôpa* : Malm. *šup*, pour *hup* (*houpe*) ; Gedinne *süküp*, séparé de nm. *chupe*, p. 38 b (sous *schippe*) ; — p. 127 b : *hapète*, mis, malgré HAUST, avec *écopette*, exigerait au moins une note ; à réunir Nivelles *escoupau* et Marché-É. *scoupau* ; — Dison et Verv. *ècoper* (et *recoper*), qui jurent ici, ont été dûment expliqués sous *culpa*, t. 2, p. 1497 b, d'après HAUST ; — p. 128 b : à *scoter* « couper », ajouter l'inédit *scoton* (Forrières, Maissin, etc.), *choton* (Assenois) « petit rongeur qui *scote* l'épi (campagnol des champs?) » ; — p. 129 a : *écotard* répété ; ligne 4, fin, ajouter l'appel de note 8 ; — p. 129 b : rouchi *écot* « déchirure » séparé de l'ard. *éco* « id. », p. 128 b ; — p. 130 b : w. *scot* « écot » n'est pas plus étonnant que *scole*, *scordjère*, etc. ; — p. 131 b, lg. *crape* « croûte de charbon » (entre les sens « crasse ; lie, bourbe, ordure, etc. ») : devinera-t-on un terme de houillerie : « croûte de charbon qui se détache aisément quand un *pêrlé* (portion de taille) a été délaissé quelques jours » ? ; à mettre sous η (p. 132 a) et, en fait, sens figuré de ι , p. 132 b, « croûte (d'une plaie) » ; *crap'çon* est lui aussi à mettre sous ι ; réunir d'autre part Lille et flandr. *crapin* de même sens ; — p. 133 b, n. 12 : l'anc. lg. *scape* figure p. 24 a ; — sous **skrepan* : réunir *skrèpia* et *screûpia* ; — p. 134 a : reprendre à DELMOTTE sa définition d'*escrienne* « réduit où s'assemblent des villageoises, pour s'entretenir et travailler pendant les veillées

d'hiver » ; à « *eskrenie* », ajouter hn, *écrin'wa*, *écrinète* « crémaillère de lampe », bibliogr. w. pour 1957, n. 66 ; — p. 140 a, **skūra* : renvoyer à la discussion concernant l'anc. lg. *inhorrer*, Annuaire Histoire Lg., 3, p. 414-5 ; — p. 140 b, sous **skurbjan* : ajouter *horbedère* « arrière-faix (de la vache) » Harzé (DFL), variante de *forbêère* qui n'est pas noté sous *furbjan*, t. 3 ; le terme prouve la rencontre des deux types, si ceux-ci sont bien différents ; — p. 141 b : aussi lg. *sclater* (ainsi EMW, 4, p. 250, à Jalhay) ; — p. 142 a : rouchi *éclète* « gousse d'ail » reviendra p. 145 a : rouchi *éclète* « éclat (par ex. d'ail) » ; — p. 143 a : ajouter Faymonville « être » *éclassé* « de pointes » « ressentir des points des deux côtés du thorax » (avec préfixe « en ») ; — p. 144 a : pour *slâken*, cf. aussi BOILEAU, RbPhH, 30, 1952, p. 221 (c. r. de GESCHIERE) ; pour -k- au lieu de -tch- (dans mon hypothèse « lâcher »), cf. *fôki*, *nouki*, *plonki* ; — p. 144 b : à *sclaideur*, ajouter la forme purement wallonne : 1466 « *xhleadeur* » (DFL, p. 491 a) ; — si *sclî* est emprunté du nl. *slee*, comment expliquer les dérivés en -d qui suivent ? ; il ne faut pas en réalité séparer 1465 *sclide* du w. hesb. *sclide*, ni du nm., etc., *sclite* (cité p. 145 b) ; à Thys et Crisnée, un l. d. (en pente) è *slète* est attesté dès le XIII^e s. ; — p. 145 a, *sleht* : encore *hleû* « à poil lisse et lustré » (d'un porc : DFL, p. 371 a ; de même à Voroux-G. : signe qu'il se porte bien) ; — *slek* : voir aussi DBR, 1, p. 109, n. 1 ; — p. 145 b : le *sclônêû* du Borinage hale aujourd'hui les wagonnets ; cf. RUELLE, *Houillerie boraine*, qui traduit (e)*sclôner* par « haler ou pousser les wagonnets », d'où « faire une besogne pénible, se faire beaucoup de mal » ; pour nm. et hn. *sclite*, cf. ci-dessus, p. 144 b ; — p. 146 a : lg. *lifé*, du XVIII^e s. d'après les *Étym. w. et fr.* de HAUST, mais Haust l'avait retrouvé depuis à Flémalle et Odeur (DFL, v^o « lisse » 1) ; — p. 146 a-b, Nord *esclimpe* (t. de houill.) : aussi RUELLE, (e)*sclimbe*, qui cite, d'après le DFL, *sclimpe* « [espèce de] bois de mine » en lg. (à Xhoris ; *sclépe* à Jalhay) ; — p. 146 b : Bovigny *aclimpi*, à lire -î (avec -er > -î salmien) ; — p. 148 a : ajouter Huy *slin* « tinet de brasseur » (DFL) ; — p. 148 b : ajouter *lintche* « gauche » à Bergilers (DL) ; voir aussi (s)*clintchîr* « gaucher » (DFL) ; — p. 149 b : è *hipanse* « de biais » de *hiper* sans plus, sous **slippen* ; le DL était moins affirmatif ; — p. 149 b-150 a : Mons *cliper*, lg. è *clipêdje* figuraient déjà sous *knip* ; cf. n. 11 (p. 151 a), où il faudrait le dire expressément ; — p. 150 a, St-Pol *klipô* « [gaule] » : cf. anc. w. *clippe*, t. 16, p. 334 a, à réunir avec w. *clipe*, t. 2, p. 787 b (à cet endroit, on cite du reste Boulogne *clipon* « gaule ») ; — sous II, pour *esclifer*, voyez *sclifer*, *sclufer*,

formes de « siffler » à Lessines (BTD, 28, p. 347), Frameries *sclifot* « gosier ; voix ; gueule » (DUFRAÏNE), et à *skiflo*, p. 36 ci-dessus ; — p. 151 b : *sclèyi* à Sprimont, c'est « ébarouir (un tonneau : le des-sécher en disjoignant les douves) », mais à Marche-É. (BSW, 55, p. 403) on le définit par « se fendiller, en parlant du bois » (exemples concernant le bois du lit et une planche) ; la sémantique est donc mal précisée ici ; — infra, à pic. *eschlicher*, Mons *éclisser* (un fief), ajouter : 1390 « *eschichement* » *Cartul. Walcourt*, p. 46 ; — p. 154 a, *sloot* : on néglige un des sens de GRANDGAGNAGE pour *lotia*, dont l'étymologie n'est pas assurée, car *sl* > *l* supposerait un emprunt assez ancien ; — p. 159 b, infra : nm. *snèle* « pinte en grès » est arch. (Zoude, apud GRANDGAGNAGE ; aussi *chnèle*) ; voir également : 1678 « ayant une *sinelle* à la bierre en main » *Grefte Momalle*, reg. 5, fol. 109 ; 1702 « six poissons et six *snelles* » PHOLIEU, *La verrerie au pays de Liège*, p. 114 (*ib.*, *sinelles*, p. 105) ; RUTTEN, *Haspengouwisch Idiot.*, cite encore le flam. *snel* « kleine bierpot » à St-Trond ; — p. 160 b : *sokkerig* pour le seul *sukar* « sournois » à Roubaix (sans justification aucune), alors qu'il s'agit d'un dérivé en «-ard» de *soukt* « flairer », lat. *suspicare* (BDW, 12, p. 156) ; ce type *soucard* est dans VERMESSE et COCHET ; — p. 161 b : Gondécourt *soré* ; « sécher légèrement » (exemple : des javelles), sous *soor*, mais rouchi *soré* « desséché et coloré par le soleil » (noisette) figure p. 19 a, sous **saor* ; — plus loin, au lieu de *sop* flam., remonter au moy. nl., « *sopettes* du bois » notamment étant attesté au XIV^e s. ; *sopèk*, t. de houillerie, est à corriger en *sopète* ; — p. 162 b : le verbe *spalter* doit venir du français, même si ce terme de peintre en bâtiment n'est pas attesté dans les lexiques courants ; — p. 163 a : ard. *épanes* « brancards d'un véhicule », expliqué par *espane* « empan », alors qu'il s'agit d'une forme agglutinée de *les panes* (ou *pennes*), nom des brancards (par ex. en chestrolais) ; — p. 166 b : *épargnant* (de la Caisse d'Épargne) n'a rien de [wallon] « liégeois » (« lütt. »), c'est au moins du français de Belgique ; mais voyez aussi (*petit*) *épargnant* dans le *Grand Larousse Encyclop.* ; — à *espargne-maille* et variantes, ajouter Bassenge *spagne-pote* (DFL, v^o « tirelire ») ; — p. 167 a : malm. *spdy-mâ* est à mettre avec lg. *spagne-mâ*, p. 166 b (où l'on devrait noter le passage de «-maille» à «-mal») ; — p. 167 b : « wallon[isch] » n'a que faire pour l'usage d'un type *esparmer* pour « épargner » ; — p. 168 b : à *proune* « palonnier » en lorrain, ajouter Meuse *prouné* [« palonnier »], égaré t. 9, p. 472 a. (sous *prothyrum*) ; LABOURASSE cite *prouné* à côté de *proune* et *prounette* (voir aussi *prounette* dans VARLET) ; on range ici Meuse

proûnette « petit dévidoir de bobineuse », alors que LABOURASSE indique -où- comme dans *proûne* « petite porte à claire-voie » (classé sous *prothyrum*) ; l'erreur serait donc l'inverse de la première ; — p. 171 b : sous **sparwari*, aucune note pour expliquer l'aberrance de rouchi *bréis*, Bouillon *beri*, *beryi* [= BRUNEAU, *Eng.*, 2, p. 95], Aisne *bériè*, Guignicourt *berrier*, ard.-champ. *beri* [= BRUNEAU, l. c.] ; à mettre dans les survivances de l'anc. fr. *bru(h)ier*, t. 10, p. 548 a ; — p. 174 a, lg. *èspiyon* « espion » : encore *èpiyon* chez FORIR et dans des textes liégeois de son époque ; — p. 175 a : *è. espivarder* : ajouter rouchi *espivander*, *èpilvander* ; — p. 179 a, *sperral* : anc. lg. *sperial* « verrou » ; notice à supprimer, car HAUST, *Étym. w. et fr.*, p. 228, a corrigé cette interprétation de BEHRENS ; — p. 180 a, *spieker*, « Rückbildung Stav. *spigot* 'petit clou' » : c'est simplement un sens spécial du lg. *spigot* (DL) ; — moy. nl. *splier*, pour *spi(r)lèye* [« sassoire »], n'est pas sûr ; ce peut être un dérivé de *spatha*, comme *splèye*, *sprèye* pour *spèye* ; ajouter *spilée* HÉCART ; — p. 180 b : pourquoi séparer Nivelles *èspirink* et lg. *spirlin*, t. de boucherie, puisqu'on a aussi *spirlin* « éperlan » en français ? ; dans le commentaire du 1^{er} article, l. 8, « b » est pour « c » ; — l. 2 infra, remplacer « teiller » par « écoucher » (cf. bibliogr. pour 1956, n° 63) ; — Ajoie *spinât* « épinard », mais non malm. *spinâte* ; — p. 181 a : le nm. *pirwitche* « toton » a aussi le sens de « pirouette » (qui n'est pas cité non plus, t. 8, p. 565 b) ; — p. 182 a : le verv. *sipiter*, malgré la source, n'est pas de Verviers (avec *si-* pour *su-*) ; — p. 182 b : on aimerait savoir si le vocalisme « ostfläm. *spitten* » est normal et peut être ancien, car la diffusion en roman est étonnante à partir de cette origine ; il faudrait aussi s'inquiéter de nos attestations anciennes : 1441 « Rennecheneal *Spitroul* » *Pasicrisie*, I, p. 37 ; 1629 « aucuns fruitcs ... sinon des petites *espiteures* » BTD, 34, p. 182 ; 1716 « *spiton* » (petit jet de barbe) à Huy, BDW, 14, p. 94 ; — p. 183 a, *spleiteren* : l'ALW 3 envisage une influence du terme allemand sur w. *splèni*, l'-i de *splèti* s'expliquant mal par *spleiteren* ; — p. 183 b : Nord *épisette* « pincette ... » (t. de houill.) fait penser au w. *picète* ; — p. 184 b : *espolinande* du LAROUSSE fait l'effet d'une coquille pour *espolmande* ; — p. 186 a, l. 9 infra : « argot » pour « ergot » ; et p. 186 b, l. 8 infra, « mouler » pour « monter » ; — p. 186 b, 4 l. infra : terme de Germanasca (sous **sporo*) figurant déjà p. 184 a (sous **spôla*) ; de même, p. 187 b, n. 8, *espoir* est déjà p. 179 a (isolé sous **sper*) ; — p. 187 b, La Gleize *sprâtch'ler* : lire -â- ; — p. 188 a, **sprāwo* : Malm., Stav. *spraw* pour *sprāw* ; il est aujourd'hui masc. à Malmedy, mais féminin aux

alentours ; le commentaire considère Stavelot comme ayant appartenu à la « prussische Wallonie » ; en fait VILLERS atteste le mot dès le XVIII^e s. ; de plus *språwe* Sart-lez-Spa, *språwe* Jalhay ; autres formes encore, *DFL*, v^o « étourneau » ; au fig., *in fine*, lire ; *ine longue siprèwe* (donné d'après Rens[on], qui le tient du *DL*) ; — v^o *spreken* : on néglige *chprèch'ler*, *sprètch'ler*, etc. (et on n'envisage ainsi que l'emprunt au néerl.) ; — p. 188 b, *sprinke*, *splinke* : rien sur le genre soit masc., soit fém. ; pas de renvoi aux *Mélanges Haust*, p. 277 (autre sens), etc. ; — p. 191 a, *spritzen* : pas de renvoi à « *siprige* » XVII^e s., cité *BTD*, 31, p. 276 (et *DBR*, 14, p. 280), pour prouver que l'emprunt, contrairement à ce que l'auteur avait dit, n'était pas du XIX^e ; pour Robertville *aprátch'ler*, on néglige *aprátcher* de la même source [*BDW*, 21, p. 51] ; — p. 192 b : Marche-É. *stukia* « éteule » séparé d'*èstrukiot*, *èstikiot* « brin » du *Dict. Centre*, et expliqué par *staalke* flamand dont le vocalisme ne convient pas ; — v^o *stab* : nm. *stape* « baliveau », à séparer de *stapel*, dit-on, alors qu'on le reprend p. 221 b (où il doit être à sa place ; de même pour *èstape* de Chimay comme pour Perwez *stapia*, *stapète*) ; — p. 195 a, *stahl*, emprunté (de Belfort au canton de Vaud) : on néglige le malm. *stōle* (*BTD*, 16, p. 344) ; — p. 196 a et 197 a : à La Louv. *astake* (de moulin), nm. *atake*, ajouter *attaque* dans *SIGART*, etc. ; — p. 197 b : anc. fr. *destachier* et anc. lg. *astachier* séparés des mêmes mots, p. 197 a, alors qu'ils ne renferment pas l'idée d'« anbinden » et que, pour le premier, la date est la même ; — p. 200 a : borain *atakié* « ... ; entreprendre ; se mettre à la besogne », etc., séparés des mentions du sens « commencer, entreprendre », p. 202 b ; — p. 207 a : lg. *astaler* « arranger » séparé de l'anc. lg. *astaleir*, p. 206 a, « établir » ; cf. ci-après ; — p. 208 a infra : malm. *stala* « stalle de chœur » ne serait-il pas un pluriel latin ? ; VILLERS définissait « les formes du chœur dans une église » (édition *LELOUP*, p. 127, avec correction p. 161) ; en 1781, « sur les *stalla* » (cf. *Philol. w. en 1958*, n^o 29) ; — p. 208 b : de nouveau lg. *astaler* « installer », classé avec la forme savante *installer* qui ne lui convient pas ; — sous 2 b, lg. *stā* « écurie », de l'all. *stall*, sans tenir compte de l'absence de *-l* ; — p. 210 a, *stalag*, pour le seul mot de Nivelles *stalat* « vieillard indigent hospitalisé à l'hospice où il fournit un travail léger » : on fait un sort à une bévue de Ferrière (dans *COPPENS*) ; cet archaïsme n'a évidemment rien à voir avec la 2^e guerre mondiale ; en 1938, *PIRON*, *VW*, 19, p. 31, renvoyait à *WILLAME*, *Causeries nivelloises*, [1910] ; celui-ci écrivait : « Les *apôtres* [vieillards de l'hospice] étaient autrefois des bourgeois et se distinguaient plus

nettement qu'aujourd'hui des *stallats*, ouvriers vieillissants recueillis l'hiver à l'hospice, où l'on exigeait d'eux un travail léger » (p. 84-85) ; cf. aussi abbé RENARD, *L'Argayon*, 1893, p. 120 (où l'on constate que leur séjour à l'hospice a fini par durer « indéfiniment ») ; — v° **stalbrief* : renvoyer aux DBR, 10, p. 78 ; on a dit d'abord *bestalbrief* (ainsi, en fr., dans *Hist. des Troubles*, II, p. 109, à propos des troupes allemandes du St-Empire) ; moy. nl. ou moy. all. ? ; — p. 211 a : ajouter : 1403-4 « une *steele* de la halle des draps » HANON DE LOUVET, *Hist. Jodoigne*, p. 106 (et flam. limb. *stallei* « gerbier ») ; — voir aussi, DFL, v° « épée » : *stéron*, *staliron*, *staluron* (de la charrue à roues) ; — p. 213 a, *stamm* : HÉCART a aussi *estamet* « poteau » ; citons un emploi ancien : 1506 « deux beuffz join dus à *stamon* » *Records Stavelot*, p. 180 (que RENARD proposait de lire *tamon* « timon ») ; « *staminai*, mauvais cabaret » (1677), cité dans un texte officiel, n'a pas ce sens péjoratif (voir la source) ; — p. 213 b : *stampi* est de Faymonville, non de Malmedy ; — p. 215 b : ouestw. *èstampè* « debout » séparé de Nivelles *stampé* [ou *èst-*], etc., p. 216 b ; — p. 216 b, verv. *stampè* : déjà en 1532 « traire ... au *stampeaz* ... *stampeau* » HACHEZ, *Hist. Dinant*, p. 175-6, pour le « berceau du tir à l'arc » ; même sens au pays de Jodoigne : *stampia* (BTD, 16, p. 292), fréquent comme toponyme ; — infra, Lyon *tampia* (du métier à tisser) est le fr. *tempia*, syn. de *temp(l)e* ; — p. 218 b et 219 a : *stand* (d'exposition) n'est pas propre à la Suisse et à la Belgique ; voyez les derniers Larousse ; — p. 220 a : ajouter : 1416 « une gran bachien, unne orchuel et une *standair* » Bull. Inst. Archéol. Lg., 23, p. 58 (Liège), où le sens donné « étalon de mesure » est très douteux ; — p. 221 b, Braine-le-C. *èstapéye* « temps d'arrêt dans la marche, surtout pour converser » : rapprocher *èstapéye* « petite conversation debout » (de **stampôn*) dans *Gloss. Braine* ; — *stappes* « piliers en minerais ... » du fr. est le w. *stape* emprunté, comme on le dit p. 222 a ; — p. 222 a : ajouter : 1364 « ung *stapplier* sour lequel les bombardes devoient reposer » Bull. Soc. ... Charleroi, 23, p. 30 (à Binche) ; — p. 223 a, n. 6 : pour l'anc. lg. *stapler* « étaler, exposer en vente », d'après HAUST, « doch ohne belege », voir POLAIN, *Ordonnances Princip. Lg.*, 3^e s., I, p. 762 (a° 1742) ; — p. 224 a : sous *stecken* « stock », on classe Stavelot *stikèt*, Seraing *èstikètes*, séparés de toute leur famille (cf. DL, *stikè*, etc. ; WARLAND, *German. Lehnw.*, p. 173) (1).

— Voir aussi passim ci-avant.

(1) Cet examen a tiré profit de notes de lecture de J. HERBILLON.

Index.

Les chiffres renvoient aux numéros des notices.

- Adam, René, 201.
 Aebischer, Paul, 101, 210.
 Arnould, Maurice-A., 11, 12, 91, 187.
 Avaert, Léopold, 65*bis*.
 Baerten, Jean, 31.
 †Baix, François, 52.
 Bal, Willy, 198, 209.
 †Bastin, Joseph, 218.
 Bastin, Omer, 114, 180.
 Baudhuin, Fernand, 202.
 †Bédier, Joseph, 100.
 Berger, Roger, 7, 94-5, 215, 227.
 †Berlière, Ursmer, 53.
 Bernard, Joseph, 41.
 Bertrand, Joseph, 213.
 †Bodet, Guillaume, 217.
 Bologne, Maurice, 173.
 †Bonneau, Fernand, 119.
 Bougard, P., 7.
 Bourciez, Jean, 228.
 Bourgeois, François, 42.
 †Boyenval, R., 7.
 Breuer, Jacques, 21, 40, 49.
 Brouette, Émile, 70.
 Brulard, Théo, 175.
 Brunel, Clovis, 233.
 Bruppacher, Veronica, 185.
 Bruwier, Marinette, 11.
 Bury, Charles, 22, 116, 152.
 Camproux, Charles, 212, 214.
 Capelle, Robert, 51.
 †Carlier, Arille, 200, 207.
 Chaurand, Jacques, 230.
 †Chot, Joseph, 158.
 Cohen, Hennig, 188.
 Collard, R. C., 177.
 Colon, Germán, 240.
 Coppens, Joseph, 220.
 Cowan, H. K. J., 241.
 Dalle, D., 9.
 Dandrifosse, Ferdinand, 27.
 †Dardenne, Louis, 181.
 Darquenne, Roger, 81.
 Dascotte, Robert, 161-2, 221.
 de Boone, W. J., 8.
 Debouxhtay, Jean, 30.
 Debrabandere, F., 205.
 Debrie, René, 7.
 Demblon, Isidore, 14.
 †Demeuldre, Amé, 88.
 Demet, Michelle, 15.
 Demot, G., 57.
 Denuit, Maurice, 163.
 de Pinchart-Staes, Henri, 67.
 †Deprêtre, Floribert, 164.
 de Rooy, F. C., 102.
 de Sagher, Henri-E., 98.
 de Sagher, Johan-H., 98.
 Destrait, Léon, 85.
 Dethier, Louis, 50.
 Devleeschouwer, Jacques, 190.
 de Vos, Charles, 68, 72.
 de Walque, Jean, 28, 176-7.
 D'Haenens, Albert, 96.
 Dhondt, J., 11.
 Dijon, P., 38.
 Dimanche, C., 62.
 d'Inverno, Jenny, 109.
 Dittmaier, Heinrich, 184.
 Dubois, Marcel, 232.
 †Ducarme, Georges, 3, 178.
 Duchesne, Albert, 6.
 Duchesne, Jo, 213.
 Emrik, Robert, 229.

- Érève, Paul, 75.
 Falk, Paul, 228.
 Fauconnier, Jean, 79.
 Fieullien, Bonaventure, 3.
 Fournal, Joseph, 111.
 Fouss, Edmond P., 119, 138, 157.
 François, Jacques, 56, 58.
 Freyens, Antoine, 25.
 « Fré Flip », 154.
 « Fré Pôl », 154.
 Gaier, Claude, 13.
 Gallez, Armand, 215.
 Gamillscheg, Ernst, 231.
 Gaspar, Charles, 72.
 Gaspard, Camille, 10.
 Geerts, Charles, 120.
 Geschiere, Lein, 212.
 Ghislain-Doisy, Maurice, 109.
 Giese, Wilhelm, 167.
 Glotz, Samuel, 83, 126, 146.
 Goossens, J., 242.
 Gossen, Charles Théod., 105.
 †Gosseries, Alphonse, 66.
 Gossiaux, G., 52, 54-5.
 †Grandgagnage, Charles, 5.
 Gravy, Ernest, 78, 179.
 Grosjean, Nicolas, 111.
 Guillaume, Jean, 113.
 Guiraud, Pierre, 208.
 Gyseling, Maurits, 8, 183, 189.
 Hankart, Robert, 46.
 Hansotte, Georges, 19.
 †Hasserz, 116.
 Hélin, Étienne, 18, 20.
 Hennuy, C., 76, 216.
 Henry, Albert, 228.
 Herbillon, Jules, 1, 2, 7, 140,
 168-70, 189, 197, 216, 223-4,
 227.
 Hess, Joseph, 7.
 Hieter, Marcel, 115.
 Hirt, Klaus, 211.
 Hoebeke, M., 192.
 Houart, Roger, 144.
 Hubschmid, Johannes, 236-9.
 Huwé, Marcel, 84.
 Huyghebaert, Nicolas, 97.
 Jacob, Georges E., 153.
 Jacquard, Georges, 165.
 Jacques, François, 127.
 Jodogne, Omer, 2, 7, 102.
 Kamp, Carl, 10.
 Kaufmann, Hans, 184.
 Keller, Hans-Erich, 234-5.
 Krahe, Hans, 189.
 Kremer, L., 199.
 Lamy, A., 47.
 Lang, Maurice, 24, 145.
 Lassance, Willy, 155.
 Laurent, Emmanuel, 92, 166,
 182, 222.
 Lauwers, Léon, 71.
 Le Gentil, P., 101.
 Legros, Élisée, 1, 5, 7, 131-9,
 171, 218, 226.
 Lejeune, Louis, 16.
 Leloup, Albert, 143, 171.
 Le Pas, Joseph, 24.
 Lerond, Alain, 209.
 Leys, Odo, 203.
 Liénaux, Fernand, 84.
 Magottesux, E., 160.
 Mahy, Georges, 32.
 Maniette, Victor, 64, 159.
 Maréchal, Lucien, 117.
 Marinus, Albert, 141, 144.
 Martin, Jean, 69.
 Massart, Robert, 23.
 Massonnet, Jules, 45, 219.
 Mathot, René, 65.
 Mengal, Fidèle, 84.
 Meurant, René, 125, 142.
 Michaux, Edmond, 74.
 †Michel, Louis, 100-1.

- Michel, Paul, 73.
 Milet, Albert, 83.
 Monfrin, Jacques, 228.
 Montellier, Ernest, 4, 118.
 Moors, Joseph, 23.
 Morren, R., 242.
 †Mousset, Jacques, 116.
 Mousty, A., 61.
 Mullie, Jos. L. M., 204.
 Nemery, Eugène, 48, 55.
 Nicodème, A., 77.
 Nopère, Raoul, 207.
 Painblanc, René, 165.
 Paquot, Marcel, 107.
 Pasquasy, René, 109.
 Petit, André, 44.
 Pétrez, Henri, 112.
 Pignolet, Marcel, 156.
 Pinon, Roger, 121-2, 124, 130.
 Piron, Maurice, 115, 225.
 Platelle, Henri, 95.
 Pohl, Jacques, 108.
 Puraye, Jean, 17.
 Remacle, Louis, 212.
 Renard, Edgard, 26, 33, 99.
 †Renard, Michel, 113.
 Rivière, J., 118.
 Robert, Fernand, 174.
 Roland, Joseph, 123.
 Rooth, Erik, 194.
 Rostaing, Charles, 186.
 Rousseau, Félix, 4, 11, 43, 128.
 Ruelle, Pierre, 93-4, 207, 214.
 Sauer, Heinz, 10.
 †Scheler, Auguste, 6.
 Schepens, Luc, 103.
 Schmittlein, Raymond, 183,
 186-7.
 Schützeichel, Rudolf, 193.
 Florilège 1951-1961, 110
- Silvestre, Hubert, 106.
 Simon, Alexandre, 79.
 Sinclair, K. V., 104.
 Sindou, R., 187.
 Soutou, André, 1, 186.
 Spineux, André, 60.
 Stasse, Raymond, 34.
 Stengers, Jean, 8.
 Stolte, B. H., 8, 189.
 Tassin, L., 63.
 Temperman, Henri, 89.
 †Thirionet, Édouard, 117.
 Thisquen, Jean, 23.
 Thisse-Derouette, Rose, 129,
 147-51.
 Thomas, Jacques, 100.
 Thompson, Stith, 135.
 Tirions, Raymond, 54, 59.
 Tummers, Piet L. M., 195-6.
 †Vandereuse, Jules, 130.
 van der Made, Raoul, 35, 36.
 van Overstraeten, Jozef, 206.
 van Rooijen, Henri, 39.
 van Werveke, Hans, 98.
 Verbiest, F. Lily, 37.
 Vercauteren, Fernand, 11.
 Verlinden, Charles, 192.
 †Vincent, Auguste, 2.
 von Wartburg, Walther, 243.
 Wagner, Heinrich, 235.
 Wagner, R.-Léon, 212, 228.
 Warnant, Léon, 209.
 Wellens, Robert, 80, 82, 86.
 Wey, Joseph, 10.
 Willems, Bernhard, 29.
 Wrede, Adam, 7.
 Wyffels, Carlos, 98.
 Wymans, Gabriel, 87, 90.
-

Table des matières.

Bibliographie générale	181
Aspects historiques et géographiques	183
Textes anciens. Documents divers	185
a. Études historiques, géographiques, etc.	185
b. Études sur la langue ou les écrivains	213
Français régional moderne	218
Littérature dialectale :	
a. Textes	221
b. Études	224
Folklore. Ethnographie	226
Toponymie	237
Anthroponymie	250
Linguistique ou dialectologie en général	252
Phonétique	254
Grammaire	256
Parémiologie	257
Onomasiologie	257
Lexicographie	258
Étymologie. Sémantique	262
Index	294
